

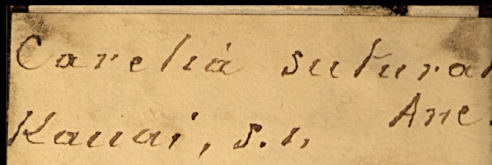
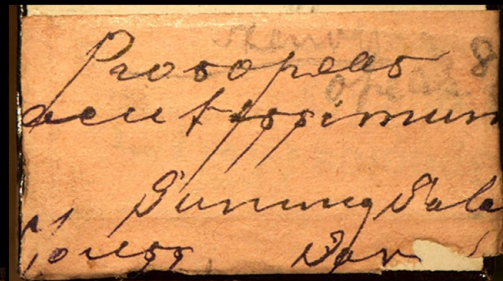
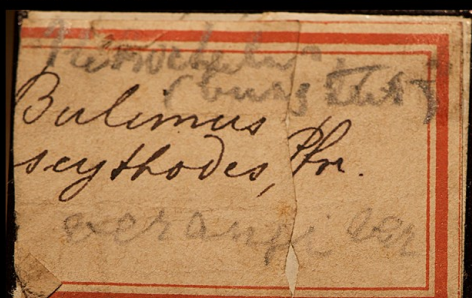
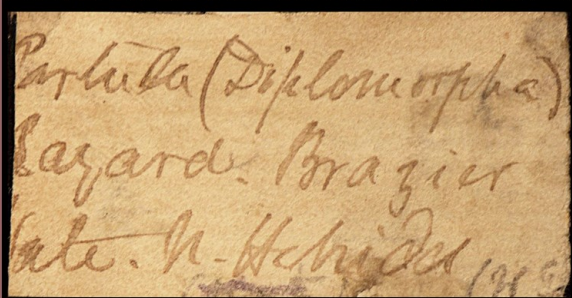
Colligo

Histoire(s) de Collections

COLLIGO 1 (2)

2018

BOTANIQUE - ZOOLOGIE - PALÉONTOLOGIE - ETHNOLOGIE - CONSERVATION/RESTAURATION



Découverte à l'Herbier de l'Université Lyon-1 (LY) du moussier Pierre Chabert (1796-1867)

Marc PHILIPPE

Metacollecting or the process of collecting collections, with examples from The Tricottet Collection

Arnaud MIGNAN

P. 5-22

P. 35-50

The Miss J. E. Linter (1844-1909) collection of land snails in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England.

Holly MORGENROTH et al.

Histoires de collections : 2. Le cabinet Pestalozzi et ses monstres

Cédric AUDIBERT

P. 23-33

P. 51-63

SOMMAIRE

BOTANIQUE

Découverte à l'Herbier de l'Université Lyon-1 (LY) d'une importante collection bryologique lyonnaise du milieu du XIXe siècle, le moussier Pierre Chabert (1796-1867)

Discovery Discovery at the Université Lyon-1 herbarium (LY) of a mid-nineteenth Century significant bryological collection, the Pierre Chabert (1796-1867)

Marc PHILIPPE

P. 5-22

ZOOLOGIE

The Miss J. E. Linter (1844-1909) collection of land snails in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England: A provisional assessment

La collection des mollusques terrestres réalisée par Miss J. E. Linter (1844-1909) et conservée au Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England: une évaluation provisoire

Holly MORGENROTH, P. Graham OLIVER & Abraham S.H. BREURE

P. 23-33

CABINETS & MUSÉUMS

Metacollecting or the process of collecting collections, with examples from The Tricottet Collection

Métacollectionner ou collectionner les collections, avec exemples pris de la collection Tricottet

Arnaud MIGNAN

P. 35-50

CABINETS & MUSÉUMS

Histoires de collections : 2. Le cabinet Pestalozzi et ses monstres

Collection stories: 2. The cabinet Pestalozzi and his monsters

Cédric AUDIBERT

P. 51-63

Colligo

Colligo, ergo sum... pourrait-on écrire, tant cette passion pour la collecte semble indissociable de l'histoire des hommes, depuis ces temps immémoriaux où taillant des silex, les premiers humains découvriraient parfois une pierre curieuse ou un objet insolite. Aristote, Plin et d'autres nous rappellent, un peu plus près de nous, l'importance d'observer ce qui nous entoure et d'en dresser l'inventaire. Enfin, la période moderne voit l'émergence des cabinets de curiosités et des musées. Naturalia et artificialia sont depuis toujours à la fois opposées et complémentaires. Elles fascinent, nourrissent l'imaginaire, et ont ouvert les portes de la connaissance du monde.

L'attrait pour l'étude des collections muséales puis universitaires s'est particulièrement renforcé ces dernières décennies. Ce regain d'intérêt pour les collections, leur histoire et l'histoire de ceux qui les ont constituées, ont permis de découvrir ou redécouvrir de nombreuses collections « oubliées » et de là, de nombreux naturalistes ou collectionneurs, oubliés des historiens.

La revue Colligo souhaite renouer les liens existant entre collections, collectionneurs et histoire des sciences, entre l'histoire naturelle et l'ethnographie.

Cédric Audibert, rédacteur en chef.

EDITO

Colligo, ergo sum ... could we write, that this passion for collecting seems inseparable from the history of man; from time immemorial since the first humans, perhaps when flint cutting, discovered a curious stone or an unusual object. A little closer to us, Aristotle, Pliny and others remind us of the importance of observing what is around us and the making of inventories. Finally, the modern period sees the emergence of cabinets of curiosities and museums. Naturalia and artificialia have always been both opposing and complementary. They fascinate, nourish the imagination, and have opened the doors of knowledge of the world.

The attraction for the study of museum and then university collections has been particularly strong in recent decades. This renewed interest in the collections, their history and the history of those who made them, have made it possible to discover or rediscover many "forgotten" collections and from there, many naturalists or collectors, forgotten by historians.

The journal Colligo wants to reconnect the links between collections, collectors and history of science, between natural history and ethnography.

Cédric Audibert, editor in chief.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le comité de rédaction veille à la qualité des manuscrits en effectuant une première relecture et en mettant en œuvre le processus de relecture par des membres du comité scientifique ou par des membres extérieurs.

Abraham S.H. Breure (zoologie)

Éric Buffetaut (paléontologie)

Marie-Paule Imberti (ethnologie)

Mélanie Thiébaud (botanique)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Blandine Bärtschi (conservation)

Ludovic Besson (zoologie)

Sylviane Bonvin (ethnologie)

Véronique Blondin (histoire des sciences)

Alexandra Bouillot-Chartier (histoire des sciences)

Paul Brinkman (paléontologie)

Claire Brizon (ethnologie)

André Charpin (botanique)

Deirdre Emmons (ethnologie)

Fabienne Gallaire (zoologie)

Michel Hoff (botanique)

Bruno Jacomy (histoire des sciences)

Graham Oliver (zoologie)

Michel Philippe (paléontologie)

Marc Philippe (botanique)

Irina Podgorny (paléontologie)

Boris Presseq (botanique)

Andreia Salvador (zoologie)

RÉDACTEUR EN CHEF

Cédric Audibert

20, rue de la Maladière - 26240 Saint-Vallier

cedric.audibert@gmail.com

LIGNE ÉDITORIALE

Les articles souhaités dans le cadre de cette revue doivent s'inscrire dans au moins une des thématiques suivantes :

- articles d'histoire des sciences, dès lors qu'ils mettent en perspective une collection ou un collectionneur.
- articles sociologiques mettant en œuvre les réseaux de collectionneurs.
- articles biographiques ou bio-bibliographiques.
- articles d'histoire naturelle, d'ethnologie ou de conservation directement appuyés sur des collections.
- catalogues ou inventaires de collections, de types ou d'objets ethnographiques.
- « data papers ».

Domaines / Disciplines :

- Histoire naturelle / Zoologie / Botanique / Paléontologie / Géologie / Ethnologie / Conservation

EDITORIAL LINE

Papers published in Colligo should belong to at least one of the following categories :

- *papers on the history of science, insofar as they deal with collections or collectors.*
- *papers on sociology bearing on collectors' networks.*
- *biographical and bio-bibliographical papers.*
- *papers on natural history, ethnology or curatorial practices directly based on collections.*
- *catalogues or inventories of collections, type specimens or ethnographical objects.*
- « data papers ».

Fields of interest / Disciplines :

- *Natural history / Zoology / Botany / Palaeontology / Geology / Ethnology / Curation*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

La revue Colligo est une revue électronique. Quelques impressions papier seront effectuées pour une sauvegarde plus pérenne.

Les manuscrits sont envoyés au rédacteur en chef qui le transmet à l'un des référents du comité de rédaction selon la (ou les) discipline(s) concernée(s). Le référent le soumet à deux experts du comité scientifique et fait le lien avec l'auteur ou les auteurs pour que les remarques formulées soient prises en compte dans le manuscrit final. Si certaines remarques formulées sont rejetées, ce rejet doit être motivé.

Pour les instructions techniques, merci de vous référer à la rubrique correspondant sur le site de la revue :

www.revue-colligo.fr

INSTRUCTIONS FOR AUTHORS

Colligo is an electronic journal. A few hard copies will be printed to ensure more perennial archiving.

Manuscripts should be sent to the editor-in-chief who will transmit them to one of the members of the editorial committee according to the topic(s) of the paper. This editor will submit the MS to two experts from the scientific committee and will transmit their comments to the author(s) so that they can be addressed in the final version. Failure to address editorial comments must be motivated by the author(s).

For technical instructions, please refer to the corresponding section on the journal's website :

www.revue-colligo.fr



Découverte à l'Herbier de l'Université Lyon-1 (LY) d'une importante collection bryologique lyonnaise du milieu du XIX^e siècle, le moussier Pierre Chabert (1796-1867)

Discovery at the Université Lyon-1 herbarium (LY) of a mid-nineteenth Century significant bryological collection, the Pierre Chabert (1796-1867)

MARC PHILIPPE*

* Université Claude Bernard Lyon-1 et UMR 5023 du CNRS, 7 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex - philippe@univ-lyon1.fr

Citation : Philippe M., 2018. Découverte à l'Herbier de l'Université Lyon-1 (LY) d'une importante collection bryologique lyonnaise du milieu du XIX^e siècle, le moussier Pierre Chabert (1796-1867). Colligo, 1(2) : 5-22. <https://perma.cc/M6ME-KS2J>

MOTS-CLÉS

Bryophytes
histoire de la botanique
Lyon
Amateur
herbier

KEY-WORDS

Bryophytes
history of botany
Lyons
Amateur
herbarium

Résumé : Un ensemble de bryophytes a été découvert dans l'Herbier de l'université Lyon-1, au sein de la collection Gandoger. Il a été préparé par Pierre Chabert (1796-1867), un botaniste amateur lyonnais peu connu. Après une brève notice biographique, ce moussier est décrit. Les échantillons ont été récoltés surtout entre 1846 et 1855, une période pour laquelle il n'y avait pas d'évidence d'une activité bryologique à Lyon. Chabert avait découvert plusieurs espèces rares, et fait significativement progressé les connaissances sur la bryoflore lyonnaise. Malheureusement sa contribution fut ignorée puis il tomba complètement dans l'oubli.

Summary: A series of bryological specimens was discovered in the Université Lyon-1 herbarium, within the Gandoger collection. It was prepared by Pierre Chabert (1796-1867), a little known amateur botanist from Lyons. After a short biographical sketch, this bryophyte collection, is described. Samples were mostly collected between 1846 and 1855, at a time for which no bryological activity was recorded in Lyons. Chabert discovered several rare species and significantly increased the knowledge about the bryoflora of Lyons. His unprecedented census of the bryoflora of Lyons was ignored and sadly, fell into complete oblivion.

Introduction

Si l'on en croit Louis Debat (1886), il n'y a pratiquement pas eu de recherches sur la bryologie dans la région lyonnaise avant lui. Pourtant ceci est clairement démenti tant par la bibliographie que par la redécouverte récente de plusieurs moussiers : Clémence Lortet, puis Anselme-Benoît Champagneux, Noël-Antoine Aunier, Marie-François Guérin de la Combe, Camille Montagne, Louis Lortet, etc. ont collecté et étudié les bryophytes autour de Lyon avant 1860 (Philippe, 2014 ; André *et al.*, 2015 ; Philippe *et al.*, 2015 ; Philippe, 2017). Il reste que, d'après ces sources, il semble y avoir eu un creux relatif entre la fin des travaux d'Aunier (ca. 1847) et le début de ceux de Debat (ca. 1863).

Dans l'herbier Gandoger, conservé à l'Herbier de l'Université Lyon-1 (LY), FR CERESSE, se trouvent 229 parts de bryophytes portant la signature de Michel Gandoger et la mention de la main de ce dernier « *leg Chabert* » ou, plus rarement, la signature autographe de Chabert. Ces parts sont regroupées en deux ensembles, l'un correspondant aux Muscinées, l'autre aux Hépatiques. Ces deux ensembles n'incluent que très peu d'éléments étrangers à Chabert, et ils sont désignés ici collectivement sous le nom de « moussier Pierre Chabert ».

L'existence de ce moussier est inattendue, l'histoire de la botanique lyonnaise ne rapportant que bien peu de choses sur Pierre Chabert (1795-1867) et ne mentionnant pas d'activité bryologique pour ce dernier (Magnin, 1906a et b, 1907a et b). De plus, il est intéressant car il

1. AM Lyon, acte 354, bans à Lyon le 24 septembre 1820.

2. Quoique son acte de décès (AM Lyon 5^e, acte 1030 du 30 septembre 1872) la dise née à Genève, elle est bien née à Lyon (AM Lyon, acte 39 du 5 vendémiaire III).

3. Il n'existe à ce jour aucune présomption sur l'identité de cette garde-malade, si bonne avocate de la botanique. S'agirait-il de la sœur d'Aunier, Étienne (1789, Lyon 5^e-Croix-1860, Caluire ; dite sœur 5^e-Fulgence) ? Quoiqu'il en soit cette ignorance suggère une méconnaissance des compétences botaniques féminines du XIX^e siècle.

4. Cette *Rosa roffavieri* est citée à la fin du volume de Cariot (1865, tome 2, p. 677), Cariot exprimant des réserves sur le statut spécifique, ce qui rend la publication invalide, ICBN, Shenzhen code, art. 36.1). Dans le même volume (p. 179), la publication de *Rosa chabertii* Déséglise ('chaberti'), quoique Cariot indique "Déség., nom provisoire in litt.", est considérée comme valide (International Plant Name Index).

5. L'édition de 1860 inclut beaucoup moins de données de Chabert, et notamment pas les nouvelles espèces de *Rosa*. C'est à la fin du deuxième tome de l'édition de 1865 que Cariot fait cette remarque : "Je profite de cette occasion pour rendre à M. Chabert une justice qui lui est due. La découverte de plusieurs espèces de *Roses* rares aux environs de Lyon, attribuée par M. Déséglise à M. Boreau, appartient en réalité à M. Chabert. Celles-ci les avait envoyées à M. Boreau, et M. Boreau les avait communiquées à M. Déséglise, qui a ainsi commis une erreur involontaire".

s'agit de la première évidence d'une activité bryologique significative à Lyon entre 1845 et 1860. Enfin, riche et soigné, il constitue une collection de référence importante pour la bryoflore lyonnaise.

La biographie de Pierre Chabert est retracée. Puis le moussier est décrit et son intérêt discuté.

Pierre Chabert (1796-1867), cordonnier et botaniste

La biographie de Pierre Chabert dans le *Prodrome* de Magnin (*op. cit.*) est limitée. Pierre Chabert n'est pas né à Lyon mais à Sainte-Foy-la Grande (Gironde), le 9 décembre 1796, fils d'Elisabeth Bernard (?-1841) et de Jacques Chabert (?-1823), cordonnier. On ne sait pourquoi ni quand il s'est établi à Lyon. Il se marie à Lyon le 9 mai 1821¹ avec Pierrette Arlaud (Lyon², 1794 - Lyon, 1872), ouvrière en soie. Le couple s'installe la même année au 5 rue Gentil, où il est cordonnier en chambre (c'est-à-dire sans échoppe) au 4^e étage. Deux enfants y naissent, Denis Gabriel (le 27 octobre 1821) et Marie Joséphine (le 2 février 1826), qui décèdent précocement (les 31 décembre 1828 et 20 février 1829 respectivement). Sur ces actes d'état civil lyonnais Pierre Chabert signe d'une écriture remarquablement soignée et recherchée (Fig. 1).

Fig. 1. Signature de Pierre Chabert et de son épouse Pierrette Arlaud au bas de leur acte de mariage, le 9 mai 1821 - AM Lyon, 2E196, acte n°354.

A une date inconnue Chabert est victime d'une grave maladie qui le laisse profondément sourd. C'est durant sa convalescence qu'une garde-malade³ lui aurait communiqué le goût de la botanique (Gandoger *in* Bange, 1999). Il commença en autodidacte, puis fut disciple de Marc-Antoine Timeroy, dont il deviendra aussi le jardinier et à qui il dédicacera une espèce de rose (*Rosa timeroyi* Chabert *in* Cariot, 1865 : 180). Les plus anciennes données botaniques datées de Chabert semblent être de 1842 (*in* herbier Gandoger, LY). Il n'est nulle part

cité dans le *Supplément à la flore lyonnaise* publié en 1835 par Georges Roffavier, ni dans l'*Etude des fleurs* de Ludovic Chirat (1841-1842), qui inclut une flore de la région lyonnaise, alors qu'il l'est dans la réédition de 1854 de cette flore par Antoine Cariot.

Chabert pratique intensément la botanique et, avec son ami Dominique Estachy (ca 1794-1868), ouvrier chapelier, il a largement contribué à alimenter le Jardin botanique de Lyon de 1857 à 1860 après son déplacement au Parc de la Tête d'Or. Après 1860 les deux amis se sont moins déplacés (Cusin, 1873). Selon les données publiées par Chabert et Estachy, comme d'après le moussier Chabert, ces deux botanistes ne s'éloignaient guère de Lyon, et seulement à partir de mai, en général au mont Pilat (Loire). D'après Cusin (1873), ils sont toutefois allés une fois dans la Drôme et Cariot (1854 ; 1860) mentionne des collectes de Chabert dans le Bas-Bugey (Ain). Les localités pour les données trachéophytiques de Chabert dans Cariot (*op. pl.*) correspondent quasi parfaitement avec celles indiquées dans le moussier. Cependant les données trachéophytiques de Chabert sont globalement de localités plus éloignées de Lyon – Pilat, Condrieu (Rhône), Bugey – que celles des collectes bryophytiques, presque toutes faites à moins de deux heures de marche du centre de Lyon et de janvier à avril.

Parmi les botanistes lyonnais, Chabert avait des liens surtout avec Roffavier à qui il a dédié une espèce de *Rosa*⁴ et qui est le seul autre collecteur lyonnais représenté dans son moussier. Pierre Chabert était également en relation avec Aunier (Chaboisseau, 1876), mais il n'y a pas d'évidence qu'il ait été en relation avec les autres linnéens lyonnais. S'il n'était pas membre de sociétés savantes, Chabert communiquait cependant beaucoup par courrier avec les botanistes de son temps : Sébastien Guyétant, Alexandre Boreau, Pierre-Alfred Déséglise, Jean-Charles Sauzé, Pierre-Néhémic Mailard, les abbés Guinand, Cariot, Puget, etc. (Chaboisseau, 1876). Ces communications portaient notamment sur les *Rosa*, dont il fut un collecteur avisé (Chaboisseau, 1876). La flore de Cariot (1865)⁵ mentionne 45 données de plantes supérieures communiquées par Chabert. Une de ses plus belles trouvailles, faite avec Estachy, est celle de *Selaginella helvetica* à Meyzieu, à proximité de Lyon. Cariot dans la

préface de sa 3^e éd. (1860) remercie Chabert de l'avoir « *laissé parcourir avec la plus grande complaisance son riche et volumineux herbier* ».

Malgré ses nombreux contacts et correspondants, les seules communications connues de Pierre Chabert semblent avoir été faites par des intermédiaires. Ainsi Nicolas-Charles Seringe transcrit à la Société de Botanique et d'horticulture pratique du département du Rhône, en 1850, la description par Chabert d'une massette, *Typha lugdunensis*⁶, qui semble n'être qu'une forme de *T. minima* Funck (Tison *et al.*, 2014). Cariot de même, en 1865, transcrit des descriptions de *Rosa* qu'il attribue explicitement à Chabert (*Rosa incomparabilis*, *R. conica*, *R. subinermis*, *R. chaberti*). Cette absence de travaux écrits explique peut-être qu'il n'ait jamais rejoint la Société linnéenne de Lyon, pour laquelle la cooptation exigeait selon le règlement trois parrainages et la présentation d'un mémoire.

Pour ce qui est des mousses, Chabert ne semble pas avoir eu de relation avec le pharmacien Jean-Marie Thévenin, le seul à avoir publié dans les années 1850 quelques données bryologiques pour Lyon (*in* Thévenin, 1904, *cf.* Magnin, 1910). On ne sait rien non plus des relations entre Chabert et Guyétant, bon bryologue et un temps lyonnais (Philippe *et al.*, 2015). Les collectes du moussier attestent d'échanges avec les seuls Henri Marichal (1812-1886) et Nicolas Charles Pontarlier (1812-1889), deux botanistes de La Roche-sur-Yon (Vendée) dont les résultats furent publiés à titre posthume (Marichal et Pontarlier, 1895). Ces botanistes ont curieusement constitué un moussier de leur région pratiquement aux mêmes dates que Pierre Chabert, de 1849 à 1854 (Durand, 1911). Très récemment des parts de phanérogames collectées par Chabert ont été retrouvées dans un des herbiers laissés par Pontarlier (Véronique Blondin, *com. pers.*). Elles sont datées de 1849 et 1850.

Ses ressources étant limitées, il est probable que Pierre Chabert ait bénéficié de l'aide de botanistes lyonnais contemporains pour l'accès à la littérature. La Société linnéenne de Lyon, alors au Palais des Arts (actuel Palais Saint-Pierre), ouvrait sa bibliothèque au public.

Pierre Chabert décède à l'Hôtel-Dieu, le 10 juin 1867 à 21 heures. A sa mort, son herbier, « *monumental et exemplaire* » (Cusin, 1873),

aurait été utilisé par Gandoger (Magnin, 1906a), puis la majeure partie fut vendue en 1868 à Marie-Antoine Méhu (1840-1882), dit Adolphe Méhu (Chaboisseau, 1876). L'herbier de Méhu fut lui-même vendu, bien après, à la Faculté des Sciences de Bucarest, Roumanie, où des bombardements en 1944 l'ont détruit pour plus des trois-quarts (Faure *et al.*, 2006).

Selon son journal (*in* Bange, 1988), Gandoger aurait fait une visite à la veuve de Pierre Chabert⁷, le 12 juillet 1868, et acheté à cette occasion "41 énormes paquets (de doubles) contenant environ 80 plantes chacun". On ne sait pas si ces 41 paquets incluait le moussier étudié ici. Selon Sargnon (1883) une partie de l'herbier Chabert aurait aussi été « *dispersée* ». Des parts de Chabert se trouvent également dans l'herbier Magnin aux Archives départementales de l'Ain (Faure *et al.*, 2006), ou encore dans l'herbier phanérogamique de Gandoger (Yves Theillère, *com. pers.*). Il faut noter qu'en 1901 Gandoger dit avoir fait un temps des recherches sur les bryophytes « *il y a plus de trente ans* », soit au moment du décès de Chabert.

Sa femme, Pierrette Arlaud, se remarie le 10 septembre 1868 avec Claude-Victor Villard, un cordonnier ami de sa sœur, Jeanne Marie Arlaud ép. Heitzmann. Elle se déclare alors rentière. Cette aisance lui vient sans doute de la vente de l'herbier.

Moins de dix ans après le décès de Pierre Chabert, un botaniste lyonnais écrivait : « *Peu d'entre nous ont connu Estachy, ce botaniste infatigable qui a si longtemps exploré le Lyonnais avec son ami Chabert* » (Cusin, 1876). Effectivement, comme Estachy (Coquillat, 1950), Pierre Chabert a laissé peu de traces et semble avoir été vite oublié (voir cependant Boullu, 1878). Pourtant on le décrit comme actif et intelligent, passionné de plantes, perspicace (Grépin, 1892), on lui reconnaît un « *instinct de botaniste* » (Sargnon, 1883). Il passait cependant pour détruire ce qu'il ne pouvait emporter, une fois sa récolte faite (Magnin, 1906-1908), un comportement qui a pu choquer. Chabert dédicaya des espèces à Roffavier, à l'abbé Cariot et à Déséglise, qui lui renverront la politesse à quelques occasions (Cariot, 1860⁸ ; Déséglise *in* Cariot, 1865⁹. Gandoger lui-même honora Chabert (Gandoger *in* Cariot, 1872¹⁰ ; Gandoger, 1875¹¹ ; 1884¹²).

6. Dont le nom complet est donc *Typha lugdunensis* Chabert ex Seringe.

7. Gandoger dit avoir été reçu par la veuve « et sa fille ». Ni les recensements ni l'Etat-civil ne confirment cette parenté.

8. *Campanula chabertii* Cariot - *Etudes des fleurs*, 2 : 391. 1860 ('chaberti') ; voir aussi à ce sujet Cariot, 1854 : 608.

9. *Rosa chabertii* Déséglise ex Cariot - *Etudes des fleurs*, 2 : 179. 1865 ('chaberti').

10. *Cirsium chabertii* Gandoger *in* Cariot - *Étude des fleurs*, 2 : 306. 1872 ('chaberti'). *Senecio chabertii* Gandoger *in* Cariot - *Étude Fl.*, 2 : 344. 1872 ('chaberti').

11. *Rumex chabertii* Gandoger - *Flore lyonnaise*, 191. 1875 ('chaberti'). *Montia chabertii* Gandoger - *Flore lyonnaise*, 96. 1875 ('chaberti'). *Crucianella chabertii* Gandoger - *Flore lyonnaise*, 115. 1875 ('chaberti'). *Salix chabertii* Gandoger - *Flore lyonnaise*, 204. 1875 ('chaberti').

12. *Rubus chabertii* Gandoger - *Mém. Soc. Emul. Doubs Sér.* 5, 8 : 222 (1884).



Fig. 2. Montage soigné, spécimens fructifiés, étiquette complète : le moussier Chabert a été réalisé avec grand soin. Noter l'index cartonné en haut à droite. L'espèce est nommée aujourd'hui *Dicranella varia* (Hedw.) Schimp. Herbier Gandoger, Herbier de l'Université Lyon-1 (LY), boîte 8.

Le moussier

Présentation

Les collectes de mousses sont collées sur des feuilles d'un papier fort plutôt grossier. Les feuilles ont un format assez variable, le plus souvent légèrement inférieures à l'A4 ou proche du format A5. Le collage est soigné. Les mousses ont été étalées puis pressées. Les parties terreuses sont emballées et collées dans du papier plus fin. La grande majorité des échantillons est fructifiée, avec généralement des capsules en bon état. Sur une feuille, il y a souvent plusieurs échantillons de la même espèce, collés côte-à-côte (Fig. 2).

La quasi-totalité des pages porte, en bas à droite, une étiquette collée sur un papier plus fin. Quelques pages ont un index cartonné, collé en débordement, mentionnant un genre (Fig. 2). Cette indexation externe permet de parcourir rapidement le moussier.

La facture est bien différente de celle des moussiers antérieurs de la région lyonnaise connus à ce jour, comme ceux de : Gilbert (Philippe et al., 2015) ; Champagneux (Philippe, 2017) ; Aunier (Philippe, 2014) ; Roffavier *in C.*

Lortet (conservé au Centre de conservation et d'étude des collections, Lyon) ; Guérin de la Combe (André et al., 2015).

Le papier

Plusieurs des feuilles portant des échantillons sont des papiers réutilisés. Au verso (actuel), Chabert avait écrit directement sur le papier (Fig. 3) des indications de collectes (nom, lieu, date). Juste au-dessus de l'indication, il reste une marque de colle, suggérant qu'un échantillon avait été fixé à cet emplacement. Certaines indications des versos ne concernent pas des bryophytes, mais des Angiospermes ou des lichens.

Au recto (actuel), on trouve le(s) spécimen(s) et une étiquette collée. La plupart des indications de collecte (du dos des feuilles) ont été reprises au recto des étiquettes actuelles, mais pas toutes. En particulier, certaines des indications des versos ne sont pas reprises lorsque la « part » actuelle porte plusieurs échantillons et une étiquette mentionnant plusieurs localités.

Certaines feuilles non découpées montrent ce qui a pu être l'organisation antérieure du moussier. Leur verso ont généralement six

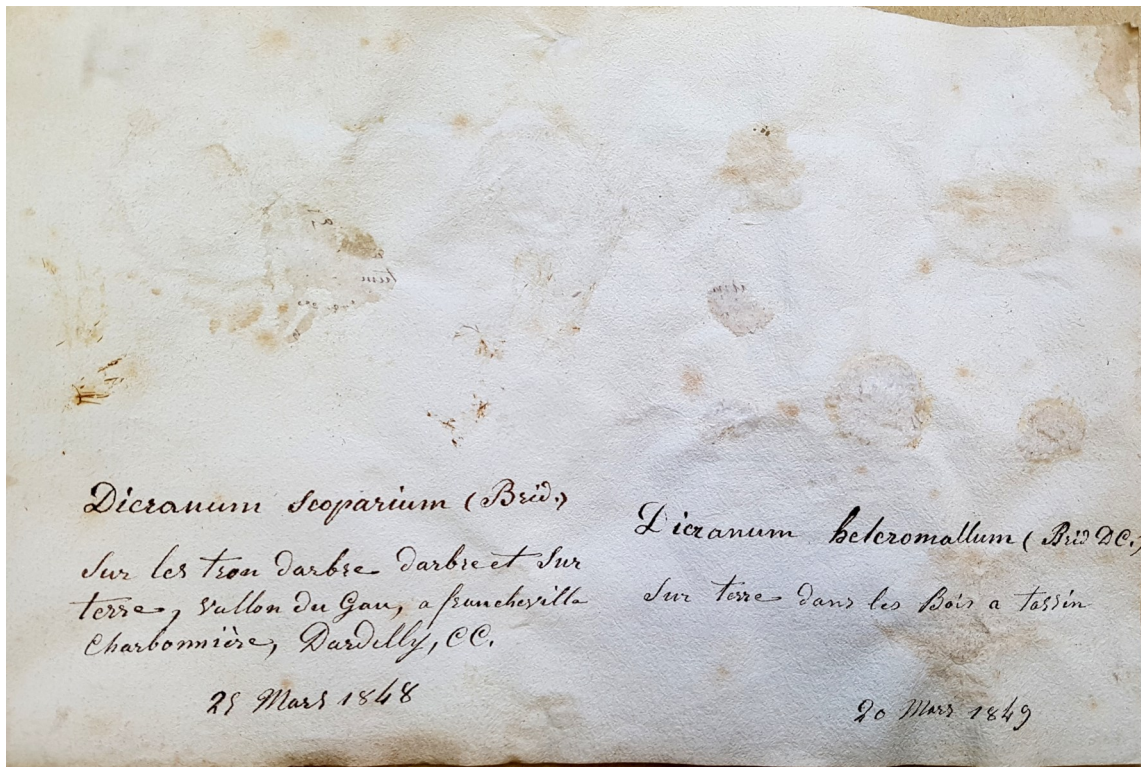


Fig. 3. Revers d'une part, montrant la première forme du moussier, et la réutilisation du papier. Herbar Gandoger, Herbar de l'Université Lyon-1, boîte 8.

groupes d'indications, placés en-dessous des échantillons. Ceux-ci sont parfois séparés d'un trait au crayon à papier. Il y a donc eu clairement au moins deux périodes pour ce moussier, avec une réfection complète tardive qu'il est difficile de dater précisément. Les feuilles de réutilisation présentant les spécimens ont au verso des dates allant de 1848 à 1853, suggérant que le moussier a été complètement réorganisé après cette date. Plusieurs étiquettes du moussier portent, de la main de Chabert, des binômes du *Bryologia Europaea* de Bruch et Schimper (1836-1855), une autre, la mention de l'ouvrage de Grognot (1863) ; Chabert s'est donc maintenu au courant de ce qui se publiait longtemps après avoir limité son effort de collecte de bryophytes.

Les indications des étiquettes

La grande majorité des étiquettes sont de la main de Chabert. L'orthographe du nom latin est généralement juste, par contre les indications de lieux ignorent superbement les conventions orthographiques, ainsi : (« dans les grautte » ; « la necence » ; « a lantrées de Roche-cardon », une des caractéristiques reconnues de P. Chabert (Grépin, 1892).

Gandoger a rajouté, comme à son habitude (Y. Theillère, com. pers.), sur la quasi-totalité des étiquettes sa signature, le département ou une mention permettant de mieux cerner la provenance (expl. « Rhône », « Francheville » ou « Pilat »), et la mention « leg. Chabert » (Fig. 4), sauf pour les quelques parts signées de Chabert lui-même.

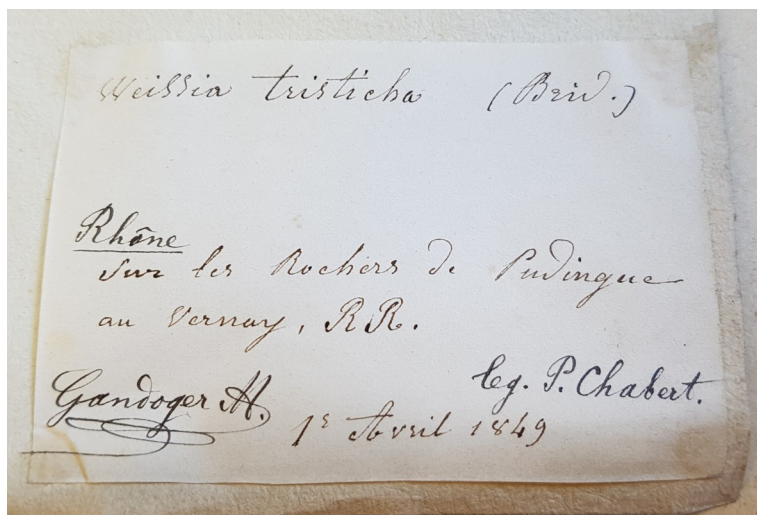


Fig. 4. Etiquette typique ; de la main de Chabert. On lit « *Weissia tristicha* (Brid.) Sur les Rochers de Pudingue au Vernay, RR. 1^{er} Avril 1849 ». Gandoger a ajouté « Rhône », « leg. P. Chabert » et sa signature, comme il l'a fait pour la grande majorité des parts de son herbar. Les échantillons sont des Sélégérias tristiches. Herbar Gandoger, Herbar de l'Université Lyon-1 (LY), boîte 8.

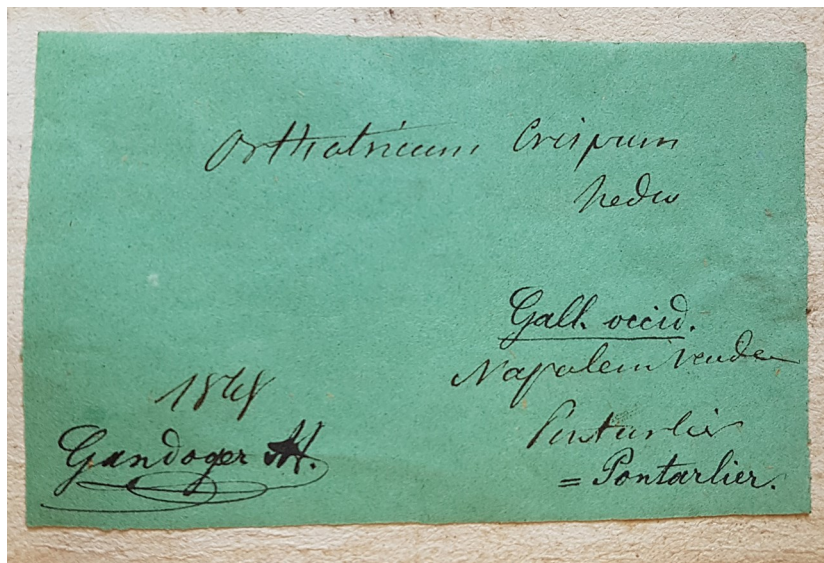


Fig. 5. Etiquette d'une part envoyée à Chabert par Pontarlier. On lit de la main de ce dernier : « *Orthotricum crispum* Hedw 1846 Napoléon Vendée Pontarlier » et Gandoger a ajouté « *Gall. occid.* », « = Pontarlier » et sa signature. Herbier Gandoger, Herbier de l'Université Lyon-1 (LY), boîte 8.

Sur deux étiquettes, Gandoger a ajouté des commentaires taxinomiques tirés de l'ouvrage de Camille Grognot (1863) sur les bryophytes de Saône-et-Loire. Ceux-ci suggèrent des connaissances assez floues.

Les étiquettes sont de format et de présentation relativement standardisés, rédigées sur papier épais blanc (bistre aujourd'hui). Elles sont parfois issues d'une réutilisation d'anciennes étiquettes. Ainsi deux étiquettes, apposées aujourd'hui sur des parts différentes, peuvent être rapprochées, et on lit alors au revers « *Erythronium Americanum* Smith ; Amérique du Nord, New-York ; avril 1853 ; M. Timeroy ». Ceci constitue une confirmation des relations avec Timeroy.

Une vingtaine d'échantillons du moussier Chabert a été envoyée par Marichal et Pontarlier de Vendée. Les étiquettes correspondantes sont souvent rédigées sur un papier bleu assez différent (Fig. 5).

Les étiquettes peuvent indiquer : noms ; synonymes ; « stations » (*sensu* de Candolle) ; localités ; indication de fréquence plus ou moins standardisées (très commune, commune, rare, très rare) ; date. Mais elles ne sont pas toujours complètes ; ainsi Chabert note-t-il pour une collecte « *J'ai pris cette mousse dans un marais mais je ne me rapelle plus out* (sic) ».

Plusieurs « *Hypna* » portent l'indication d'un numéro : n°3, n°4, n°5, etc. Ces numéros ne correspondent pas à un ordre chronologique de récolte mais, la série incluant des récoltes de

1852, la numérotation est sans doute postérieure à cette date. Plusieurs « numéros » (2, 6, 7, 8, 11, 12, 15, 17, 18, 24, 29, etc.) ne sont pas représentés, ce qui pourrait correspondre soit à des non-collectes soit à des pertes ultérieures. Des numéros consécutifs regroupent parfois des espèces apparentées. Ainsi les actuels *Rhytidiadelphus triquetrus*, *R. squarrosus* et *R. loreus* portent-ils respectivement les numéros 19, 20 et 21. Ces numéros correspondent en fait à ceux de la *Flore lyonnaise* de Balbis (1828).

Les échantillons

Les collectes de P. Chabert

D'après son moussier, Chabert a commencé à récolter des bryophytes en janvier 1846, mais n'en a collecté quasiment aucune en 1847. En 1848-1850, il est très actif sur les muscinées, un peu moins en 1851, puis beaucoup moins en 1852. Par contre, commence en 1851 un effort de collecte d'hépatiques, qui continue en 1852. En 1853 et 1854, son activité bryologique décroît beaucoup, elle prend place surtout loin de Lyon, et entre 1855 et 1866, il n'y a plus que cinq collectes. La dernière récolte bryologique est de 1866, à Montessuy (Caluire-et-Cuire). On peut donc noter que Chabert a commencé la bryologie en 1846, peu après qu'Aunier a arrêté la cryptogamie (vers 1843), puis que son activité bryologique a beaucoup baissé après 1852, cessant pratiquement à partir de 1856, date du décès de Timeroy.

La quasi-totalité des collectes sont faites de janvier à mai, avec un pic en février-mars. Les données récoltées en juin ou après sont pratiquement toutes du mont Pilat, alors que les autres sont des alentours de Lyon. On note parfois des dates de collecte proches pour des couples d'espèces apparentées : par ex. *Mnium hornum* / *Plagiomnium undulatum* ; ou *Pohlia nutans* / *P. carnea*. Même s'il est peu probable que rentraient dans le moussier toutes ses collectes, l'ensemble donne l'image d'une collecte méthodique, d'une réelle stratégie de recherche sur les bryophytes de la région lyonnaise.

Ces recherches ne semblent aucunement avoir interféré avec les insurrections dites « des Voraces » de février 1848 à juin 1849 (quatrième révolte des canuts lyonnais).

Souvent plusieurs échantillons sont indiqués collectés à une même date et avec plusieurs

indications de lieux, il n'est donc pas toujours possible de savoir précisément où chaque échantillon a été collecté. Les indications au dos des feuilles de réemploi montrent que toutes les dates de collectes des échantillons ne sont pas toujours données. Il y a quelques traces d'échantillons décollés, suggérant qu'une partie est perdue.

Enfin, pour ce qui est des lieux de collectes, tous situés à proximité immédiate de Lyon, Francheville revient très souvent, ainsi que le lieu-dit du Moulin du Gaut, la vallée du Garon et le pont d'Alaï. Aux monts d'Or, Chabert visitait Couzon, Saint-Cyr, les Greffières. Les autres provenances sont nettement moins communes : le Vernay (Caluire) ; la Tête d'Or ; le Molard (de Décines) ; Neyron ; Vaugneray ; les Echets ; La Mouche (en aval de la confluence) ; les Brotteaux ; Perrache etc. La dénomination des localités correspond parfaitement à celle que P. Chabert utilisait pour ses collectes de *Rosa* (Grépin, 1876, 1892). Des parts notées "Chabert" se trouvent dans l'herbier cryptogamique d'Adolphe Pellat ainsi que dans l'herbier Billot, aujourd'hui au Conservatoire botanique national alpin, mais celles-ci n'ont pas été consultées et il existe plusieurs botanistes contemporains homonymes.

Les collectes non dues à Chabert

Trois parts du moussier, toutes des hépatiques, ont été collectées par Roffavier (1775-1866). Curieusement elles sont datées de mars et avril 1847, alors qu'il n'y a pas dans le moussier Chabert de collecte datée de l'intervalle [mai 1846 - avril 1847] et seulement deux autres récoltes datées de 1847. De plus, les collectes de Chabert antérieures à 1847 concernent surtout des muscinées. Est-ce là le signe d'un découragement après les débuts, que l'on peut imaginer difficiles, de 1846, puis d'un soutien de Roffavier fin 1847 ?

Trois échantillons collectés par M. Gandoger sont annexés, conservés dans des feuilles pliées en enveloppe portant directement, de la main de Gandoger, les indications de provenance. Ils ont tous été collectés en 1869, soit deux ans après la mort de Chabert et un an après la session de l'herbier Chabert à Méhu. Ils sont mal ou incomplètement déterminés. Leur présence pourrait toutefois suggérer que Gandoger ait acquis le moussier Chabert peu après la vente de l'herbier trachéophytique à Méhu.

Vingt-et-un échantillons sont des envois de Ma-

richal et Pontarlier (ces envois ne comptent pas d'hépatiques). Les dates de collectes mentionnées sont : 1848 (16 échantillons) ; 1849 (5) ; et 1850 (un seul). Ils portent tous comme origine la mention « Napoléon-Vendée » (Fig. 5). Il s'agit là de l'ancien nom de La Roche-sur-Yon, nom porté par cette commune de 1852 à 1870, ce qui permet de dater les envois comme postérieurs à 1852. Quelques-unes des collectes portent même la mention explicite « *j'ai rescu cette mousse de Napoléon-Vendée, elle ma été envoye par Pontarlier* (sic) », ainsi par exemple *Cryphaea heteromalla*. On peut aussi noter que des espèces aujourd'hui communes dans la région lyonnaise (*Fissidens taxifolius*, *Homalia trichomanoides*, *Grimmia pulvinata*, etc.) ne sont représentées dans le moussier de P. Chabert que par des échantillons vendéens. L'herbier Clémence Lortet au Centre d'étude et de conservation des collections montre pourtant que ces espèces n'étaient pas rares alors autour de Lyon. Les échantillons vendéens ont donc été préférés (pour quelle raison ?).

Marichal et Pontarlier ont suivi la nomenclature de Duby (1830), d'où des « erreurs » (Camus & Charrier, 1911), que l'on retrouve dans le moussier Chabert (par exemple *Polytrichum formosum* déterminé comme *P. commune* ou *Aloina ambigua* comme *A. rigida*). D'après Durand (1911), les étiquettes de Marichal et Pontarlier ne portent ni mention de localité ni station, ce qui n'est pas le cas de celles de Chabert. En revanche, comme plusieurs étiquettes de Chabert, la fréquence régionale est indiquée, ce qui était assez peu habituel à l'époque.

Les déterminations

Le moussier a donc été constitué en deux temps, avec une première détermination des échantillons, encore lisible au dos des feuilles, puis un montage définitif. Il n'a pas été constaté de changement de détermination entre verso et recto. Chabert a donc déterminé efficacement des bryophytes dès 1849 au moins. Il n'y a aucune référence à un déterminateur extérieur. Comment, simple cordonnier et avec un accès limité à la littérature pertinente a-t-il pu déterminer ses échantillons ?

La région lyonnaise (*sensu* Nétien) ne comptait que peu de bryologues entre 1846 et 1853-1854, période pendant laquelle la majorité du matériel semble avoir été déterminée.

L'abbé Dejean (1763-1842), Clémence Lortet

(1772-1835), Pierre Valuy (1796-1829), Champagnieux (1774-1845) qui ont, après les débuts de Marc-Antoine de la Tourrette, fait un premier inventaire bryologique de la région lyonnaise, n'ont probablement pas aidé Chabert. Montagne (1784-1866) n'a séjourné à Lyon que quelques années avant 1830, Guérin de la Combe (1791-1876), seulement de 1840 à 1841 (André *et al.*, 2015). Aunier (1781-1859) et Roffavier (1775-1866) ont été contemporains des efforts bryophytiques de Chabert et l'ont probablement aidé, mais mis à part les trois parts attribuées à Roffavier, il n'en reste aucune trace certaine. Debat (1822-1906) ne semble pas avoir pratiqué la bryologie avant les années 1860.

Quelques-unes des collectes sont remarquables. Il ne peut être question ici de commenter chacune. On notera par exemple sa récolte du « *Tortula membranifolia* (Hook.) » (aujourd'hui *Crossidium squamiferum* (Viv.) Jur.) à Rillieux-la-Pape le 15 février 1848, bien avant la récolte de Saint-Lager, que Debat (1886) dit être la première pour la région lyonnaise. Signalons encore sa récolte le 4 avril

1851 à la Tête d'Or du *Zygodon conoideus* (Dicks.) Hook. & Taylor, épiphyte très rare au niveau national, aujourd'hui comme sans doute alors. Sa détermination de *Buxbaumia aphylla* « sur les troncs des arbres » au Pilat en juillet 1852 se rapporte en fait à *Buxbaumia viridis* (Moug. ex Lam. et DC.) Brid. ex Moug. et Nestl., mais globalement, à la nomenclature prêt, les déterminations sont plutôt fiables. Une part importante des hépatiques reste indéterminée. Pour finir on notera que pas moins de treize espèces, toutes des muscinées, sont attestées présentes dans la région lyonnaise par le moussier Chabert dès 1852, quand Debat ignore leur présence encore en 1886.

Conclusion

Dans son premier catalogue de 1863, comme dans les éditions suivantes, Debat ne cite jamais Chabert. Même si, comme le dit Cusin (1873), Chabert et Estachy ont été rapidement oubliés, est-il possible que Debat n'ait pas été au courant de l'activité bryologique de Chabert, dont il a été le contemporain jusqu'en 1867 ? Encore en 1886 Debat ne cite ni Dejean, ni

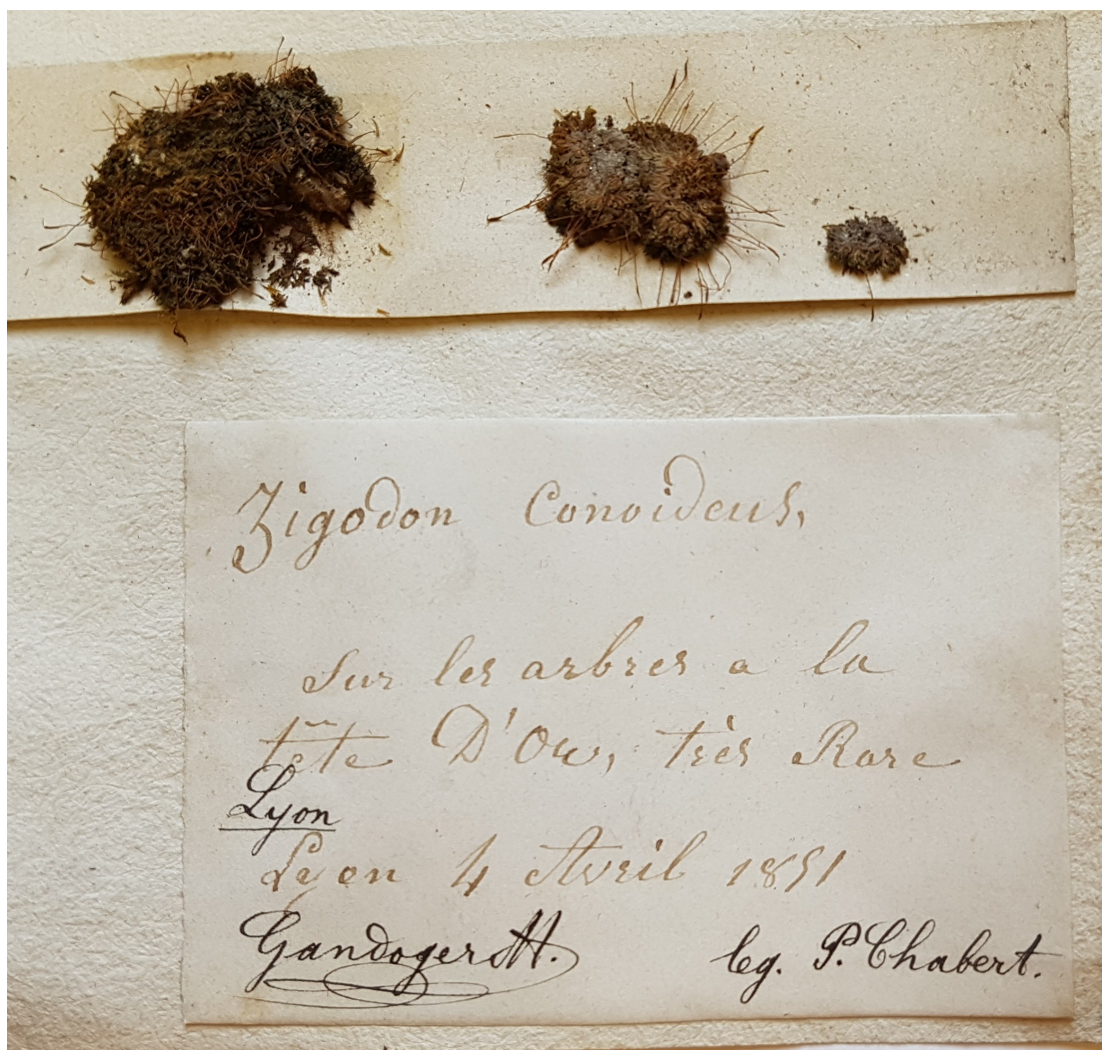


Fig. 6. Collecte de *Zygodon conoideus* (Dicks.) Hook. et Taylor faite le 4 avril 1851 à la Tête d'Or (le parc éponyme n'existait pas encore) à Lyon. Herbier Gandoger, Herbier de l'Université Lyon -1 (LY), boîte 8.

Louis Dupuy, ni Chabert, ni Estachy, ni Roffavier. Dans son introduction, il ne reconnaît comme informateurs pour les mousses de la région lyonnaise que le frère Pacôme¹³, Jean-Baptiste Saint-Lager, Hippolyte Hanry et Louis-Célestin Ravaud. Pourquoi Debat a-t-il ignoré une somme importante de données, issues de bryologues dont il était le contemporain ?

Amateur oublié, Pierre Chabert a cependant réuni une collection significative, illustrant ainsi le rôle de bien des amateurs dans les recherches bryologiques en France au XIX^e siècle (Lamy, 1989).

Quel que soit le chemin, plus ou moins officiel, que le moussier de Chabert ait pris jusqu'à se retrouver dans l'herbier Gandoger, il constitue aujourd'hui un témoignage précieux de la continuité des études bryologiques sur la région lyonnaise au XIX^e siècle. Il témoigne tout aussi précieusement d'un patrimoine floristique aujourd'hui beaucoup dégradé.

Remerciements

Pour leur aide précieuse, il m'est très agréable de remercier : Véronique Blondin de la Médiathèque Benjamin-Rabier de La Roche-sur-Yon ; Pierre Lamothe du musée du Pays foyen ; Danièle Provain, des archives municipales de Sainte-Foy-la-Grande ; Georges Barale, Yves Theillère et Mélanie Thiébaud de l'Herbier de l'Université de Lyon 1 (LY), FR CERESSE.

Références bibliographiques

- ANDRÉ G., ANDRÉ M., DANET F. & PHILIPPE M., 2015. L'herbier Guérin de la Combe (1791-1876) retrouvé au sein de l'herbier du Baron Schönen. *Sauvages et cultivées*, 6 : 50-53.
- BALBIS J.-B., 1828. *Flore lyonnaise*. Tome 2. Lyon, Layné, 101 p.
- BANGE C., 1988. La contribution des ecclésiastiques au développement de la botanique dans la région lyonnaise au XIX^e siècle. *Actes du 112^e congrès national des sociétés savantes, Lyon, 1987, Histoire des sciences et des techniques, t. 1 (Lyon, cité des savants)* : 135-147.
- BANGE C., 1999. Les collections botaniques privées en France au XIX^e siècle : 179-198. In J.Y. Ribault (éd.) *Mécènes et collectionneurs. Vol. I, Les variantes d'une passion*. Paris, Éditions du CHTS.
- BOULLU A.-E., 1878. Un Crataegus à fruits jaunes par Chabert. *Annales de la société botanique de Lyon*, 5 : 48.
- BRUCH T., SCHIMPER P. & GUMBEL T., 1836-1855. *Bryologia europaea, seu Genera Muscorum europaeum monographia illustrata*. Stuttgart, Schweizerbart, 6 vol.
- CAMUS F. & CHARRIER J., 1911. Etude préliminaire sur les muscinées du département de la Vendée. *Bulletin de la société botanique de France*, 58 : CXLII-CLXXXV.
- CARIOT A., 1854. *Étude des Fleurs, Botanique élémentaire, descriptive et usuelle*. Deuxième édition, tome 2. Lyon, Girard et Josserand, 629 p.
- CARIOT A., 1860. *Étude des Fleurs, Botanique élémentaire, descriptive et usuelle*. Troisième édition, tome 2. Lyon. Girard et Josserand, 746 p.
- CARIOT A., 1865. *Étude des Fleurs, Botanique élémentaire, descriptive et usuelle*. Quatrième édition, tome 2. Lyon, Girard et Josserand, 692 p.
- CARIOT A., 1872. *Étude des Fleurs, Botanique élémentaire, descriptive et usuelle*. Cinquième édition, tome 2. Lyon, Josserand, 748 p.
- CHABERT P., 1850. *Typha lugdunensis*. In N.-C. Seringe, *Chronique horticole. Bulletin de la société de botanique et d'horticulture pratique du département du Rhône*, vol. 1848-1850 : 151.
- CHABOISSEAU T., 1876. Notes sur les collections et la bibliothèque botaniques de M. Adolphe Méhu à Villefranche (Rhône). *Bulletin de la société botanique du Rhône*, 23 (2) : 196-199.
- CHIRAT L., 1841-1842. *Etude des fleurs - Botanique*. Cormon & blanc, Lyon, vol. 1, 740 p. et vol. 2, 800 p.
- COQUILLAT M., 1950. Un oublié : Dominique Estachy, botaniste-amateur. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 19 (2) : 45-47.
- CUSIN L., 1873. Un coup d'œil sur le Grand-Camp et sur les terres qui l'avoisinent. *Annales de la société botanique de Lyon* : 53-57.
- DEBAT L., 1863. Flore analytique des genres et espèces appartenant à l'ordre des mousses pour servir à leur détermination dans les départements du Rhône, de la Loire, de Saône-et-Loire, de l'Ain, de l'Isère, de la Drôme et de la Savoie. *Annales de la société Linnéenne de Lyon*, 10 : 405-599.
- DEBAT L., 1886. Catalogue des mousses croissant dans le bassin du Rhône. *Annales de la société botanique de Lyon*, 1885 : 147-235.
- DUBY J.E., 1830. *Botanicon Gallicum*, 2eme éd., pars 2. Paris, Vve. Desnay, 580 p.

13. Ce frère mariste, n'a été dans la région lyonnaise, à Saint-Genis-Laval, que de 1869 à 1884.

- DURAND G., 1911. Visite de l'herbier Pontarlier-Marichal. *Bulletin de la société botanique de France*, 48 : CLXXXVI-CLXXXVIII.
- FAURE A., BANGE C., BARALE G., DANET F., DUTARTRE G., FAYARD A., GUIGNARD G., PAUTZ F., PONCET V. & RONOT P., 2006. *Herbiers de la région Rhône-Alpes, 2^e partie - catalogue*. Lyon, Jardin Botanique de la Ville de Lyon, 348 p.
- GANDOGER M., 1875. *Flore lyonnaise et des départements du sud-est*. Lyon, Legoffre fils, 322 p.
- GANDOGER M., 1884. *Rubus* nouveaux avec un essai de classification du genre. *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 8 (1883) : 125-270.
- GANDOGER M., 1901. *Catalogue des plantes cryptogames cellulaires du Beaujolais*. Villefranche, Blanc et Mercier, 81 p.
- GRÉPIN F., 1876. Primitiae Monographiae Rosarum. *Bulletin de la société royale de botanique de Belgique*, 15 : 12-602.
- GRÉPIN F., 1892. Tableau analytique des roses européennes. *Bulletin de la société royale de botanique de Belgique*, 31 : 66-154.
- GROGNOT C., 1863. *Plantes cryptogames cellulaires du département de Saône-et-Loire*. Autun, Dejussieu, 296 p.
- LAMY D., 1989. Le rôle des amateurs dans l'étude des bryophytes en France au XIX^e siècle. *Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences*, 27 : 163-174.
- LAMY D., 2014. Viaud-Grand-Marais, Marichal et Pontarlier, botanistes vendéens – Essai d'un portrait du botaniste amateur au XIX^e siècle » : 62-71. In *La Nature pour Passion*. Paris, Somogy éditions d'art.
- MAGNIN A., 1906a. Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais. *Bulletin de la société botanique de Lyon*, 31 : 1-72.
- MAGNIN A., 1906b. Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais. Additions et errata. *Bulletin de la société botanique de Lyon*, 31 : 4 p.
- MAGNIN A., 1907a. Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais (suite et fin). *Bulletin de la société botanique de Lyon*, 31 : 1-72.
- MAGNIN A., 1907b. Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais. Additions et corrections. *Bulletin de la société botanique de Lyon*, 32 : 103-141.
- MARICHAL H., Pontarlier N., 1895. Mousses et lichens trouvés aux environs de la Roche-sur-Yon. *Revue des sciences naturelles de l'Ouest*, 5 : 142-147.
- PHILIPPE M., 2014. L'herbier bryophytique de Noël-Antoine Aunier (1781-1859) au lycée Ampère de Lyon. *Bulletin mensuel de la société linnéenne de Lyon*, 83 (7-8) : 157-162.
- PHILIPPE M., 2017. Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIX^e siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagnieux (1774-1845). *Bulletin bimensuel de la société linnéenne de Lyon*, 86 (3-4) : 117-127.
- PHILIPPE M., ANDRÉ G., HOFF M. & THIÉBAUT M., 2015. Prodrome d'une histoire de la bryologie idanienne. *Nouvelles archives de la flore jurassienne et du nord-est de la France*, 13 : 51-80.
- ROFFAVIER G., 1835. *Supplément à la Flore Lyonnaise, publiée par le docteur J. B. BALBIS en 1827 et 1828, ou description des plantes phanérogames et cryptogames découvertes depuis la publication de cet ouvrage*. Lyon, Louis Perrin, 90 p.
- SARGNON L. 1883. Florule de la presqu'île Perache. *Annales de la Société botanique de Lyon*, 10, Notes et Mémoires - Comptes-rendus des séances, 1881-1882 : 49-67.
- THÉVENET A., 1904. *La flore du clocher d'Ainay*. Lyon, Vitte, 7 p.
- TISON J.-M. & FOUCAULT (DE) B. (COORDS.), 2014. *Flora gallica*. Mèze, Biotope, 1196 p.

Inventaire du moussier Chabert, Collection Gandoger, Herbar LY

Car- ton, Che- mise	1 ^{er} nom donné par Chabert	autres noms indiqués par Chabert	nom actuel (det. Marc Philippe)	lieu(x)	date de collecte	collecteur/ n° collecte	indication de fréquence	fertile
7.1	<i>Dicranum</i>		<i>Aulacomnium palustre</i>	Pilat	18/07/1854			oui
7.1	<i>Dicranum aciculare</i>	<i>Bryum aciculare</i>	<i>Racomitrium ?</i>	Charbonnières	26/01/1852			oui
7.1	<i>Dicranum flagellare</i>	<i>Bryum heteromallum</i>		Izeron	18/04/1852			oui
7.1	<i>Dicranum hetero- mallum</i>	<i>Dicranella heteromalla</i>	<i>Dicranella heteromalla</i>	Tassin	02/03/1849			oui
7.1	<i>Dicranum rufescens</i>	<i>D. varium var. rufes- cens</i>	<i>Dicranella rufescens</i>	Etroits	02/02/1850			oui
7.1	<i>Dicranum rugosum</i>		<i>Dicranum polysetum</i>	bois de l'Etoile	26/01/1852			oui
7.1	<i>Dicranum scoparium</i>		<i>Dicranum scoparium</i>	Dardilly, Tassin, Francheville	21/05/1848			oui
7.1	<i>Dicranum varium</i>	<i>Bryum simplex</i>	<i>Dicranella varia</i>	Brotteaux, Tête d'Or	04/02/1850			oui
7.1	<i>Encalypta vulgaris</i>		<i>Encalypta vulgaris</i>	Rocheardon, Vernay, Colonge	29/01/1846			
7.1	<i>Orthotrichum</i>		<i>Cf. Bartramia</i>	Entre Ampepuit et Condrieux	28/05/1853			
7.1	<i>Orthotrichum affine</i>		<i>Orthotrichum affine</i>	La Pape, derrière le château	1849			oui
7.1	<i>Orthotrichum dia- phanum</i>		<i>Orthotrichum diapha- num</i>	Tête d'Or	04/02/1850			oui
7.1	<i>Orthotrichum crispum</i>		<i>Ulotta crispa</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Pontar- lier		oui
7.1	<i>Orthotrichum pumi- lum</i>		<i>Orthotrichum tenellum</i>	Lyon	1848			oui
7.1	<i>Orthotrichum saxa- tile</i>	<i>O. anomalum</i>	<i>Orthotrichum anoma- lum</i>	St-Cyr au Mont- d'Or	18/01/1848			oui
7.1	<i>Orthotrichum stri- atum</i>		<i>Orthotrichum affine</i>	Rocheardon	04/04/1849			oui
7.1	<i>Orthotrichum rivu- lare</i>		<i>Orthotrichum rivulare</i>	Napoléon-Vendée	1849	leg. Pontar- lier		oui
7.1	<i>Racomitrium</i>		<i>Grimmia ?</i>	Francheville	06/04/1852			non
7.1	<i>Racomitrium acicu- lare</i>		<i>R. aciculare</i>	Vallon du Gau	03/1850			
7.1	<i>Racomitrium canes- cens</i>		<i>Racomitrium</i>	Pont d'Alaï, au Molard (Decines)	29/01/1846			
7.1	<i>Racomitrium eri- coides</i>		<i>Racomitrium</i>	Mont Pilat	07/1851			
7.1	<i>Racomitrium hete- rostichum</i>		<i>Racomitrium</i>	Pilat, saut du Gier	07/1851			
7.1	<i>Racomit- trium lanuginosum</i>		<i>Racomitrium</i>	Vallon du Poirier, Izeron	14/03/1852			
7.1	<i>Racomitrium lanugi- nosum</i>		<i>Racomitrium?</i>	Vallon du Gau	21/03/1852			oui
7.1	<i>Schistidium ciliatum</i>		<i>Hedwigia ciliata ciliata</i>	Vallon du Gau	02/03/1848			oui
7.1	<i>Trichostomum</i>		<i>Grimmia</i>	Pont du Poirier	14/03/1852			oui
7.1	<i>Trichostomum</i>		<i>Dicranoweissia cirrata</i>	Pont du Poirier	14/03/1852			oui
7.1	<i>Trichostomum</i>		<i>Grimmia</i>	Rochetaillée	15/08/1853			
7.1	<i>Trichostomum</i>		<i>Grimmia</i>	Izeron	18/04/1852			non
7.1	<i>Trichostomum fasci- culare</i>			Napoléon-Vendée	1848	leg. Mari- chal		
7.1	<i>Trichostomum serra- tum</i>			Napoléon-Vendée	1848	leg. Ch. Pontarlier		
7.1	<i>Trichostomum tor- tuloides</i>		<i>Pleurochaeta squarro- sa</i>	Vernay	07/03/1852			non
7.1	<i>Weissia crispula</i>		<i>Dicranoweissia cirrha- ta</i>	Gau	08/04/1849			oui

BOTANIQUE

7.1	<i>Weissia tristicha</i>		<i>Seligeria trifaria</i>	Vernay	01/04/1849			oui
7.1	<i>Weissia viridula</i>	<i>W. controversa</i>	<i>Weissia controversa</i>	Rochecardon, Vernay, Molard	20/03/1849			oui
7.1	<i>Zygodon conoideus</i>		<i>Zygodon conoideus</i>	Tête d'Or	04/04/1851		très rare	oui
7.2	<i>Grimmia africana</i>	<i>Dryptodon obtusus</i>	<i>Grimmia orbicularis</i>	Collonge, Pont d'Alaï	26/03/1849			
7.2	<i>Grimmia apocarpa</i>		<i>Schistidium apocarpum s.l.</i>	Francheville, Tassin et ailleurs	22/02/1846			
7.2	<i>Grimmia crinita</i>		<i>Grimmia crinita</i>	St-Cyr, Caluire	10/03/1849			oui
7.2	<i>Grimmia funalis</i>		<i>Grimmia cf. trichophylla</i>	Vallon du Gau, Rochecardon, Garon	28/03/1852			oui
7.2	<i>Grimmia leucophaea</i>		<i>Grimmia laevigata</i>	Rochecardon, Pont d'Alaï	15/02/1846			
7.2	<i>Grimmia donniana</i>			Napoléon-Vendée	1848	leg. Pontarlier		oui
7.2	<i>Grimmia africana var longipila</i>			Napoléon-Vendée	1848	leg. Pontarlier		oui
7.2	<i>Grimmia orbicularis</i>		<i>Schistidium sp.</i>	Napoléon-Vendée	1848	Pontarlier-Marichal		oui
7.2	<i>Grimmia pulvinata</i>		<i>Grimmia pulvinata</i>	Lyon	10/03/1849		CC	oui
7.2	<i>Syntrichia levifolia</i>		<i>Syntrichia laevipila, incl. fa. pagorum</i>	Tête d'Or	30/03/1850			
7.2	<i>Tortula</i>			Tête d'Or	1848			
7.2	<i>Tortula aestiva</i>		<i>Tortula muralis</i>	Napoléon-Vendée	1849	leg. Marichal		oui
7.2	<i>Tortula canescens</i>			Rochecardon	28/02/1849			
7.2	<i>Tortula fallax</i>		<i>Didymodon fallax</i>	La Mouche	10/03/1852			
7.2	<i>Tortula gracilis</i>		<i>Didymodon rigidulus ?</i>	Vassieux	22/03/1848			
7.2	<i>Tortula hornschuniana</i>		<i>Pseudocrossidium hornschunianum</i>	Villeurbanne, Vassieux, Oullin	20/03/1849			oui
7.2	<i>Tortula inclinata</i>			Crépieux et ailleurs	22/03/1848			
7.2	<i>Tortula membranifolia</i>	<i>Barbula chloronotos</i>	<i>Crossidium squamiferum</i>	La Pape, Vaise	15/02/1848			
7.2	<i>Tortula muralis</i>		<i>Tortula muralis</i>	Fontaine	08/03/1852			oui
7.2	<i>Tortula muralis</i>		<i>Tortula muralis</i>	Lyon	18/03/1849		partout	oui
7.2	<i>Tortula revoluta</i>	<i>Barbula revoluta</i>	<i>Pseudocrossidium revolutum</i>	St-Cyr	15/02/1846			
7.2	<i>Tortula rigida</i>		<i>Aloina ambigua</i>	Pont d'Alaï, Brotteaux, Perrache	08/04/1849		CC	oui
7.2	<i>Tortula rigida</i>	<i>Barbula rigida, Tortula enervis</i>		Pont d'Alaï, Brotteaux, Perrache	08/04/1849			
7.2	<i>Tortula ruralis</i>	<i>Syntrichia ruralis, Bryum ruderale</i>	<i>Syntrichia ruralis</i>	Mont-Cha, Mollard et Pont d'Alaï	10/02/1849			
7.2	<i>Tortula subulata</i>	<i>Syntrichia subulata, Bryum subulatum</i>	<i>Syntrichia subulata</i>	Vallon du Gau	06/03/1846			
7.2	<i>Syntrichia tortula</i>		<i>Syntrichia ruraliformis</i>	Vendée	1849			oui
7.2	<i>Tortula unguiculata</i>			St-Cyr	25/01/1848			
7.2	<i>Tortula vinealis</i>			St-Cyr	03/03/1848			
7.3	<i>Ceratodon purpureus</i>		<i>Ceratodon purpureus</i>	Pont d'Alaï, Vallon du Gau	06/03/1848			
7.3	<i>Campylopus flexuosus</i>			Vendée	1848			oui
7.3	<i>Cinclidotus fontinaloides</i>		<i>Cinclidotus fontinaloides</i>	Saone à Colonge et Rhône à la Tête d'Or	20/03/1849			
7.3	<i>Coscinodon lanceolatus</i>	<i>Anacalypta lanceolata</i>		Saint-Cyr	02/01/1846			
7.3	<i>Dicranum flexuosum</i>			Pont d'Alaï	13/02/1846			oui
7.3	<i>Dicranum glaucum</i>			Charbonnières	26/01/1852			
7.3	<i>Didymodon capillaceus</i>			Pont d'Alaï	15/02/1846			
7.3	<i>Didymodon luridus</i>			Les Etroits	14/03/1850			
7.3	<i>Didymodon nervosus</i>			Rochecardon	25/02/1849			

7.3	<i>Didymodon obscurum</i> Schw.			Vendée	1848			oui
7.3	<i>Didymodon pallidus</i>		<i>Ditrichum pallidum</i>	Charbonnières	04/1849			oui
7.3	<i>Gymnostomum curvirostrum</i>			Oullins	14/01/1852			
7.3	<i>Gymnostomum heimii</i>	<i>Pottia heimii</i> ?		Pont d'Alai	20/03/1849			
7.3	<i>Gymnostomum intermedium</i>	<i>Pottia intermedia</i>	<i>Pottia</i>	Rochecardon	08/02/1846			
7.3	<i>Gymnostomum minutulum</i>	<i>Pottia minutula</i>		Brotteaux	04/02/1850			
7.3	<i>Gymnostomum ovatum</i>	<i>Pottia cavifolia</i>	<i>Pottia</i>	Saint-Cyr	22/02/1846			
7.3	<i>Gymnostomum tortillis</i>			Vernay	15/03/1848			
7.3	<i>Gymnostomum truncatum</i>	<i>Pottia truncatum</i>		Bonand	15/03/1850			
7.3	<i>Hymenostomum microstomum</i> Rob. Br.	<i>H. gymnostomoides</i>	<i>Weissia controversa</i>	Francheville, Vernay, Vassieux	06/03/1849			
7.3	<i>Phascum alternifolium</i>	<i>Archidium phascoides</i>	<i>Weissia longifolia</i>	Perrache	04/03/1848			
7.3	<i>Phascum crispum</i>		<i>Weisia</i> ?	Vernay	15/02/1850			
7.3	<i>Phascum curvicolle</i>		<i>Phascum curvicolle</i>	Tête d'Or	04/02/1850			
7.3	<i>Phascum cuspidatum</i>		<i>Phascum cuspidatum</i>	Vernay	15/02/1850			oui
7.3	<i>Phascum dubium</i>			Bonand, Francheville	08/04/1849			
7.3	<i>Phascum muticum</i>		<i>Acaulon muticum</i>	Bonand, Francheville	11/01/1851			oui
7.3	<i>Phascum muticum</i>		<i>Acaulon muticum</i>	Vernay	15/02/1850			oui
7.3	<i>Phascum subulatum</i>		<i>Ephemerum</i>	Tassin	04/03/1848			
7.3	<i>Pottia truncata</i> B. et S.		<i>Pottia truncata</i>	Beunant	printemps 1850			oui
7.3	<i>Tetraphis pellucida</i>		<i>Tetraphis pellucida</i>	Pilat	15/08/1859			oui
7.3	<i>Theranomitrium fragilis</i>	<i>Campylopus fragilis</i>	<i>Ditrichum cf. flexicaule</i>	Caluire, Genas	1852			
7.3	<i>Weissia curvirostra</i>	<i>Didymodon rubellus</i>		Rochecardon, Tête d'Or	08/02/1848			
7.3	<i>Weissia verticillata</i>	<i>Eucladium verticillatum</i> , <i>Coscinodon verticillatum</i>		Vernay	06/03/1848			oui
7.3	<i>Sphagnum acutifolium</i>		<i>Sphagnum</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Marichal		oui
7.3	<i>Sphagnum obtusifolium</i>		<i>Sphagnum</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Pontarlier		
7.4	<i>Aulacomnium palustre</i>	<i>Bryum palustre</i>	<i>Aulacomnium palustre</i> et <i>Bryum pseudotriquetrum</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Ch. Pontarlier		oui
7.4	<i>Bryum</i>		<i>Bryum cf. pseudotriquetrum</i>	Genas	02/05/1853			
7.4	<i>Bryum</i>		<i>Syntrichia inermis</i>	Rochecardon, Oullins, Vernay	1852			non
7.4	<i>Bryum</i>		<i>Leskea polycarpa</i>	Lyon	1853	présentation différente, sans doute pas préparé par PC		oui
7.4	<i>Bryum alpinum</i>		<i>Bryum alpinum</i>	Poirier	14/03/1852			
7.4	<i>Bryum argenteum</i>		<i>Bryum argenteum</i>	Brotteaux de Perrache	15/02/1849			oui

BOTANIQUE

7.4	<i>Bryum caespitium</i>		<i>Bryum cf. caespiticium</i>	Pont d'Alaï	06/03/1849			non
7.4	<i>Bryum capillare</i>		<i>Bryum capillare</i>	St-Cyr	04/03/1849			oui
7.4	<i>Bryum carneum</i>	<i>Webera carnea</i>	<i>Pohlia sp.</i>	Rochecardon	10/03/1849			oui
7.4	<i>Bryum cuspidatum</i>	<i>Mnium cuspidatum</i> , <i>Mnium serpyllifolium</i>	<i>Plagiomnium cuspidatum</i>	La Cadette, Rillieux	02/05/1852			
7.4	<i>Bryum ligulatum</i>	<i>Mnium serpyllifolium undulatum</i> , <i>Mnium undulatum</i>	<i>Plagiomnium undulatum</i>	Charbonnières, Tassin	18/04/1852			oui
7.4	<i>Bryum nutans</i>	<i>Webera nutans</i>	<i>Pohlia sp.</i>	Vernay	06/03/1849			oui
7.4	<i>Bryum roseum</i>	<i>Mnium serpyllifolium</i>	<i>Rhodobryum roseum</i>	Gau	1852			non
7.4	<i>Bryum turbinatum</i>		<i>Bryum</i>	St-Fortunat, Mont d'Or	04/04/1846			
7.4	<i>Catharinaea undulata</i>	<i>Oligotrichum undulatum</i> , <i>Bryum undulatum</i>	<i>Atrichum undulatum</i>	Lyonnais	26/01/1850			
7.4	<i>Mnium androgynum</i>	<i>Bryum androgynum</i>		Planfoy (Loire)	15/07/1853			
7.4	<i>Mnium hornum</i>	<i>Bryum stellare</i> Brid.	<i>Mnium hornum</i>	Charbonnières	18/04/1852			
7.4	<i>Mnium punctatum</i>	<i>Bryum pinctatum</i> , <i>Bryum serpyllifolium</i>	<i>Rhizomnium punctatum</i>	Saint-Cyr	14/02/1852			
7.5	<i>Anomodon attenuatus</i>		<i>Anomodon attenuatus</i>	Lyon	1852			oui
7.5	<i>Anomodon viticulosus</i>	<i>Neckera viticulosa</i> , <i>Hypnum viticulosum</i>	<i>Anomodon viticulosus</i>	Bonnand	15/02/1846			oui
7.5	<i>Climacium dendroides</i>	<i>Leskea dendroides</i> , <i>Hypnum dendroides</i>	<i>Climacium dendroides</i>	Rochecardon	06/03/1848			oui
7.5	<i>Cryphaea heteromalla</i>	<i>Daltonia heteromalla</i>	<i>Cryphaea heteromalla</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Pontarlier		oui
7.5	<i>Dicranum viridulum</i>	<i>Bryum viridulum</i> , <i>Fissidens exilis</i>	<i>Fissidens</i>	Lyon	1852			
7.5	<i>Fissidens adiantoides</i>	<i>Dicranum adiantoides</i> , <i>Hypnum adiantoides</i>	<i>Fissidens adiantoides</i>	Decines, Vernay	25/03/1849			
7.5	<i>Fissidens bryoides</i>	<i>Dicranum bryoides</i> , <i>Hypnum bryoides</i>	<i>Fissidens</i>	Vernay, Tassin	10/03/1848			
7.5	<i>Fissidens taxifolius</i>	<i>Dicranum taxifolium</i>	<i>Fissidens taxifolius</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Marichal		
7.5	<i>Fontinalis antipyretica</i>		<i>Fontinalis antipyretica</i>	Francheville	04/03/1849			
7.5	<i>Homalia trichomanoides</i>		<i>Homalia trichomanoides</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Marichal		oui
7.5	<i>Leskia complanata</i>	<i>Hypnum complanatum</i> , <i>Neckera complanata</i>	<i>Neckera complanata</i>	Gau	06/03/1849			oui
7.5	<i>Leskia polyantha</i>		<i>Pylaisia polyantha</i>	Tête d'Or	28/01/1852			oui
7.5	<i>Leskia polycarpa</i>		<i>Leskea polycarpa</i>	Tête d'Or	02/02/1850			oui
7.5	<i>Leskia sericea</i>	<i>Hypnum sericeum</i>	<i>Homalothecium sericeum</i>		06/03/1849			oui
7.5	<i>Leucodon sciuroides</i>	<i>Dicranum sciuroides</i> , <i>Hypnum sciuroides</i>	<i>Leucodon sciuroides</i>	St-Denis de Brun	24/02/1850			oui
7.5	<i>Neckera crispa</i>	<i>Hypnum crispum</i>	<i>Neckera crispa</i>	Couzon, Rochecardon	1852			oui
7.5	<i>Neckera curtispindula</i>	<i>Hypnum curtispindulum</i> , <i>Antitrichia curtispindula</i> , <i>Anomodon curtispindulus</i>	<i>Antitrichia curtispindula</i>	Gau	10/3/1850			
7.5	<i>Pterigynandrum filiforme</i>		<i>Anomodon attenuatus</i>	Tassin	14/03/1852			oui

7.5	<i>Pterigynandrum smithii</i> Sw.		<i>Leptodon smithii</i>	Napoléon-Vendée	1848	leg. Marichal		oui
7.5	<i>Pterogonium gracile</i>	<i>Pterigynandrum gracile</i>	<i>Pterogonium gracile</i>	Gau, Dardilly	02/1848			oui
7.5	<i>Pterygophyllum lucens</i>	<i>Leskea lucens</i> , <i>Hypnum lucens</i> , <i>Hookeria lucens</i>	<i>Hookeria lucens</i>	Pilat	01/07/1848			oui
7.6	<i>Bartramia crispa</i> D.C.		<i>Bartramia pomiformis</i>	Tassin	30/03/1856			oui
7.6	<i>Bartramia fontana</i> D.C.	<i>Philonotis fontana</i>	<i>Philonotis fontana</i>	Haute-Marne	1849	collecte Pontarlier		oui
7.6	<i>Bartramia fontana</i> D.C.		<i>Philonotis fontana</i>	Vienne	05/1852			oui
7.6	<i>Bartramia pomiformis</i>	<i>Barthramia vulgaris</i> , <i>Bryum pomiforme</i> L.	<i>Bartramia pomiformis</i>	Francheville et St-Denis de Brun	15/02/1846			oui
7.6	<i>Bartramia fontana</i> Sw.		<i>Philonotis fontana</i>	Mouiller, Haute-Marne	1849	collecte Pontarlier		oui
7.6	<i>Buxbaumia aphylla</i> (L.) Hall.		<i>Buxbaumia viridis</i>	Pilat (Loire)	18/7/1852			oui
7.6	<i>Diphyscium foliosum</i>	<i>Buxbaumia foliosa</i>		Tassin	06/03/1851			oui
7.6	<i>Enthostodon fasciculare</i>	<i>Gymnostomum fasciculare</i> Neck.	<i>Enthostodon fasciculare</i>	Napoléon-Vendée	1848			oui
7.6	<i>Funaria hygrometrica</i> Brid. Hedw.	<i>Mnium hygrometricum</i> L.	<i>Funaria hygrometrica</i>	Rochecardon	03-04/1849		C	oui
7.6	<i>Funaria muehlenbergii</i> ? Hedw.		<i>Funariaceae</i>	Dardilly	24/03/1866			oui
7.6	<i>Physcomitrium pyriforme</i> (Schw. B. et S.)	<i>Gymnostomum pyriforme</i> Brid., <i>Bryum pyriforme</i> L.	<i>Physcomitrium</i> sp.	Tassin	03/04/1853			oui
7.6	<i>Physcomitrium sphaericum</i>	<i>Gymnostomum pyriforme</i> Brid	<i>Physcomitrium sphaericum</i>	Point du Jour et Pont d'Alaï	06/04/1848			oui
7.6	<i>Pogonatum aloides</i> Brid.	<i>Polytrichum aloides</i> (D.C.) Hedw.	<i>Pogonatum aloides</i>	Pont d'Alaï	15/02/1846			oui
7.6	<i>Pogonatum nanum</i>		<i>Pogonatum nanum</i>	Tassin, Gault	15/03/1849			oui
7.6	<i>Pogonatum urnigerum</i>	<i>Polytrichum urnigerum</i> L.	<i>Pogonatum aloides</i>	Francheville, Gault, Rochecardon	25/03/1849			oui
7.6	<i>Polytrichum commune</i> Brid.		<i>Polytrichum formosum</i>	Gault, Francheville	15/05/1847			oui
7.6	<i>Polytrichum formosum</i> (L.) Hedw.		<i>Polytrichum formosum</i>	Pilat (Loire)	18/07/1852			oui
7.6	<i>Polytrichum juniperinum</i> Hedw.	<i>P. juniperifolium</i>	<i>Polytrichum formosum</i>	Vaugneray	22/06/1849			oui
7.6	<i>Polytrichum piliferum</i> (Brid.) Schreb.		<i>Polytrichum piliferum</i>	Tassin, Gault	10/03/1849			oui
7.7	<i>Hypnum commutatum</i> Hedw.	<i>H. glaucum</i> D.C. Lam.	<i>Palustriella commutata</i>	La Pape	18/02/1848	n°25		oui
7.7	<i>Hypnum crista-castrensis</i>		<i>Drepanocladus aduncus</i>	Lyon, lieux ombragés	1852	n°22		non
7.7	<i>Hypnum cuspidatum</i> L.		<i>Calliergonella cuspidata</i>	St-Cyr	02/04/1854			oui
7.7	<i>Hypnum cuspidatum</i> L. var. <i>beta laxum</i> Grognot		<i>Calliergonella cuspidata</i>	Decines et Mt-Verdun	10/04/1849			oui
7.7	<i>Hypnum denticulatum</i> L.		<i>Plagiothecium</i> sp.	Vendée	1850	n°28		oui

BOTANIQUE

7.7	<i>Hypnum denticulatum</i> L. var <i>beta</i>		<i>Plagiothecium cf. laetum</i>	Pilat	18/07/1852			oui
7.7	<i>Hypnum filicinum</i> L.		<i>Cratoneuron filicinum</i>	Dardilly, Rocheardon, commune à La Mouche	14/02/1852			oui
7.7	<i>Hypnum filicinum</i> L.		<i>Palustriella falcata</i>	Lyon	1848	n°26		oui
7.7	<i>Hypnum hedwigii</i> D.C.	<i>Hypnum molluscum</i> Brid.	<i>Ctenidium molluscum</i>	Montée du Roy	05/03/1849	n°23		oui
7.7	<i>Hypnum loreum</i> L.		<i>Rhytidiadelphus</i> sp.	Lyon	1852	n°21		non
7.7	<i>Hypnum myosuroides</i>	? <i>Isothecium</i>			02/1849			oui
7.7	<i>Hypnum myurum</i> L.	<i>Isothecium myurum</i> Brid.	<i>Isothecium alopecuroides</i>	St-Cyr au Mt d'Or	06/02/1850			oui
7.7	<i>Hypnum myurum</i> L.	<i>Isothecium myurum</i> Brid.	<i>Brachythecium</i> sp.	Vernay, Caluire	27/03/1854			oui
7.7	<i>Hypnum schreberi</i>		<i>Pleurozium schreberi</i>	Dardilly, Beaunant	02/02/1852		C	oui
7.7	<i>Hypnum squarrosulum</i> L.		<i>Rhytidiadelphus squarrosus</i>	Point du Jour, Yzeron	04/1852	n°20		oui
7.7	<i>Hypnum triquetrum</i> L.		<i>Rhytidiadelphus triquetrus</i>	St-Romain, Oullins, Charbonnière	08/04/1849	n°18		oui
7.8	<i>Hypnum</i>		<i>Dichodontium palustre</i>	Pilat	18/07/1852			non
7.8	<i>Hypnum abietinum</i> L.		<i>Abietinella abietinea</i>	Francheville	03/1849	n°33	rare en F	oui
7.8	<i>Hypnum aduncum</i> (L.) Hedw.		<i>Drepanocladus aduncus</i>	L'Etoile	28/01/1852			oui
7.8	<i>Hypnum chrysophyllum</i> Brid		<i>Amblystegiaceae</i>		6/03/1849			non
7.8	<i>Hypnum cupressiforme</i> L.		<i>Hypnum cupressiforme</i>	Gault, Décines	4/03/1850	n°38		oui
7.8	<i>Hypnum murale</i> DC Brid.		<i>Rhynchostegium murale</i>	Gault, Francheville	08/04/1849	n°54	RR	oui
7.8	<i>Hypnum repens</i> (DC) Soll.		<i>Sanionia uncinata</i>	Pilat	18/07/1852			oui
7.8	<i>Hypnum squarrosulum</i> D.C.		Cf. <i>Cratoneuron filicinum</i>	Polionnay	11/04/1852			oui
7.8	<i>Hypnum stellatum</i>			La Mouche	10/03/1849			non
7.8	<i>Hypnum stellatum</i>		<i>Campylium stellatum</i>	Marais de Charvas	27/05/1855			non
7.8	<i>Hypnum striatum</i> Schrb.	<i>Hypnum longirostrum</i> Brid.	<i>Eurhynchium striatum</i>	Vernay, Tassin	10/03/1849		C	oui
7.8	<i>Hypnum rugosum</i> (L.) Hedw.		<i>Rhytidium rugosum</i>	La Cadette, Garon, Décines, Ampuis	03/1851			non
7.8	<i>H. fluitans</i> (L.)		<i>Drepanocladus</i>	Charpennes, Neyron	30/03/1854	n°41		oui
7.8	<i>Hypnum lycopodioides</i> ? Brid.		<i>Cratoneuron filicinum</i> forme <i>Amblystegium tenax</i> var <i>spinifolium</i>	Les Echets	05/1851			non
7.8	<i>Hypnum serpens</i> L.		<i>Amblystegium serpens</i>	Gault	20/03/1849	n°46		oui
7.8	<i>Hypnum serpens</i> var <i>viride</i>		<i>Amblystegium serpens</i>	Chaponost	14/02/1852			oui
7.8	<i>Hypnum cordifolium</i> (Neck.)		<i>Calliargon</i>	Napoléon-Vendée	1848	envoi de JL Maréchal		oui
7.8	<i>Hypnum uncinatum</i> (Hoff. B & S)			Pilat	18/07/1852			
7.8	<i>Hypnum tenellum</i> (Dicks)		Cf. <i>Rhynchostegiella tenella</i>	Tassin	21/03/1852			oui
7.8	<i>Hypnum populeum</i> (Hedw.)		<i>Brachythecium populeum</i>	St-Cyr	15/02/1848			oui
7.8	<i>Hypnum palustre</i> ? (L.)			Ampepuis	30/05/1852			oui

7.8	<i>Hypnum lamarckii?</i> (D.C.)		<i>Kindbergia praelonga</i>	Charbonnières	14/03/1852			oui
7.8	<i>Hypnum confertum?</i> <i>sylvaticum</i> (DC)L.		<i>Rhynchostegium confertum</i>	Ecully	14/02/1852		R	oui
7.9	<i>Hypnum molle?</i>			Vaugneray	19/04/1852			oui
7.9	<i>Hypnum molle</i>		<i>Brachythecium sp.</i>	Point du jour	13/06/1852			oui
7.9	<i>Hypnum</i>		<i>Cratoneuron filicinum</i>	Condrieu	30/05/1853			
7.9	<i>Hypnum</i>		<i>Calliergonella cuspidata</i>	Brindas	19/04/1852			
7.9	<i>Hypnum</i>		<i>Amblystegium riparium</i>		1849			
7.9	<i>Hypnum riparium</i> Brid.		<i>Amblystegium riparium</i>	Napoléon-Vendée	1850	envoi de Pontarlier		oui
7.9	<i>Hypnum riparium</i> Brid. L.		<i>Drepanocladus sp.</i>	Brotteaux, Mula-tière	14/01/1852			
7.9	<i>Hypnum purum</i> L.		<i>Scleropodium purum</i>	Tassin, Charbonnières	14/03/1852	n°3	C	oui
7.9	<i>Hypnum illecebrum</i> ? L. (Schwaegr.)		<i>Scleropodium purum</i>	Charbonnières	14/03/1852	n°4		non
7.9	<i>Hypnum splendens</i> (D.C. Brid.)	<i>Hypnum piliferum</i> Linn. Schreb.	<i>Hylocomium splendens</i>	Gault	05/03/1849	n°5		oui
7.9	<i>Hypnum tamariscinum</i> D.C. Hedw.	<i>Hypnum parietinum</i> L.	<i>Thuidium tamariscinum</i>	Charbonnières, Francheville	15/02/1849		C	oui
7.9	<i>Hypnum alopecurum</i> L.		<i>Climacium dendroides</i>	Charbonnières, Gault	14/02/1852	"rare en fruits"		non
7.9	<i>Hypnum velutinum</i> L.		<i>Brachythecium velutinum</i>	Gault	05/03/1849	n°10		oui
7.9	<i>Hypnum incurvatum</i> D.C.		<i>Isothecium alopecuroides</i>	Gault	05/03/1848	n°9		oui
7.9	<i>Hypnum piliferum</i> (Hedw.)	<i>Hypnum filiforme</i> Lam., <i>H. lamarckii</i> D.C., <i>salebrosum</i>	<i>Brachythecium glareosum</i>	Neyron	2/05/1852			oui
7.9	<i>Hypnum piliferum</i> (Brid.)	<i>Hypnum filiforme</i> Hedw.	<i>Homalothecium lutescens</i>	La Cadette	10/03/1850			oui
7.9	<i>Hypnum lutescens</i> D.C.	<i>Hypnum sericeo-luteum</i> L., <i>Hypnum rutabulum</i> L.		Brégné	14/02/1852			
7.9	<i>Hypnum plumosum</i> L.		<i>Brachythecium velutinum</i>	Vaize	06/04/1849	n°13		oui
7.9	<i>Hypnum rutabulum</i> L.		<i>Brachythecium rutabulum</i>	Tassin	04/03/1848	n°14		oui
7.9	<i>Hypnum rusciforme</i> Weiss. Crypto		<i>Platyhypnidium riparioides</i>	Vaugneray	04/09/1855			oui
7.9	<i>Hypnum rivulare</i> ? Wieb. Bet S			Craponne	21/03/1852			oui
7.9	<i>Hypnum rusciforme</i>		<i>Platyhypnidium riparioides</i>	Garon	1849	n°16		oui
7.9	<i>Hypnum praelongum</i> L.		<i>Kindbergia praelonga</i>	Gault	06/03/1849	n°1		oui
7.9	<i>Hypnum stockesii</i> (Turn.)		<i>Kindbergia praelonga</i>		20/04/1852		très commune	oui
9.1	<i>Reboulia hemispherica</i> C. Radd	<i>Marchantia quadrata</i> D.C.		Garon, Crépieu	20/04/1848			oui
9.1	<i>Riccia cavernosa</i> Hoff.	<i>Riccia crystallina</i> Schw.	<i>Riccia cf. sorocarpa</i>	Dardilly	28/01/1852			oui
9.1	<i>Riccia canalicuta</i> D.C.		<i>Riccia cf. canaliculata</i>	Tête d'Or	06/02/1850			
9.1	<i>Riccia fluitans</i> L.		<i>Ricciocarpos natans</i>	Ance, Janneyrias (Isère)	15/09/1847			

BOTANIQUE

9.1	<i>Conocephalum vulgare</i> (Bisch.)	<i>Marchantia conica</i>	<i>Conocephalum</i> sp.	Dardilly	02/02/1852			
9.1	<i>Fimbriaria fragrans</i> (Nees)	<i>Marchantia fragrans</i>	<i>Mannia fragrans</i>	Crépieux	03/1852	cf. Montagne 1837		
9.1	<i>Conocephalum vulgare</i> (Bisch.)	<i>Marchantia conica</i>		La Carette, Caluire	05/04/1866			
9.1	<i>Jungermannia reptans</i> L.				03/1847	leg. Roffavier		
9.1	<i>Jungermannia reptans</i> L.		<i>Cf. Lepidozia reptans</i>	Le Poirier, Tassin	06/04/1850			
9.1	<i>Jungermannia</i>			Le Poirier, Tassin	06/04/1851			
9.1	<i>Jungermannia asplenioides</i>		<i>Plagiochila porelloides</i>	Roche-Cardon	04/1847	leg. Roffavier, écriture Chabert		
9.1	<i>Jungermannia trichophylla</i>		<i>Blepharostoma trichophyllum</i>	Poirier, Tassin	06/04/1851			
9.1	<i>Jungermannia polyanthos</i>		<i>Cf. Scapania</i>	Poirier, Tassin	06/04/1851	leg. Roffavier, écriture Gandoger		
9.1	<i>Dicranum</i>		<i>Aulacomnium palustre</i>	Pilat	18/07/1855			oui
9.1	<i>Dicranum aciculare</i>	<i>Bryum aciculare</i>	<i>Racomitrium?</i>	Charbonnières	26/01/1853			oui
9.1	<i>Dicranum flagellare</i>	<i>Bryum heteromallum</i>		Izeron	18/04/1853			oui
9.1	<i>Dicranum heteromallum</i>	<i>Dicranella heteromalla</i>	<i>Dicranella heteromalla</i>	Tassin	02/03/1850			oui
9.1	<i>Dicranum rufescens</i>	<i>D. varium</i> var. <i>rufescens</i>	<i>Dicranella rufescens</i>	Etroits	02/02/1851			oui
9.1	<i>Dicranum rugosum</i>		<i>Dicranum polysetum</i>	Bois de l'Etoile	26/01/1853			oui
9.1	<i>Dicranum scoparium</i>		<i>Dicranum scoparium</i>	Dardilly, Tassin, Francheville	21/05/1849			oui
9.1	<i>Dicranum varium</i>	<i>Bryum simplex</i>	<i>Dicranella varia</i>	Brotteaux, Tête d'Or	04/02/1851			oui
9.1	<i>Encalypta vulgaris</i>		<i>Encalypta vulgaris</i>	Rochecardon, Vernay, Colonge	29/01/1847			
9.1	<i>Orthotrichum</i>		<i>Cf. Bartramia</i>	Entre Ampepuit et Condrieux	28/05/1854			
9.1	<i>Orthotrichum affine</i>		<i>Orthotrichum affine</i>	La Pape, derrière le château	1849			oui
9.1	<i>Orthotrichum diaphanum</i>		<i>Orthotrichum diaphanum</i>	Tête d'Or	04/02/1851			oui
9.1	<i>Orthotrichum crispum</i>		<i>Ulotta crispa</i>	Napoléon-Vendée	1849	leg. Pontarlier		oui
9.1	<i>Orthotrichum pumilum</i>		<i>Orthotrichum tenellum</i>	Lyon	1848			oui
9.1	<i>Orthotrichum saxatile</i>	<i>O. anomalum</i>	<i>Orthotrichum anomalum</i>	St-Cyr au Mont-d'Or	18/01/1849			oui
9.1	<i>Orthotrichum striatum</i>		<i>Orthotrichum affine</i>	Rochecardon	04/04/1850			oui
9.1	<i>Orthotrichum rivulare</i>		<i>Orthotrichum rivulare</i>	Napoléon-Vendée	1850	leg. Pontarlier		oui
9.1	<i>Racomitrium</i>		<i>Grimmia ?</i>	Francheville	06/04/1853			non
9.1	<i>Racomitrium aciculare</i>		<i>Racomitrium aciculare</i>	Vallon du Gau	03/1851			
9.1	<i>Racomitrium canescens</i>		<i>Racomitrium</i>	Pont d'Alai, au Molard (Decines)	29/01/1847			

The Miss J. E. Linter (1844-1909) collection of land snails in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England: A provisional assessment

La collection des mollusques terrestres réalisée par Miss J. E. Linter (1844-1909) et conservée au Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England: une évaluation provisoire

HOLLY MORGENROTH⁽¹⁾, P. GRAHAM OLIVER⁽²⁾ & ABRAHAM S.H. BREURE⁽³⁾

⁽¹⁾ Holly Morgenroth - Collections Officer, Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, UK - holly.morgenroth@exeter.gov.uk

⁽²⁾ Graham Oliver - Honorary Research Fellow, National Museum Wales, Cardiff, UK - graham.oliver@museumwales.ac.uk

⁽³⁾ Abraham Breure - Research Associate, Naturalis Biodiversity Center, Leiden, the Netherlands and at Royal Belgian Institute of Natural Sciences, Brussels, Belgium - ashbreure@gmail.com

Citation : Morgenroth H., Oliver P.G. & Breure A.S.H., 2018. The Miss J. E. Linter (1844-1909) collection of land snails in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, England: A provisional assessment. Colligo, 1(2) : 23-33. <https://perma.cc/K7GA-DU9L>

KEY-WORDS

*Biography
Portrait
historical collection
Molluscs
land snails
Exeter*

MOTS-CLÉS

*Biographie
Portrait
collection historique
Mollusques
coquilles terrestres
Exeter*

Summary: Miss J.E. Linter, an English lady-conchologist, originally came from Devon but spent most of her life in Twickenham, London. Her collection was started following her acquisition of the Theobald and Skinner collections and grew to some 15,000 shells. The collection is primarily of land snails from all parts of the world and contains primary and secondary type material of authors such as Sowerby, Gude, Möllendorff, Kobelt and Strebel and probably many others. She went on to amass a collection rich in species that are invaluable to taxonomic research and to wider biodiversity studies especially concerning conservation. Her collection is held at the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter.

Résumé : M^{lle} J.E. Linter, une femme conchyliologue anglaise, est originaire du Devon mais a passé la plus grande partie de sa vie à Twickenham, Londres. Sa collection a été créée à la suite de l'acquisition des collections Theobald et Skinner et compte maintenant quelque 15 000 coquilles. La collection est principalement composée de coquilles terrestres de toutes les régions du monde et contient du matériel typique primaire et secondaire d'auteurs tels que Sowerby, Gude, Möllendorff, Kobelt et Strebel et probablement de nombreux autres. Elle a continué d'amasser une collection riche en espèces indispensables à la recherche taxinomique et aux études plus vastes sur la biodiversité, notamment en matière de conservation. Sa collection est conservée au Musée Mémorial Royal Albert, Exeter.

Introduction

Miss Linter was one of the few ladies who, during the second half of the 19th century, had formed a large and important shell collection in the United Kingdom. However, until today she has remained unrecognised and her collection largely unknown. This perhaps came about because her collection was reported as

sold and dispersed in 1909 (Tomlin, 1949), but this must have been only a small part for she donated her main collection of some 15,000 specimens to the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery in Exeter (RAMM) in 1909. Only two brief obituaries were published after her death (Anonymous, 1909; Smith, 1910) the latter noting the importance of her collection. Recently efforts were made to assess the scien-

1. https://www.linter.co.uk/Index_of_People/William_Brine_Linter_1811-1892/william_brine_linter_1811-1892.html.

2. https://www.linter.co.uk/Index_of_People/William_Brine_Linter_1811-1892/william_brine_linter_1811-1892.html.

3. Letter from Florence Jewell to F.R. Rowley 9 November 1909. RAMM Archives 0466.

4. Letter from Florence Jewell to F.R. Rowley 9 November 1909. RAMM Archives 0466.

5. https://www.linter.co.uk/Index_of_People/William_Brine_Linter_1811-1892/william_brine_linter_1811-1892.html.

tific value and research potential of the mollusc collections in RAMM beginning with the Montagu collection (Oliver, Morgenroth & Salvador, 2017; Oliver & Morgenroth, 2018) and now the Linter collection. The RAMM collections were examined for potential type material in the process of preparing content for the Great Britain Mollusca Types Database (Rowson et al, 2018) but for the Linter collection this was cursory due to the limited scope of the project. From various sources we have compiled a brief biography and will also highlight some of the collection, now in RAMM. However, this collection requires a full and detailed review to elucidate its true value and potential thus this paper is intended to promote an interest in the collection and bring it to the malacological community.

Family history

Information on Miss Linter's family history is scant and the following is derived from correspondence between her executor, Miss Florence Jewell, and census records.

Juliana Emma Linter (**Fig. 1**) was born in Teignmouth, Devonshire, on 19 July 1844 as the fourth of six children born to William Brine Linter and Caroline Mary Nicholls¹. She was the only girl. Both her father and grandfather were musicians² but in the census record of 1851 her father is listed as an organist. Florence Jewell wrote³ that *“at an early age Miss Linter left 6 Saxe Street in Teignmouth for London to study and was for many years a regular reader at the British Museum”*. Census records show that she was not living with her parents in 1871, when she would have been 26 years old. She does not appear in any of the census records until 1881 when she was 36 years old and living as a boarder in Grosvenor Road, Twickenham, London. Here she is registered as a *“biological student”* but there is no evidence that she was formally enrolled in any college or university; perhaps this was a euphemism for her shell collecting. In 1891 she was boarding at Arragon Close, Richmond Road and registered as of *“private means”*, and was using this address in 1886 in the Conchologists Exchange. In the 1901 census she appears at Saville House, Heath Road, Twickenham but as a *“visitor”*. This appears to contradict Florence Jewell who wrote that Miss Linter had lived there for 20-30 years, certainly Miss Linter was writing from Saville House in 1902. Until 1902

Miss Linter has lived as a boarder and one must wonder how she was able to develop her collection when not owning her own property. In 1895 she was elected a member of the Malacological Society of London, but she seldom attended meetings; Smith (1910) said she was *“of a retiring disposition”*. Miss Linter never married and she died on 30 August 1909 after two years of ill health⁴.



Fig. 1. Photograph of Miss Linter given to RAMM by Florence Jewell 25 April 1910.

Shell collecting

Linter began her collection of shells around 1880. The initial core of her collection is reported to have come from William Theobald (1829-1908) and the entirety of the collection of Colonel Skinner. These collections were primarily of Indian or South-east Asian origin but she rapidly expanded on this. Miss Linter's executor, companion and fellow shell collector Miss Florence Jewell (whom we also know little about) recalls in a letter to RAMM's curator FR Rowley that her favourite group were the Helicoidea, of which she had many unique specimens in her collection⁵.

The following extracts from correspondence between her and the curator of RAMM give a good indication of her attitude towards collecting as well as insight to the quality of the collection themselves.

On 25 July 1902 ⁶ she wrote to the curator:

"(...) for many years I have been collecting exotic land shells, in fact, my collection is about as complete as it can be, and I have spared no expense or labour in making it and keeping it up to date, by securing representatives in the finest condition of all new species found and described".

In a letter from 5 August 1902 ⁷ she added :

"Since 1880 I have been constantly working it up; I began with the splendid collection of the late Major Skinner from Ceylon; this nucleus, which was rich in Ceylon and Indian forms, has considerably grown and I never lose an opportunity of acquiring any new or exceptionally rare species that are in the market. My correspondents are from all parts of the globe and hardly a week passes without my receiving more or less new material".

A letter dated 17 December 1906 ⁸ to Johannes Thiele in Berlin (Fig. 2) illustrates her contacts with eminent conchologists of her day, here she mentions E. A. Smith and Prof. E. von Martens, noting that with the latter "I have often exchanged shells with the late Prof von Martens

and corresponded with him for years".

According to Tomlin (1949) Linter "was to all intents and purposes a dealer (...) and exchanged largely". However, it is unclear on what evidence Tomlin based his qualification as a dealer as this would imply the distribution of stock lists. To the contrary, we found only evidence that she exchanged shells. She put advertisements in American malacological journals like 'The Conchologists' Exchange'.

The first one read: "For exchange. Rare land shells from Ceylon; also new species of *Bulimus* from Mt. Roraima. Offers solicited"; it appeared in the issues of November and December 1886.

In January 1887 her advertisement read "Offered.—Ceylonese shells, including rare species of *Helix*, *Bulimus*, *Cyclophorus*, *Cataulus*, etc. Wanted.—Good foreign or British shells".

Another advertisement was "Wanted.—South American land and fresh-water shells. Offered.—Ceylonese, Indian and others. Send list", which appeared in the issues of September and October 1887.

A later announcement was found in 'The Nautilus' volume 11 of December 1897: "For exchange: *Helix latiaxis*, *linterae*, *tayloriana*; also

6. Letter from JE Linter to FR Rowley, 25 July 1902. RAMM Archives 0460.

7. Letter from JE Linter to FR Rowley, 05 August 1902. RAMM Archives 0462.

8. Letter from JE Linter to Johannes Thiele, 17 December 1906. Held in the Museum für Naturkunde, Berlin, no catalogue number.

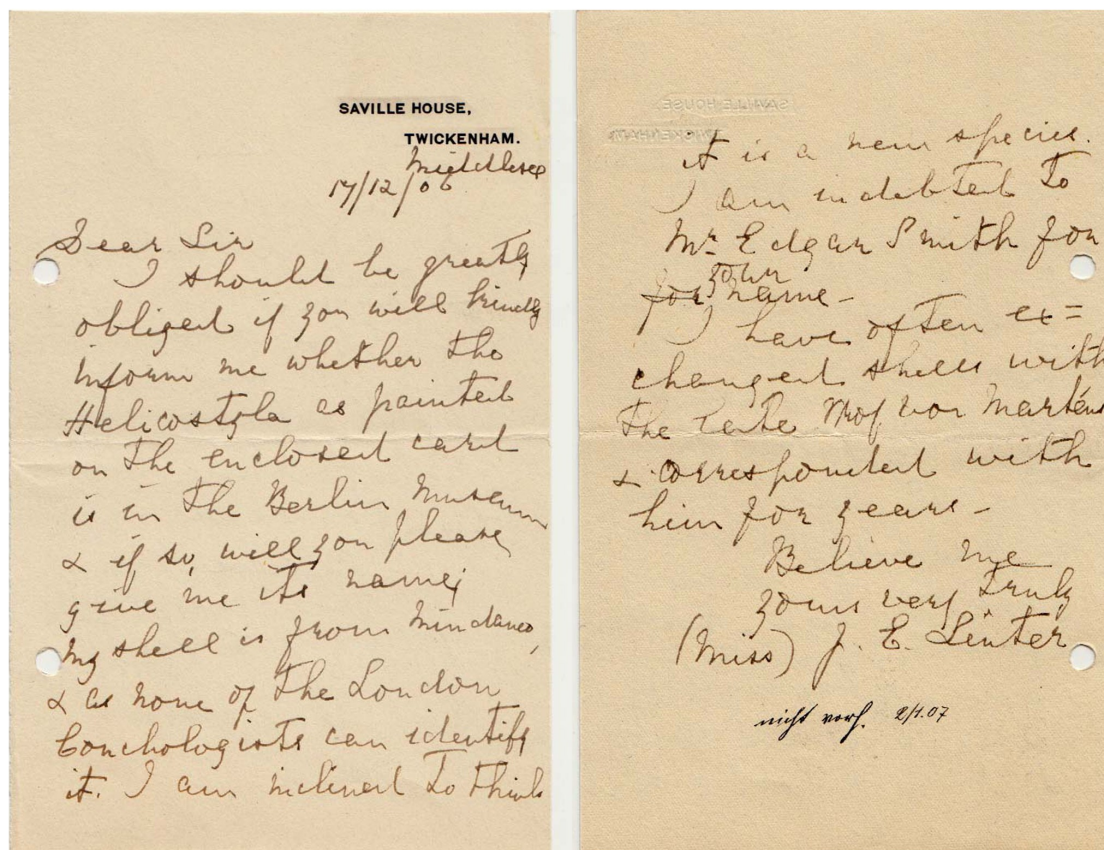


Fig. 2. Letter from JE Linter to Johannes Thiele mentioning EA Smith and Prof. E von Martens. From the archives of the Museum für Naturkunde (Museum of Natural History), Berlin.

large collection of land and marine (many rare). *Desiderata new or rare Helices*". This text was repeated in the issues of January–March 1898. Later during the year, there is an advertisement in the issues of October 1898–April 1899: "For disposal: A large collection of marine, freshwater, and land shells (many rare from India, Ceylon, New Guinea and Philippines, etc.). Wanted rare land or offers".

There is also evidence that she exchanged shells on the basis of lists of desiderata with Philippe Dautzenberg (Breure, 2015: 102). With Robert Jetschin she exchanged a type specimen of *Bulimus fulminans* var. *linterae* (Neubert & Janssen, 2004: 215). Both instances were during the 1890s. Some lots obtained through exchange with Miss Linter were found in the Museum of Comparative Zoology, Cambridge, Massachusetts (MCZ).

Sales of natural objects were not uncommon during the 19th and early part of the 20th centuries and we have evidence that Miss Linter bought many of her shells from dealers or at

shell sales. One sale of shells was particularly renowned for the quality of the shells and the fact that many had been illustrated in Reeve and Sowerby's *Conchologia Iconica*. This was the sale of the Sir David Barclay collection, which lasted over three days in 1891. Labels on some Linter boxes indicate that she purchased from this sale and two items are of particular interest, *Cyclostoma formosa* and *Cyclostoma deburghiae*. Both species are mentioned on the front cover of the sale catalogue and in the listings as "extremely rare". The illustrated pages here (Fig. 3) are from the copy owned by James Cosmo Melvill and now in the archive of the National Museum of Wales. Melvill attended this sale and records the prices for all the lots. Lots 734 and 739 match the label data in the Linter collection as do the prices indicated by Melvill. Lot 734 marked as 35/- (= £1/15/-) and 739 marked as 80/- (= £4-0-0). These prices equate to €165 and €360 in today's value and indicate that Miss Linter had considerable means and was willing to pay these high prices for rare shells.

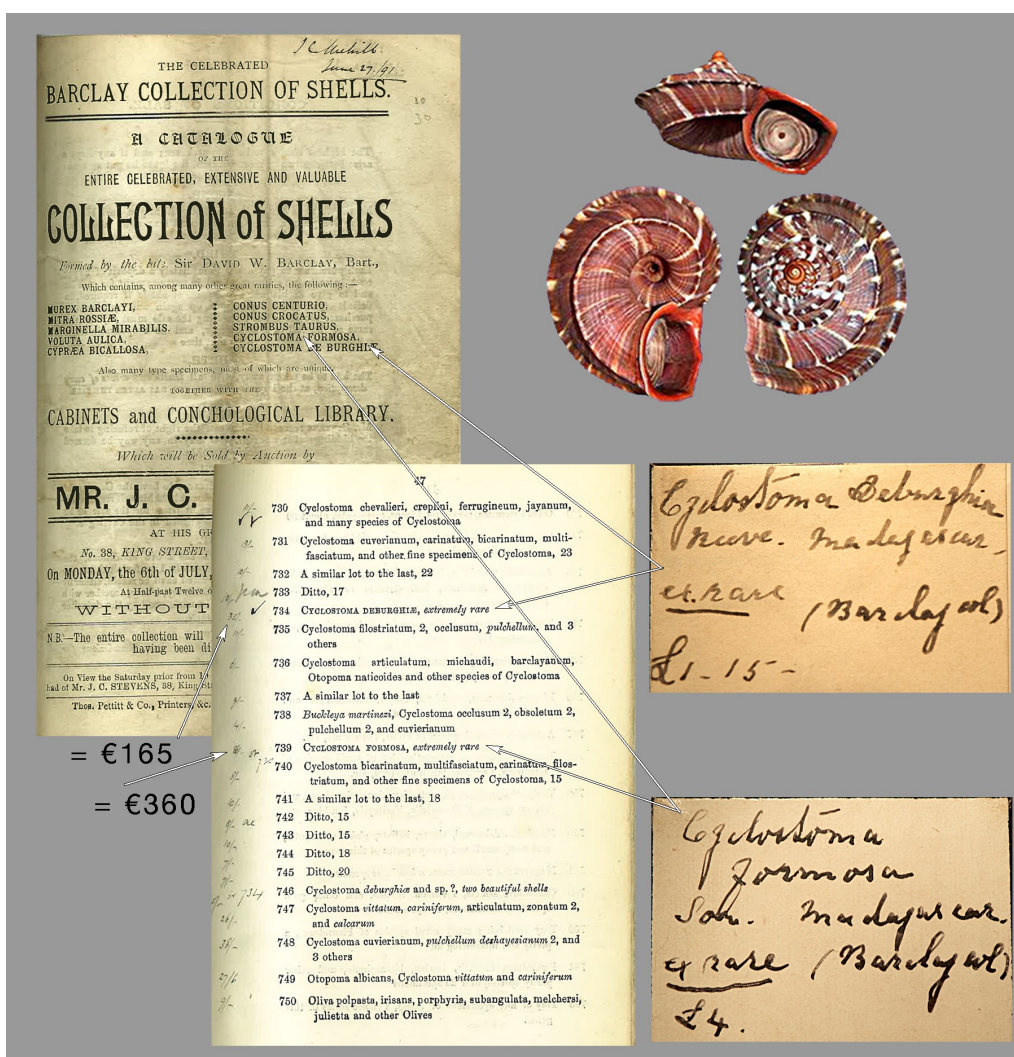


Fig. 3. Examples of rare shells purchased by Miss Linter from the sale of the Barclay Collection. Labels are from her collection and in her hand writing. Catalogue pages from a copy held by the National Museum of Wales.

The Linter collection: a re-appraisal

Dispersal & curation of the collection

On 20 December 1892 Miss Linter donated her collection of around 800 fossil shells of British molluscs and brachiopods to RAMM (EXEMS: 32/1892). In a letter dated 25 July 1902 she enquires whether this collection is on display and should she choose to donate her extensive exotic land shell collection in the future whether it would also be accepted. The then curator, F.R. Rowley, assured her that they were in the process of redisplaying the entire palaeontology collection to accommodate her donation and that any future donations would be gratefully accepted.

On 2 October 1909 Jewell wrote⁹ to RAMM offering the foreign land shell collection. In her will Linter wrote,

“I bequeath to the Exeter Albert Memorial Museum my collection of Foreign Land Shells and the cabinet containing them and also my collection of British Shells upon condition that the same are kept in a separate and distinct collection and labelled or described as “The Linter Collections” and are made accessible and open to the public within twelve months”.

The collection (accession number EXEMS:

1720/1909) comprised around 15,000 specimens housed in a 46-drawer cabinet. The majority are land snails but there are some marine and freshwater specimens.

Today, the collection at RAMM remains in Linter’s glass-lidded, black and white cardboard boxes (Fig. 4). Many include a small slip of paper in her hand with the species name and some also have collection or purchase information on the base of the box. The original cabinet Linter bequeathed no longer exists but the collection is arranged and numbered according to Linter’s original catalogue dated November 1903 (also in RAMM’s possession). The ‘D’ followed by a number in the individual accession numbers denotes the drawer the specimen was originally stored in. Some numbers also contain letter codes (e.g. ‘F’ for freshwater). A complete listing of the collection is available.

However, there is a sale list of an auction on 19 October 1909 at J. C. Stevens Auction Rooms, Covent Garden, London (Tomlin, 1949). Stevens specialised in the sale of natural history specimens. It states the sale will include ‘A catalogue of Land, Marine & Freshwater shells from the collection of the late Miss J. E. Linter, together with the cabinets in which they are contained’ as well as books, corals, minerals and fossils from her collection. From the copy held in the Tomlin collection at the National Museum of

9. Letter from Florence Jewell to F.R. Rowley 9 November 1909. RAMM Archives 0466.



Fig. 4. Part of the Linter collection in its original boxes but now in modern racking.

Wales (Fig. 5) it can be seen that relatively few molluscan (243) lots were auctioned, among which were ‘co-types’ of *Helix boucardi* Angas, 1878, and three *Cylindrella* species. It is unknown what prices were realised and whom were the buyers. Specimens from this Linter sale could be widely dispersed but it is difficult to separate such from specimens that she exchanged during her lifetime. The National Museum of Wales has recognised nine lots as ‘ex Linter coll’ but these could have been purchased by Tomlin or Melvill. We do know, however, that Tomlin’s copy of Theobald and Hanley was formerly that of Miss Linter. Other than the molluscan shells the sale also included birds’ eggs, fossils, minerals and corals. Of the birds’ eggs there were Australian, North American and Asian species represented, some from the Australian collector AEL Bertling. The sale of these miscellaneous items supports Tomlin’s (1949) premise that Miss Linter was a dealer in natural history specimens.

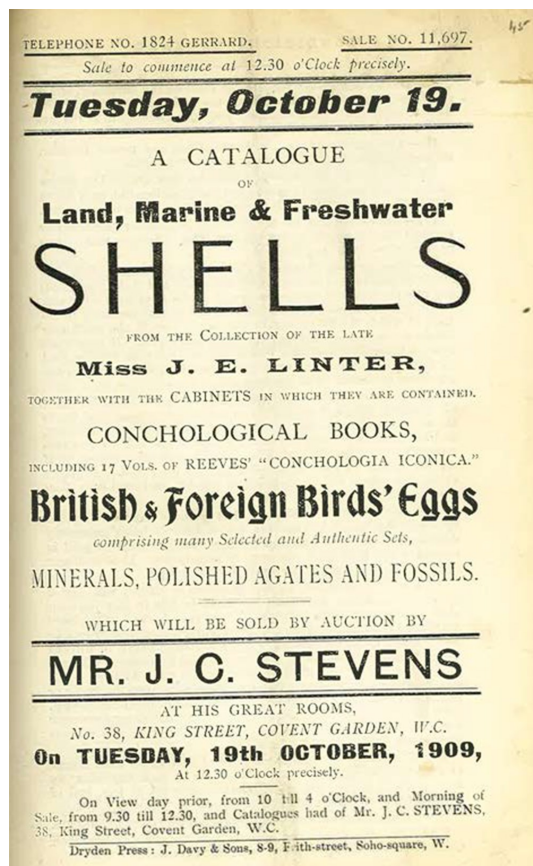


Fig. 5. Title page of the sale catalogue of the Linter Collection in 1909.

Known type material and eponymous taxa

Miss Linter never published any scientific papers but was generous in giving access to others who thanked her by creating a number of eponyms in her honour or citing the pre-

sence of types in her collection. These have been investigated through the GB Mollusca Types project (Rowson et al, 2018) but the full potential of possible type material has yet to be completed and can only be done with the help of taxonomic specialists. The eponyms were created by Sowerby, Gude, Möllendorff and Kobelt thus indicating her expansive contacts. Gerard Gude in particular used shells from the Linter collection in his studies, a holotype of one of his species is present.

Achatina linterae Sowerby, 1890 – holotype, EXEMS: 1720/1909/XXX/167/1 Writing on shell states Cape of Good Hope, type description states Port Elizabeth. Shell matches all other elements of description and figure.

Bulimus fulminans* var. *linterae Sowerby, 1890 - Lectotype and paralectotype at Natural History Museum London NHMUK: 1889.4.25.1-2. Paralectotypes EXEMS: 1720/1909/D25/32a-o. From ‘Mount Roraima, British Guiana’.

Buliminus (Napaesus) linterae Kobelt 1899 - ‘nördlichen Indien?’ given by Miss Linter to Kobelt as *Buliminus arcuatus* var. (Gude, 1914) Lectotype in Senckenberg Museum, SMF-238412.

Chloritis fausta Gude, 1906 - Holotype – EXEMS: 1720/1909/XXX/1 from New Mecklenberg [Papua New Guinea]

Chloritis linterae Gude, 1905 - Holotype EXEMS: 1720/1909/D17/84b from ‘Aru Island, Indonesia’.

Opithostoma linterae Sowerby 1896 - Syn-types EXEMS: 1720/1909/D41/242 and 243/1-6 from ‘Sarawak’.

Plectopylis linterae Möllendorff, 1897 - from ‘Pegu’ – Lectotype in Senckenberg Museum, SMF-9280. EXEMS 1720/1909/D7/48a-e

Papuina linterae Möllendorff, 1897 - from ‘Neuguinea’ – Lectotype (Holotype?) in Senckenberg Museum SMF-8655. EXEMS 1720/1909/D18/61a-b

Potential type material

Beyond the eponyms and specimens specifically cited as type in publications examples of further potential type material have been discovered to date. The presence of “TYPE” on a label from collections of this period cannot be taken as indicating type material for it may also mean “typical” or perhaps “topotypical”.



Fig. 6. Labels of known provenance in the Linter collection, some indicating presence of type material. (a) Label in Linter handwriting, (WT) indicating from Theobald collection. (b) Mollendorff label with that of Frühstorfer indicating origin. (c) Label in Linter handwriting, (VG) indicating from Gredler collection. (d) Messenger label. (e) Label indicating that lot is ex auct Mabilles. (f) Label from Dupuis collection. (g) label typical of many indicating source as H. Strebel. (h) Label indicating lot came from Arango.

The collection contains material of thirty species described by Theobald (Fig. 6a), but also material of other 19th century pioneers of Indian malacology such as W.H. Benson (1803-1870), W.T. Blanford (1832-1905), and R.H. Beddome (1839-1911). They were all contemporaries of Theobald and over 150 of their species are represented. While the shells in the Linter collection are not primary type specimens many will come from the type locality (topotypes) and could be considered for type status. Other Asian material contains lots collected by Hans Frühstorfer (1866-1922) and described by O.F. von Möllendorff (1848-1903) (Fig. 6b). A number of Asian clausiliids marked 'Type, Gredler' (Fig. 6c) are present but there is no indica-

tion if these were exchanged directly with V. Gredler (1823-1912) or were acquired through an intermediary dealer.

Material from Tonkin (Vietnam) is present from the French collector L.G.M. Messenger (1852-1915) (Fig. 6d) (Breure & Pall-Gergely, in press) and a series of *Cyclophorus courbeti* is present. Other material of French origin is indicated by labels such as 'Mabilles ex auct' (J. Mabilles, 1831-1904) (Fig. 6e). Some labels such as those of Dupuis are readily recognisable (Fig. 6f) but it is not yet known if this was from Henri Dupuis (1819-1889) or Paul Dupuis (1869-1931).

The Neotropical part of the collection consists

of around 440 lots, rich in South American taxa, a part of the world not well represented in most collections. Some lots represent rare species and one of these deserves to be highlighted. In 1872 J.C.H. Crosse (1826-1898) described two shells on loan from Orton, collected by J. Hauxwell near Pebas in Peru, as *Bulimus hauxwelli* (now *Plekocheilus (Spartonion) hauxwelli*). These shells became part of the MCZ collection. Later, Pilsbry had the holotype on loan to illustrate it for his Manual of Conchology, but after being returned the shell was lost. In the Linter collection one specimen was found of this extremely rare species labelled 'Peru', which proved to be very helpful to judge the systematic position of this taxon (Breure & Mogollón, 2016).

Also present are lots labelled 'H. Strebel legit' (Fig. 6g) and are labelled as co-type or are topotypes. Given the destruction and loss of the H.W. Strebel (1834-1914) collection in Hamburg, these specimens may take on a special

significance. Another intriguing find was of one lot of a Cuban species described by Arango and marked 'from original lot' (Fig. 6h) thus at least a topotype. While the initial core of the collection centred on Indian and Southeast Asian species the collection is well represented in most other continents and produces not only specimens of taxonomic interest but some with a historical background as in the following example. In 1836-37 Sir James Edward Alexander led an expedition to explore Namaqualand (a region of what is now Namibia). From this expedition a species was described by Gray (in Alexander 1838) as *Dorcasia alexanderi*. In the Linter collection two specimens were found with a label (Fig. 7) stating "*Helix alexandra Gr Namaqualand This is the only state in wh^h (which) this extremely rare shell has been brought out, as far as I know. I saw Sir J. Alexander & this was bought by Chapman the traveller*". Further research is needed to clarify the status of these specimens but undoubtedly part of the original lot.

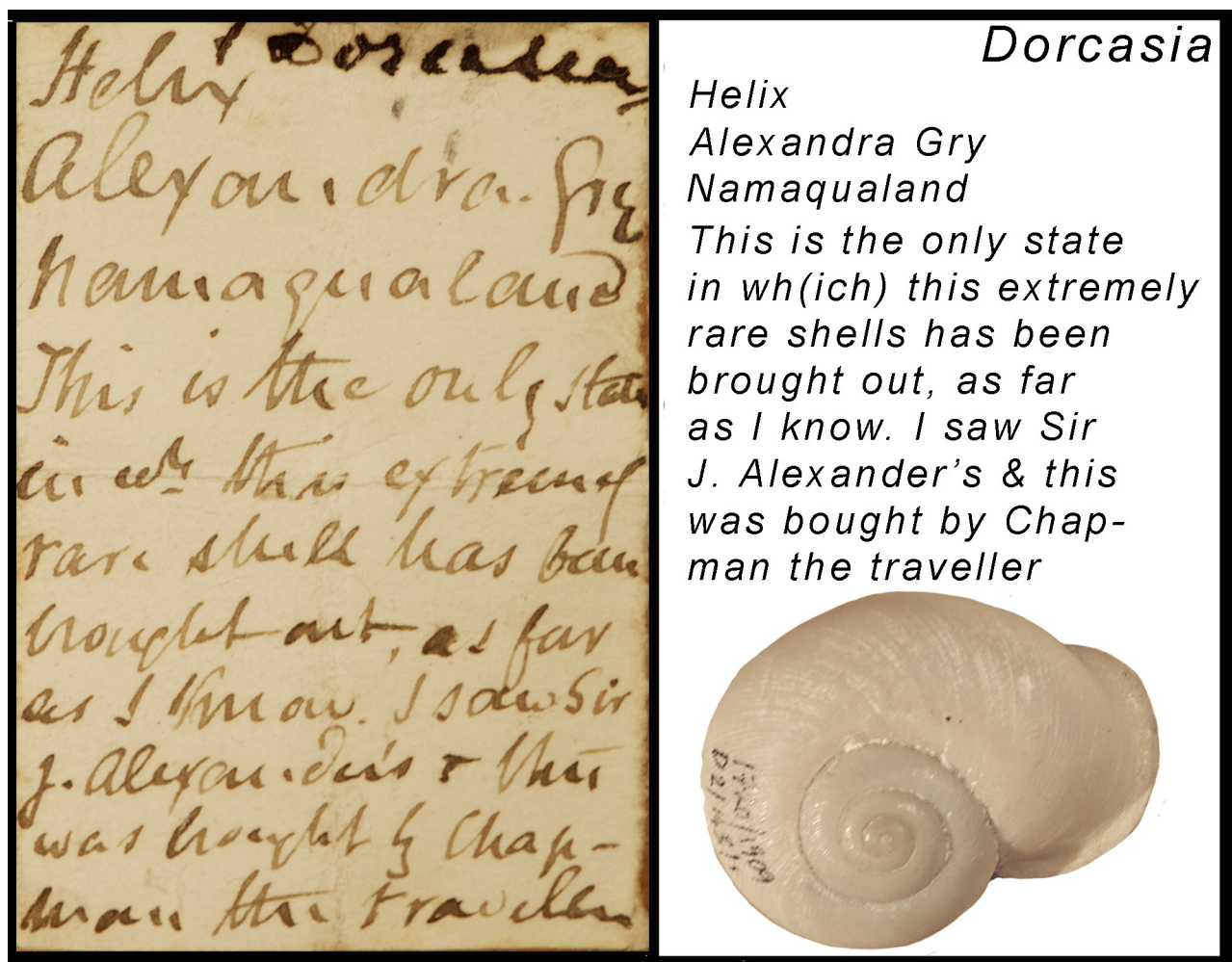


Fig. 7. *Dorcasia alexandri* Gray, EXEMS: 1720/1909/D2/143/1-2.



Fig. 8. A variety of labels with as yet unidentified provenance of the original collectors.

An ongoing priority for the Linter collection is to recognise the full range of provenances present, which must be done by identifying labels. A number of as yet unidentified labels are shown on **Figure 8**, but these represent a small proportion of the lots yet to be curated and it is hoped that this paper will encourage further use of the collection by taxonomic experts.

Since the Victorian era there has been rapid loss and degradation of natural environments such that many species have become endangered or even extinct. The Linter collection predates this biodiversity loss and therefore contains many species that fall into this category. Especially vulnerable have been island faunas and perhaps the best-known cases of ex-

inction are from Hawaii. Hawaiian achatinellids were frequently collected and are not uncommon in collections, but much rarer are those from other islands in Polynesia and the Indo-West Pacific. So far 17 species of the genus *Partula* that are extinct or extinct in the wild have been recognised in the Linter collection. Similarly, is a series of Madeiran land snails marked as 'ex. Wollaston'; T.V. Wollaston (1822-1878) was a pioneer of the study of the fauna of Macaronesia.

Discussion

We hope to have shown that this collection not only contains a few known type specimens but that there may be many others present and thus warrant further curatorial research. The collection is rich in land snails that were collected before the large-scale environmental changes of the twentieth century. Consequently, many species may now be difficult or even impossible to collect and this collection could be a source of supplementary material for taxonomic research. Although the locality data are not precise the collection does give an indication of biodiversity richness at numerous localities across the world and may now contain many taxa that are not present in museum collections in their countries of origin.

Miss Linter was undoubtedly a serious and determined collector but her retiring nature leaves us with more questions than answers. Why did she take to shell collecting? What were her early connections with William Theobald and the elusive Colonel Skinner? Sadly, Miss Linter remains a rather enigmatic Victorian lady but hopefully now her legacy in the form of her collection will be recognised and used.

Acknowledgements

Thanks to Thomas von Rinteln and Christine Zorn of the Museum für Naturkunde (Museum of Natural History), Berlin for access to their archive of letters. We are grateful to Ronald Janssen (Frankfurt am Main) for providing information about the presence of type material in the Senckenberg Museum, Frankfurt. We acknowledge the support of the John Ellerman Foundation for the grant to the National Museum of Wales that enabled the recognition of the type material in the Linter Collection.

Bibliography

ALEXANDER J. E., 1838. *An expedition of discovery into the interior of Africa, through the hitherto undescribed countries of the Great Namaquas, Boschmans, and Hill Damaras, vol. 2.* Henry Colburn, London, 306 pp.

ANONYMOUS, 1909. Miss J.E. Linter. *The Nautilus*, 23: 84.

BREURE A. S. H., 2015. The malacological handwritings in the autograph collection of the Ph. Dautzenberg archives, Brussels. *Folia conchylologica*, 33: 1–111.

BREURE A. S. & MOGOLLÓN AVILA V., 2016. Synopsis of Central Andean Orthalicoid land snails (Gastropoda, Stylommatophora), excluding Bulimulidae. *ZooKeys*, (588), 1-199. <http://doi:10.3897/zookeys.588.7906>

GUDE G. K., 1905. Description of nine new species of Helicoid land shells. *Journal of Malacology*, 12: 11–18.

GUDE G.K., 1906. Critical remarks on certain forms of *Chloritis*, with descriptions of twelve new species. *Proceedings of the Malacological Society of London*, 7: 40–50.

KOBELT W., 1899. Die Familie Buliminidae. *Systematisches Conchylien-Cabinet von Martini und Chemnitz I(13) (2)*: 397–1051.

MÖLLENDORFF O. VON., 1897. Drei neuer Arten. *Nachrichtenblatt des Deutschen Malakozoologischen Gesellschaft*, 29: 28–31.

NEUBERT E. & JANSSEN R., 2004. Die Typen und Typoide des Natur-Museums Senckenberg, 84: Mollusca: Gastropoda: Pulmonata: Orthalicoida: Bulimulidae (2), Orthalicidae, Placostyliidae. *Archiv für Molluskenkunde*, 133: 193–297.

OLIVER P. G., MORGENROTH H. & SALVADOR A., 2017. Type specimens of Mollusca described by Col. George Montagu in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter and The Natural History Museum, London. *Zoosystematics and Evolution*, 93(2): 363-412. <https://doi.org/10.3897/zse.93.13073>

OLIVER P.G. & MORGENROTH H., 2018. Additional Type and other Notable specimens of Mollusca from the Montagu Collection in the Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter. *Zoosystematics and Evolution*, 94(2): 281-303. <https://doi.org/10.3897/zse.94.24776>

ROWSON B., ABLETT J., GALLICHAN J., HOLMES A. M., OLIVER P. G., SALVADOR A., TURNER J. A., WOOD H., BROWN C., GORDON D., HUNTER T., MA-

- CHIN R., MORGENROTH H., REILLY, M. PETTS R. & SUTCLIFFE R., 2018. *Mollusca Types in Great Britain*. Amgueddfa Cymru-National Museum Wales / Natural History Museum. Available online at <https://gbmolluscatypes.ac.uk> [Accessed: 5 November 2018].
- SMITH E. A., 1910. Obituary notice. *Proceedings of the Malacological Society of London*, 9: 89.
- SOWERBY III G. B., 1890. Description of thirteen new species of land-shells, with a note on *Bulimus fulminans*. *Proceedings of the Zoological Society of London*, (1889): 577–582.
- SOWERBY III G. B., 1896. Description of a new species of *Opithostoma*. *Annals and Magazine of Natural History*, (6) 17: 94.
- TOMLIN J. R. LE B., 1949. Shell sales, VI. *Proceedings of the Malacological Society of London*, 27: 254–256.

Metacollecting or the process of collecting collections, with examples from The Tricottet Collection

Métacollectionner ou collectionner les collections, avec exemples pris de la collection Tricottet

ARNAUD MIGNAN*

*Swiss Federal Institute of Technology, Zurich, ETHZ, Switzerland - thetricottetcollection@gmail.com

Citation : Mignan A., 2018. Metacollecting or the process of collecting collections, with examples from The Tricottet Collection Colligo, 1 (2) : 35-50. <https://perma.cc/YQ5W-BN5Z>

KEY-WORDS

metacollection
history of collecting
material culture
naturalia
artificialia

MOTS-CLÉS

métacollection
histoire des collections
culture matérielle
naturalia
artificialia

Summary: Despite the broad literature on the history of collecting, the material used as basis for those studies remains scattered all over the world and usually hidden from sight. Specimens that exemplify the collecting process, although often recognized for their historical importance, are kept out of context, in scientific, historical or art collections. This article formalizes the concept of metacollecting, i.e. the process of collecting collections. Examples taken from The Tricottet Collection show how the collection-object, with its biography and collection attributes, is the 'guarantor' of the history of collecting. To prove that the collection-object transcends the specimen intrinsic value, all possible types of collectibles - natural history specimens, cultural objects, technological devices - are treated the same way. This essay suggests that making the metacollection the central stage for the study of the history of collecting will fill a gap in postmodern museology.

Résumé : Malgré la vaste littérature sur l'histoire des collections, le matériel utilisé pour ces études reste dispersé à travers le monde et généralement caché à la vue. Les spécimens qui illustrent le processus de collection, bien que souvent reconnus pour leur importance historique, sont conservés hors contexte, dans des collections scientifiques, d'histoire ou d'art. Cet article formalise le concept de métacollection, c.-à-d. le processus de collectionner les collections. Les exemples tirés de la collection Tricottet montrent comment l'objet-collection, avec sa biographie et ses attributs de collection, est le « garant » de l'histoire des collections. Pour prouver que l'objet-collection transcende la valeur intrinsèque du spécimen, tous types possibles d'objets de collection - spécimens d'histoire naturelle, objets culturels, appareils technologiques - sont traités de la même manière. Cet essai suggère que faire de la métacollection le lieu central de l'étude de l'histoire des collections comblera un vide de la muséologie postmoderne.

Introduction

History of collecting, as a part of material culture, teaches us about the history of science, art, society, and even politics (Alberti, 2008). The collecting process is investigated in social psychology (Belk, 1995; McIntosh and Schmeichel, 2004) and in economics (Burton & Jacobsen, 1999). The literature on the history of different collection themes abounds: e.g. Dance

(1986) on shells, Wilson (1994) on minerals, McCall et al. (2006) on meteorites, Basbanes (1995) on books, Waring & Waring (1980) on Teddy Bears, Robertson (2004) on dolls, etc., to only cite a few. Scholarly work about the collecting process that transcends boundaries between private and institutional collections (psychology versus museology), and between collection topics, is best epitomized by "Interpreting Objects and Collections" (Pearce,

1. Note that little research has been done on this topic prior to the 1980s.

2. Exceptions exist. Audibert (2018), when presenting a Black-headed Gull from the Claudius Côte (1881-1956) collection, describes the rationale behind the collecting as well as the collecting process.

1994) and by, for instance, the *Journal of the History of Collections* founded in 1989¹. The collected objects can take a central role in the literature, such as a bone (Dahlbom, 2007; 2009) or an officer's jacket (Pearce, 1994). Yet, the reinterpretation of the object often relates to the object itself, not to the collecting process (e.g. meaning of the bone in terms of historical zoological taxonomy, meaning of the officer's jacket in terms of war memory). The collection attribute of the object remains in most cases a means to an end, not a means to itself².

The links, resemblances and differences between different collection topics, as well as the milestones in the history of collecting are rarely thoroughly explored. The study of both naturalia and artificialia collectibles often remains limited to the Wunderkammer period (e.g. Impy & Macgregor, 1985; Schulz, 1990) and scholarly works considering the explosion of collection specializations related to mass consumption remain rare (see Pearce & Martin (2002) for an eclectic list of collectibles). A lot of questions therefore remain. How have collecting trends evolved through time (innovations, collecting crazes, etc.)? Who are the most notorious collectors? How does a new collection theme emerge? What are the differences in cataloguing, storage, display, marketing and dealing of different types of collectibles? How does a collectible story survive through generations, conflicts and the other ravages of Time?

Hints are disseminated throughout the literature, as are the historic collectibles that hold such tangible information, scattered across museums and other archives. Objects studied in the history of collecting originate from various collections whose primary aim is of scientific, historical, artistic, or educational nature. The Center for the History of Collecting and the Society for the History of Collecting are, despite their generic titles, only concerned with the history of art collecting. There is so far, to the best of the author's knowledge, no specific collection dedicated to the general history of collecting. Metacollecting, therefore, remains a secondary, derivative, endeavour.

This article presents The Tricottet Collection, owned and curated by the author, which is possibly - although relatively modest in size - the first explicit metacollection or collection of collections. Due to the novelty of the process of metacollecting, the present essay should be

seen as a pictorial catalogue of objects and documents that exemplify the richness of this new form of museology. No attempt is made to provide a synoptic history of collecting nor a comprehensive overview of collection themes, which would be the long-term endeavour of the metacollection.

Section 1 will describe the concept of collection-object as well as its related Socio-Historical Collection Index (Mignan, 2016), which will be used throughout the article as a proxy to both the chain-of-custody length and the level of documentation associated with each collectible. Section 2 will present selected collection-objects from The Tricottet Collection and discuss what we may learn from such objects. Examples will include: fossils, meteorites, pottery, merchandise, minerals, shells, calculating devices, and video games. Section 3 will present documents, such as correspondence letters and manuscripts, also from The Tricottet Collection, which are preserved for the information they contain about the collecting process. Examples will include: tektite field collecting, the making of a comic book collection pedigree, the collecting of computer parts, collecting habits in 19th century France, the pricing of meteorites, and the mise-en-scène of natural history specimens in photographs. The importance of metacollecting in the context of museology will finally be discussed in some concluding remarks.

1. The concept of metacollecting

1.1. The collection-object, a shift in object meaning

Metacollecting refers to the act of collecting collections in which the term 'collection-object', introduced by Mignan (2016), represents an abstract, high-level object defined by its attributes of being from collections built or arranged by specific collectors or curators. In practice, it is defined by the information associated with the concrete, lower-level objects (or specimens) the collection contains. Those attributes are related to the way the specimens are collected, catalogued, stored and displayed. Metacollecting thus yields a focus shift from objects of intrinsic value to objects of extrinsic socio-historical value associated to the collecting process. An example is given in Fig. 1.

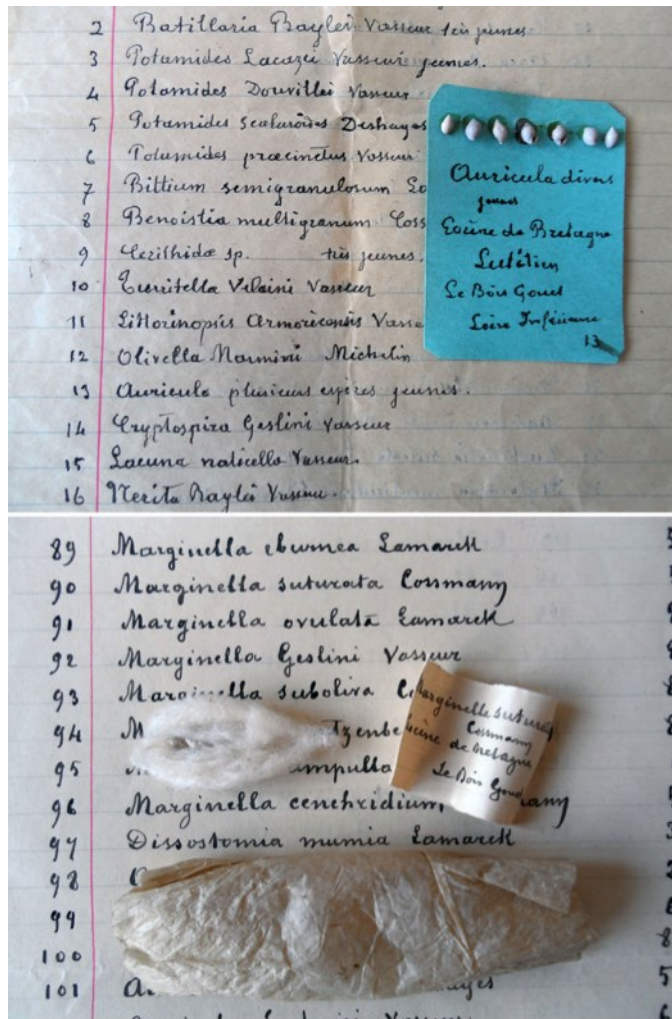


Fig. 1. Minute fossil shells from the Lutetian of Bois Gouët, France - A paleontological collection would consider the fossil specimens themselves. A metacollection considers the collection-object, which is the Jean Miquel (1859-1940) collection with all its attributes. His collecting process is here represented by the specimens being numbered and catalogued. Some specimens are also glued on a card; others are carefully wrapped in cotton with the label rolled around, then wrapped again in wrapping tissue. Miquel's approach gives us an insight into how minute fossil shell specimens were stored at the turn of the 20th century (top: SHCI = 1 (Miquel) +1 (card) +1 (no. 13) +1 (unpublished manuscript catalogue) = 4; bottom: SHCI = 1 (Miquel) +1 (label) +2 (nos. 90, 5) +2 (unpublished manuscript catalogue; original wrap storage) = 6 – For more details about the Miquel collection, see Miquel, 1932; Alvaro & Vizcaino, 2002).

The collection-object is compatible with object biography, promoted by Alberti (2005) to reconstruct histories of science by embedding the study of scientific practice in material culture (see also Kopytoff, 1986; Pearce, 1994 among others). But in contrast to Alberti (2005) who was concerned with the history of scientist-curators, the collection-object relates also to the psychological, artistic and economic aspects of collecting, both private and institutional. It is not only the chain-of-custody that is of interest here but also the associated collection attributes.

The Tricottet Collection is a metacollection, which purpose is not to find the most scientifically important or most aesthetic objects but the most important collection-objects. The main reason to explicitly 'metacollect' is to create a proper repository for the study of the history of collecting. Without such a metacollection, access to collection-objects remains hampered by the sheer size of conventional collections and the potential lack of interest by the collection curators, who may fail to see their extrinsic value. Many objects and other documents of interest might be discarded or

3. Meteorites are separated from minerals, as meteorite collecting has some specificity (the importance of trading) not seen in mineral collecting. Indeed, once a meteorite strewn field is depleted of its (fresh) specimens, acquisition of new specimens for a systematic collection works solely via purchase and trade.

4. See also Schulz (1990)'s review on early collection topical classifications.

<i>Naturalia</i>		
Minerals	Meteorites ³	Organisms
Minerals, gems, rocks	Meteorites, tektites	Zoological & botanical specimens, fossils
<i>Artificialia</i>		
Artefacts	Devices	Entertainment
Cultural, historical	Mechanical, electronic	Artworks, books, play memorabilia (sports, toys, etc.)

Table 1. Informal classification⁴ of collection topics used by The Tricottet Collection

simply lost in the process. Also, instead of focusing on one specific collection topic, all should be equally considered (Table 1). A metacollection is therefore composed of collection-objects (section 2) and its paraphernalia, such as collection catalogues, notices and other museological tracts, ephemera (e.g. invoices, newspaper articles, postcards), photographs of collection-objects, correspondence and other manuscripts about the collecting process (section 3).

1.2. The Socio-Historical Collection Index (SHCI)

To help evaluate the a priori socio-historical value of collection specimens from a collection-object perspective, Mignan (2016) proposed the following metric,

$$\text{SHCI} = N_{prov} + N_{lab} + N_{num} + N_{misc}$$

where N_{prov} is the number of verified provenances, N_{lab} is the number of labels, N_{num} is the number of inventory numbers (directly on the specimen, on labels, etc.), and N_{misc} is the number of additional miscellaneous collection attributes uniquely linked to the specimen (e.g. containers, photographs, drawings, letters, manuscripts, articles – except published collection catalogues which may yield unstable SHCIs – see Mignan, 2016). The term $N_{lab} + N_{num} + N_{misc}$ represents the attributes of the collection (s) and N_{prov} the number of collections represented in one specimen.

The aim of the SHCI is (1) to rapidly assess the potential socio-historical value of a specimen in disregard of its intrinsic value and (2) to emphasize the importance of collection attributes such as labels and inventory numbers in this assessment⁵. A null SHCI means that the specimen is of unknown origin and has no collection attribute. A non-zero SHCI defines the biography of the specimen. A high SHCI (with

both $N_{prov} > 1$ and $N_{lab} + N_{num} + N_{misc} > 1$) is synonymous of a factual chain-of-custody. It should be emphasized that, as any other metric, the SHCI has a number of limitations, remains subjective and should only be seen as indicative. For more details about the SHCI, read Mignan (2016).

One goal of metacollecting, which is to identify and analyse from collection specimens the links between different individuals including museum curators, researchers, dealers and other collectors, is not new. The use of collections in historical research is well established with collections referred to as non-printed biographical sources, at the same level as non-published documents such as letters or diaries (Williams, 1990; Wyse Jackson, 1999). Prosopography, which is the collective study of people's lives through history, already uses collection specimens as input data, although still marginally (Allen, 1990; Groom et al., 2014; Mignan, 2016). In such analyses, use of multiple high-SHCI specimens would for instance help building prosopographical networks with fewer specimens.

A simple network built from two high-SHCI meteorite specimens is described in Figure 2 to illustrate the process (SHCI = 6 and 8). The meteorite biographies are represented by inventory numbers (e.g. Mignan & Reed, 2012), which in turn can be traced to a number of collection catalogues. In the present example, both specimens were part of the Field Natural History Museum (FNHM) collection of Chicago in 1916 (Farrington, 1916) and both originated from the Henry Augustus Ward⁶ (1834-1906) collection. The Forest City specimen reached the FNHM in 1895 (Farrington, 1895) following the 1893 Columbian Exposition, which formed the nucleus of the FNHM⁷ and where Ward's natural history material was showcased, including

5. This suggests that documentation should be preserved systematically, which is unfortunately not always the case (e.g. Wyse Jackson, 1999).

6. Ward, prominent natural history dealer, helped fuel the American Museum Movement (Kohlstedt, 1980; Barrow, 2000).

7. See also, in the previous issue of *Colligo*, Brinkman (2018) about zoology at the FNHM.

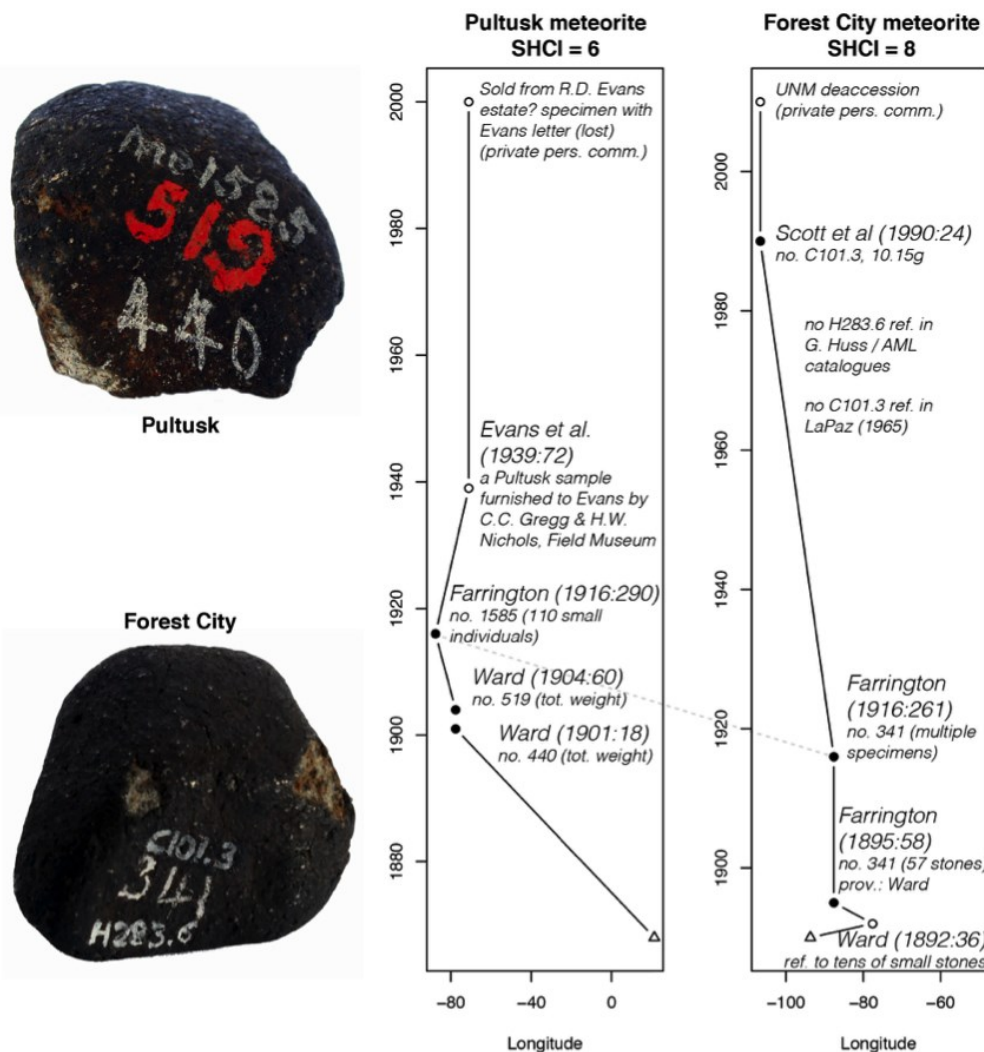
meteorites available for sale (Ward, 1892). Interestingly, this Forest City meteorite did not stop at the FNHM and continued its journey into two other collections, the American Meteorite Laboratory (no date available) and the Institute of Meteoritics, University of Mexico (Scott et al., 1990). The Pultusk specimen, although connected to the other stone, had a relatively different story. It was part of the so-called Ward-Coonley collection (Ward, 1901; 1904), a private collection, arguably the largest in the world, that Ward built obsessively in the last years of his life once he had reached financial stability after marrying the wealthy widow Lydia Avery Coonley (Kohlstedt, 1980; Barrow, 2000). The FNHM purchased the collection in 1912, a few years after Ward's premature death. At the time, the collection was on display at the American Museum of Natural History but the museum failed to exercise its option to purchase it (Ebel, 2006). The Pultusk stone was then deaccessioned from the FNHM years later as a scientific sample to researcher Robert D. Evans (Evans et al., 1939). A study of the FNHM meteorite collection catalogues teaches us also that

their lot of Pultusk stones (with the same Ward and FNHM inventory numbers) was reduced from 110 specimens in Farrington (1916) to 96 in Horback and Olsen (1965) to finally 54 specimens left in 1995 (unpublished label data). Those are thus good examples of 'mobile stones' (Chalk, 2012), moving from collection to collection, from museum object to scientific sample⁸. They prove the dynamics of the FNHM meteorite collection, as well as the plurality of links between Ward and the FNHM in its early years.

2. Selected collection-objects from The Tricottet Collection

The Tricottet Collection only represents an early attempt at metacollecting. It is not The Tricottet Collection's primary vocation to systematically metacollect, as it is a private collection with limited funds and space. It is thus so far composed of cherry-picked collection-objects that showcase important collecting trends in history. Specimens of high SHCI, as exemplified above (Fig. 2), concentrate many different collections in a limited number of specimens that

8. These specimens were finally reappropriated by The Tricottet Collection as collection-objects.



can be used for prosopography. However lower-SHCI specimens (with $N_{prov} \approx 1$) can also be of high interest, as illustrated by the following examples.

2.1. Collection-objects exemplifying collecting crazes

A fascinating aspect of the collecting process is how a type of object suddenly becomes fashionable as a collectible. Collecting crazes, also referred to as bubbles, mania, frenzies or fevers, can be considered as "*an allegory for collecting behaviour in general*" in this regard (Long & Schiffman, 1997). They give us insight into both rational (socio-economical) and irrational (emotional) aspects of the collecting process. Early examples include the European 'Conchylomanie' in the first half of the 18th century⁹ (Dance, 1986), the Victorian fern craze or 'Pteridomania' (Allen, 1969), and, at the turn of the 20th century Teddy Bears (Waring & Waring, 1980) and dolls, so-called 'dollatry' (Robertson, 2004). Modern examples include the 1983 Cabbage Patch Kids doll frenzy (Beisel, 1984; Robertson, 2004), the Swatch

Fever of 1990-1993 (Long & Schiffman, 1997), Beanie Babies in 1995-1998 (Morris & Martin, 2000), and Pokemon trading cards in 1999-2000, so-called 'Pokemania' (Katkar & Reiley, 2006). The two collection-objects pictured in Fig. 3 illustrate two other historic crazes, the Cincinnati Japanese Mania of the late 19th century (Trapp, 1987) and the Pac-Man fever of the early 1980s (Palicia, 2002).

Figure 3a shows a Japanese slip-decorated cup. Originally part of the Edward S. Morse (1838-1925) collection, it was then purchased by Maria Longworth Nichols (1849-1932) who loaned it to the Cincinnati Art Museum¹⁰. Morse is remembered for building one of the largest Japanese pottery collections of his time. While most of his collection is now shared between the Boston Museum of Fine Arts and other museums, several hundred pieces were directly purchased from his estate by Nichols, an avid collector and the founder of Rookwood Pottery Factory, Cincinnati, Ohio. As told by Trapp (1987), the transaction between Morse and Nichols happened in 1886, the year "*the Japanese mania in Cincinnati climaxed.*" It all started at

9. Best illustrated by Gersaint's 1736 shell collection catalogue. See section 2.3.

10. It sojourned there from 1888 until 1976, when it was returned to Nichols' grandson the Marquis Jean Pierre de Chambrun. The cup finally reached the antiques market in 1999.

11. Use of the cover arts does not compete with the purpose of the original artwork, namely Pac-Man merchandise marketing to the public. Cover arts are only used for scholarly purpose, i.e., to prove the existence of the Pac-Man collecting craze.

(a)



(b)



Fig. 3. Collection-objects illustrating two collecting crazes: (a) Japanese pottery with the following chain-of-custody: E.S. Morse, M. Longworth Nichols, Cincinnati Art Museum, Marquis J.P. de Chambrun (SHCI = 4+0 +4 ('No. 1' and 542 on glued stickers, red painted nos. 437 and 1231.88) +0 = 8) and illustrative of the Cincinnati Japanese Mania around 1886-1888; (b) Suite of Pac-Man merchandise from the Kennett Neily collection, all sealed and dated from 1982 to 1984 (see inset), reminders of the Pac-Man fever (SHCI = 1+1+0+0 = 2; fair use¹¹).

the Centennial Exhibition of 1876 in Philadelphia after which "the American public quickly developed a near-maniac taste for things Japanese [...] In few American cities was the Japanese mania more avid than in Cincinnati [...] With the founding of the Rookwood pottery in 1880, the powerful influence of Japanese art upon Cincinnati's decorators was soon to become a matter of nationwide note and emulation." The present cup epitomizes this craze by its multiple connections to its main actors. **Figure 3b** shows a suite of sealed Pac-Man merchandise from the Kennett Neily collection, made of games (jigsaw puzzle, yo-yo, figurine, etc.) and everyday objects (pens, eraser, etc.). Dated between 1982 and 1984 by Neily, it documents the Pac-Man craze of the epoch. Pac-Man was the first video game character to be heavily merchandised (Wolf, 2007). Palicia (2002) lists hundreds of such Pac-Man products turned collectibles. It should be mentioned that it remains difficult to find collection-objects (i.e. documented collectibles) of such crazes, especially for recent manufactured objects (see section 2.4). Neily is best remembered for his collection of Silver Age comic books (see section 3.1) but he accumulated and recorded many other objects throughout the 1980s and 1990s, such as video games (section 2.4), toys, merchandise, etc., which could explain how this Pac-Man collectible suite came into existence.

2.2. Early meta-collections as time-capsules of the history of collecting

The importance of collectible documentation was emphasized above, and was expressed by the SHCI. Some collectors understand the importance of documentation to keep records, but not all, many discarding previous collection labels and replacing them by their own labels and inventory systems. This is not limited to private collectors, with some museum curators defacing previous inventory numbers or separating specimens from labels during deaccession. Therefore, at each change of ownership, past documentation becomes more likely to be lost¹². Bonnaffé (1867) already lamented that the genealogy of most antique artworks is unknown.

In this context of high entropy, old metacollections are highly valuable as they concentrate information on even older collections. Examples are rare and require early collectors to have understood the importance of chain-of-custody documentation. One example is the Arthur Russell (1878-1964) mineral metacollection. Russell was a famous British mineralogist and mineral collector, described as a 'collector of collections' on Wikipedia. He acquired a number of historic mineral collections and kept track of the provenance on his labels. The Russell labels shown in **Fig. 4** give the following provenances (including some chains-of-custody) for some Cornwall mineral speci-

12. With antique labels yielding a significantly higher price tag due to the combined effects of scarcity and cultural value, documentation is more likely to be saved by resellers; it is, alas, too late for most antique specimens.

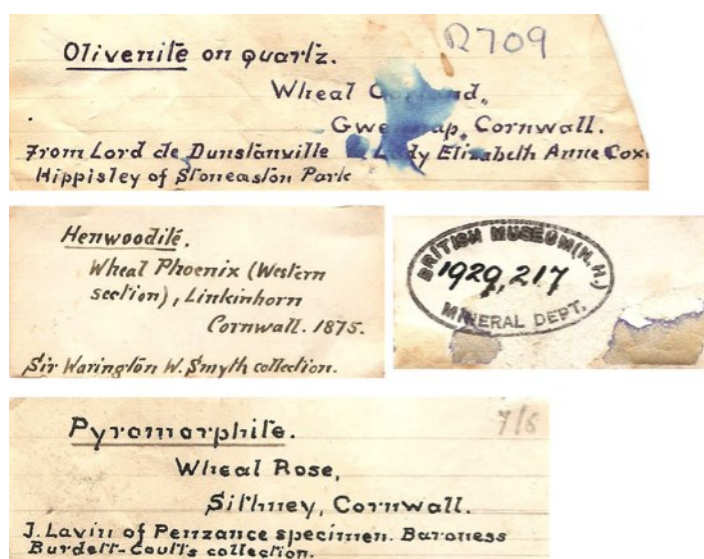


Fig. 4. Labels from the Russell mineral metacollection proving provenance from the following early British mineral collectors: 1st Baron de Dunstanville (1757-1835), Lady Elizabeth Coxe Hippisley (1760-1843), Sir Warrington Wilkinson Smyth (1817-1890), John Lavin (1796-1856), and Baroness Burdett-Coutts (1814-1906) (Olivenite SHCI = 3+1+1+0 = 5; Henwoodite SHCI = 3+2+1 +1 (glass box display, not shown) = 7; Pyromorphite SHCI = 3+1+1+0 = 5).

mens: 1st Baron de Dunstanville (1757-1835) / Lady Elizabeth Coxe Hippisley (1760-1843), Sir Warrington Wilkinson Smyth (1817-1890) (including his own label with British Museum stamp on the back), and John Lavin (1796-1856) / Baroness Burdett-Coutts (1814-1906). Many other mineral collections from the 18th and 19th centuries were incorporated into the Russell collection, which is now part of the Natural History Museum of London (Kingsbury, 1966).

A second example is the René Langlassé (1854-1936) shell metacollection. Langlassé, a member of several savant French societies who helped classify the shells of a regional Natural History Society, meticulously recorded the provenance of his specimens, by writing the name of the collector, or gluing their original label, on the back of his own handwritten cardboard labels (Fig. 5). Names include: Hippolyte Crosse (1826-1898), Emile Eudel (1831-1892), Laurent Joseph Morlet, and Auguste Sallé. A number of labels have yet to be deciphered, requiring a comparison of the handwritings with other conchological archives (e.g. Breure, 2015; Breure & Audibert, 2017). Quite noticeable in this metacollection are the shell specimens from the Eudel¹³ collection, which include the ship campaign during which they were found, here dated between 1860 and the 1880s (Fig. 5). Such historical metacollections can help build

social networks of collectors (e.g. Groom et al., 2014), as is also possible with high-SHCI collection-objects (section 2.2).

2.3. Collection catalogues as collection-objects themselves

Collection catalogues are evidently an important part of a metacollection library. They document the whereabouts of the collection-objects that they accompany at a given date (e.g. Fig. 2); some also represent milestones in the history of collecting. Two examples are shown in Figure 6: (a) the catalogue of Johannes Kentmann (1518-1574), which represents the first documented mineral collection in history (Kentmann, 1565; Wilson, 1994), published the same year as the oldest known museological tract by Samuel Quiccheberg about the collecting process (Schulz, 1990; Brizon, 2018); and (b) the 1736 shell sales catalogue of Edmé-François Gersaint (1694-1750), published for the first ever natural history auction in France, importing the Dutch style of purchasing (Gersaint, 1736; Dance, 1986; McClellan, 1996). The book is not only a sales catalogue but also an essay on shell collecting, including a list of the principle cabinets of shells in France and Holland. It also epitomizes the European 'Conchyliomanie' of the early 18th century (Dance, 1986).

The Kentmann catalogue was once part of the library of Franciscus Rassius Noëns, who iden-

13. Emile Eudel, master mariner, helped in the writing of the shell collecting section of the 1885 anthology "Collections et collectionneurs" authored by his brother Paul (see section 3.1).



Fig. 5. (top) Shells from the Eudel collection, part of the René Langlassé shell metacollection. Cardboard labels are from Langlassé; (bottom) Back of Langlassé cardboard labels with glued Eudel labels. The name Eudel is pencilled when the label is missing. Eudel's labels are also rich of information, providing the ship campaign and the date of find (SHCI up to 2+2 +1 (Eudel no.) +0 = 5 – generic vials not counted).



tified himself as a surgeon of Paris and who is also known to have been a discerning bibliophile of the Renaissance period (all of his books were signed and dated; Fig. 6a). Gersaint's copy was part of the library of Germain Louis Chauvelin (1685-1762), Marquis de Grosbois and French politician under Louis XV, as attested by his coat of arms, stamped on the catalogue (Fig. 6b). The catalogue is itself listed in the auction catalogue of the sale of Chauvelin's library (Anonymous, 1762, lot no. 1228). Kentmann's and Gersaint's catalogues, themselves collection-objects, are here put into a wider socio-historical context. The first shows that book collecting predates the earliest documented mineral collection (e.g. Basbanes, 1995). Chauvelin collected paintings, including from Watteau of whom Gersaint was a friend; Gersaint also promoted shell collecting as part of Rococo chic. This association emphasizes the links between art and shell collecting under Louis XV, as confirmed elsewhere (McClellan, 1996).

2.4. Challenges in metacollecting devices & play memorabilia

It should be mentioned that not all collecting themes are equally documented. Natural history collections are systematically labelled to provide at least the name and locality of the specimens. Artworks often have notes or stamps proving the chain-of-custody (on the back of a painting for instance). Books have bookplates. Collections of scientific and technological devices (e.g. calculators, phones) and of play memorabilia (e.g. movie posters, sport equipment, music instruments, toys), on the other hand, are seldom documented. The main reason is certainly that the maker, release date and other data are directly printed on those objects making labelling unnecessary.

The Tricottet Collection makes every effort to find those rare documented collections of devices and play memorabilia. Two examples are shown in Fig. 7, a circular slide rule from the Allan Bromley (1947-2002) collection and video games from the Kennett Neily collection. Bromley is recognized as one of the greatest collectors of mechanical calculators (Bromley, 1981; Sydney Morning Herald, 1999; Williams, 2000); Neily's video games, dated 1984-1988, may represent the earliest instance of video game collecting¹⁴. Neily, of White Mountain pedigree fame, was also a famous collector of comic books, as described in section 3.1.

14. Although it is contemporary of the Stephen M. Cabrinety Collection of Microcomputing (c. 1975-1995) which included some video games (Stanford University, 2001).

15. Use of the cover arts does not compete with the purpose of the original artwork, namely video game marketing to the public. Cover arts are only used for scholarly purpose, i.e., to prove the existence of documented video game collections.



Fig. 6. Historically important collection catalogues as collection-objects themselves. (a) The earliest mineral collection catalogue published in 1565 from the library of "Franciscus Rassius Noëns chirurgus paxifrinis, 1566", notable book collector of the Renaissance (SHCI = 1+1+0+0 = 2); shown also is Kentmann's emblematic mineral cabinet (Kentmann, 1565); (b) Sales catalogue of the first ever natural history auction in France, also an essay on shell collecting and the symbol of conchylomania (Gersaint, 1736), and part of the library of Germain Louis Chauvelin, sold at auction in 1762 (see his coat of arms on the spine of the catalogue; SHCI = 1+1 (coat of arms) +0+0 = 2).

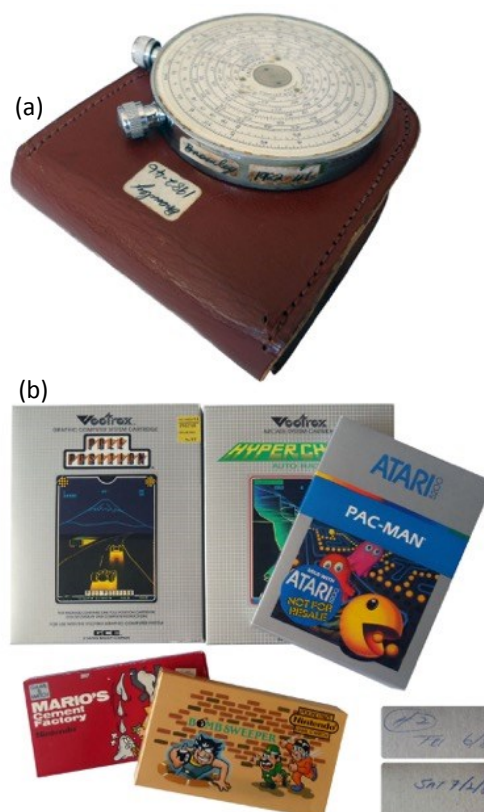


Fig. 7. Rare instances of device and play collections which are documented: (a) Circular slide rule by Fowler & Co. from the Allan Bromley collection of calculating devices, with Bromley stickers (dated 1982) and inventory number (SHCI = 1+1+1+0 = 3); (b) Video games (Vectrex, Atari, Nintendo Game & Watch), complete-in-box, from the 1980s Kennett Neily collection, with penned dates of acquisition (SHCI = 1+1+0+0 = 2; fair use¹⁵).

16. For digital collecting in the 21st century, see Watkins et al. (2015).

17. For example, Kentmann (1565) was the first mineral collection catalogue (Fig. 6a) while the first ever auction solely dedicated to meteorites by a major auction house only happened in 2007 (Bonhams, 2007).

18. Bromley writes: "Apart from the relative scarcity of memorabilia dating back more than a decade of so, there are certain practical difficulties involved in collecting computers from before about 1970 [...] A more practical proposition for those determined to start yet another memorabilia/collecting trend is to collect parts of computers - printed circuit boards, for example, or a vital integrated circuit or transistor type."

19. The letter concludes as follows: "I hope also that you feel that your collection has been treated with respect by the Catalogue and the writing that Patrick Kochanek did in the Pedigree article, for better or worse your collection is now 'famous' and a part of comic book history".

3. Selected documents from The Tricottet Collection

The Tricottet Collection is complemented by an archive on the history of collecting, composed of correspondence letters, manuscripts, photographs, and ephemera, such as postcards and newspaper clippings.

3.1. Milestones in the history of collecting

A lot has been written on the history of art collecting and natural history collecting, but far less about the dynamics of collecting in the 20th century¹⁶ and how it compares with earlier collecting habits. With mass consumption, the number of potential collections has exploded. To the best of the author's knowledge, there is so far no publication that considers all of those aspects in an integrative manner. The work of Pearce & Martin (2002), for instance, is an anthology of collecting habits, not a scholarly work on the collecting process. In general, a systematic analysis of both collection and auction catalogues - to find new collection themes¹⁷, the most notorious collectors, the dynamics of fashions and fads, etc. - would help depict the entire history of collecting from the 16th to the 21st century. Correspondence letters and unpublished manuscripts can play a complementary role in this endeavour.

Three excerpts from documents part of The Tricottet Collection are given in Figure 8 to illustrate this point: (a) John Saul's 1965 notebook about the first scientific expedition to the Ivorite strewn field, Ivory Coast (Saul, 1969), where the in situ collecting of those elusive tektites is described for the first time. Saul provides a travel log, detailed information on how the specimens were obtained from the local population, and a catalogue of the finds; (b) Allan Bromley's draft article on private collecting of computers (Bromley, 1981). Bromley, previously mentioned as a famous collector of mechanical calculators (section 2.4), here explains how one could start a new collecting trend by collecting computer parts¹⁸; (c) a letter from Jerry Weist to Kennett Neily, dated 10 January 1992, about the making of the White Mountain Pedigree of comic books¹⁹. Jerry Weist pioneered the comic book collecting genre and was instrumental in the mounting of the first major comic book and comic art auction by Sotheby's in 1991. The White Mountain pedigree is considered the flagship of Silver Age Pedigree collections (1956-c. 1968) (Sotheby's, 1991). The three aforementioned examples clearly represent milestones in the history of collecting, and it is crucial - for their uniqueness - that they are preserved in a meta-collection and made accessible to the scholar.

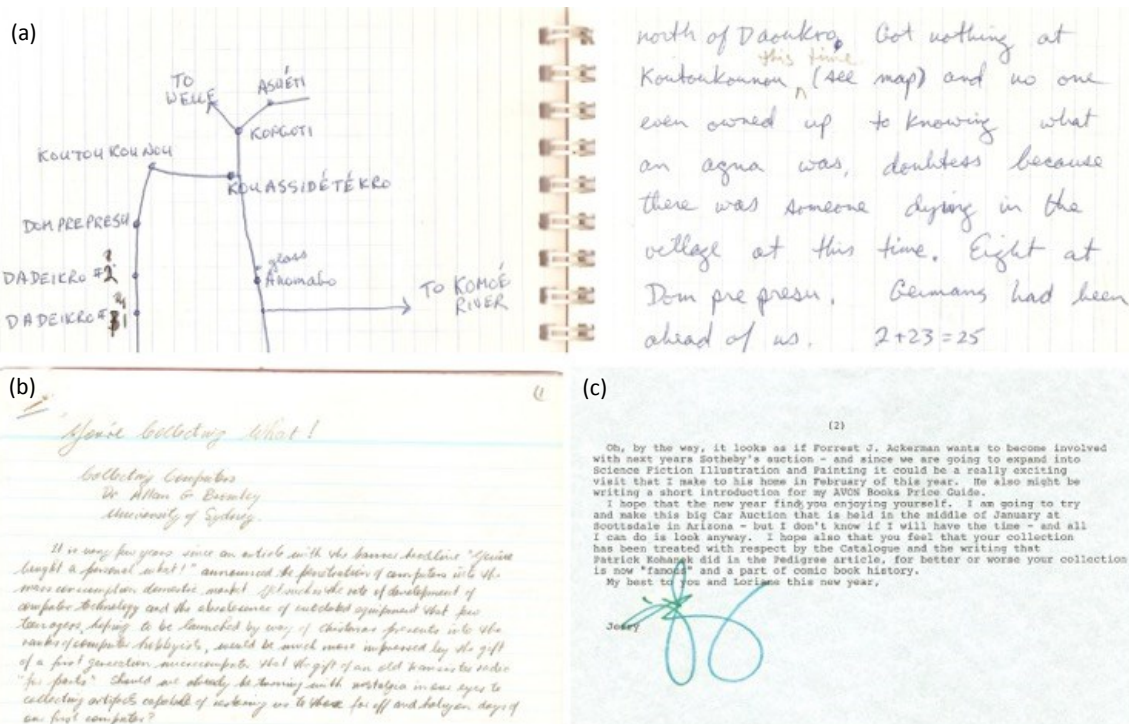


Fig. 8. Milestones in the history of collecting (second half of the 20th century) documented in manuscripts and correspondence letters: (a) John Saul's 1965 notebook describing the first systematic collecting of the rare Ivorites in situ; (b) 1981 draft article by Allan Bromley titled "You're Collecting What! Collecting Computers", a very early discussion on this collection topic; (c) Letter from Jerry Weist to Kennett Neily, dated 10 January 1992, about the making of the White Mountain Pedigree of comic books.

An invaluable resource part of The Tricottet Collection, which is pictured in **Figure 9**, is the Paul Eudel correspondence archive used as input for his anthology “*Collections et collectionneurs*” (Eudel, 1885). The bound volume called “*Correspondance, Collections et collectionneurs, avant et après*” consists of over eighty letters and a 21-page manuscript on shell collecting by his brother Emile (**Fig. 5**). It includes letters from 19th century French collectors, such as Arthur Maury (1844-1907), one of the fathers of philately, some from Gustave Gouellain (1836-1897), famous collector of faïence, others from Arsène Vigeant (1844-1916), famous collector of fencing, etc. This will be the subject of a future article.

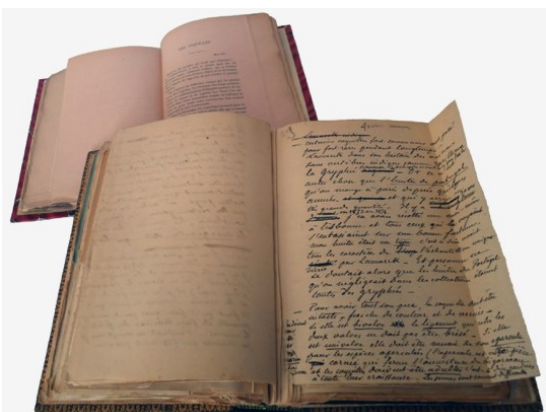
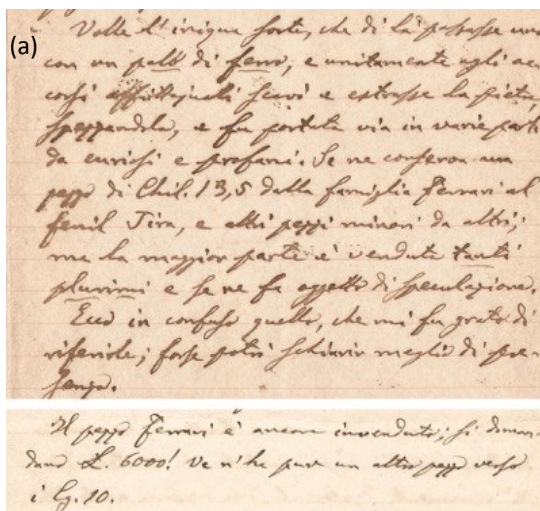


Fig. 9. The Paul Eudel correspondence archive used as input for his anthology “*Collections et collectionneurs*”²⁰ (Eudel, 1885), composed of tens of letters from famous French collectors (of faïence, stamps, sport memorabilia, toys, etc.) and a manuscript by Emile Eudel about shell collecting.

3.2. The economics of collecting

Economics is an important aspect of collecting (Burton & Jacobsen, 1999 - and references therein). Collecting represents a secondary market, based on offer and demand, which includes speculation and bubbles (section 2.1). Once again, auction catalogues provide a valuable source of information. Price outliers set new limits, as for example Colonel Bob Henderson’s 1904 cinnamon Steiff ‘Teddy Girl’, which fetched 110,000 GBP in 1994²¹ (Christie’s, 1994). Little has been written on the topic compared to the extensively studied art market. Other valuable sources of information are old price lists sent by dealers to prospective buyers (ephemera), and again correspondence letters. **Figure 10** shows excerpts from letters that document the high pricing of meteorites in the late 19th and early 20th centuries: (a) Two letters written in 1883 by priest Rabajoli, who describes the recent fall and re-

covery of the Alfianello meteorite in Italy. We learn that the meteorite was put into pieces with an iron pole and that the fragments were taken away by the villagers as objects of speculation (“*oggetto di speculazione*”). The asking price a few days later for a large piece was 6000 lire! (“*domandano Lire 6000!*”); (b) A 1920 letter from George Merrill, curator at the Smithsonian Institution, to dealer George English of the Ward’s Natural Science Establishment, in which the scientist complains about the high price of meteorites. We read: “*I agree with you that a dollar a gram for the Cumberland Falls stone is a preposterous price. The same may be said regarding the majority of sales made by dealers. I would just as leave consider a dollar a ton a fair price if others will do the same.*” Those prices, which are associated to specific objects, dates and places, can be used to constrain price indices (Chanel et al., 1996), be compared to the pricing of other collectibles, etc.



(a) Excerpts from two letters from priest Rabajoli (dated 19 February and 7 March 1883) regarding the destruction and dispersion of the Alfianello meteorite and speculation on the price of the fragments; (b) Letter from George Merrill, curator at the Smithsonian Institution, to dealer George English of the Ward’s Natural Science Establishment (dated 28 April 1920) complaining about the high price of meteorites.

20. Shown in background one of only two copies on pink paper.

21. To be compared to the lower prices previously realized by Teddy Bear collectibles (Waring & Waring, 1980).

3.3. Collecting process documented by images

Images of collectors with their findings in the field (e.g. Lepage et al., 2018), or of specimens in their cabinets or drawers (e.g. Ferry, 2010), depict the collecting process as it could never been done with words alone. Collection notices generally only contain vague statements on the appearance of the collections themselves, i.e., on the rules of visual arrangement (e.g. Schulz, 1990), and studies on collection displays remain rare (e.g. Ferry, 2010). It is from their catalogue engravings that we recall the famous cabinets of curiosities of the Renaissance (e.g. Impey & Macgregor, 1985; Wilson, 1994). Both engravings of collection mises-en-scène, as created by Gersaint in the 18th century (e.g. Gersaint, 1734), and photographs of modern museum displays have been copied in a number of publications. But except for those classical displays, most collections remain without a face. Engravings, paintings and photographs of collections that still exist are scattered in various archives and most remain unknown to the metacollection scholar.

The Tricottet Collection aims at finding such

rare images. **Figure 11** shows two original *mise-en-scènes* of natural history specimens, here highlighting the artistic part of the collection display. Whereas the first one - possibly the oldest surviving photograph of a mineral display (Wachtler, 2008) - was published (Friedrich, 1854-1855), the second one, of the Holbrook meteorite, is certainly unique. The mineral albumen photograph shows an artistic composition of orthoclase, quartz and asbestos, taken by photographer Johannes Schaefer (**Fig. 11a**). The meteorite photograph, likely from 1912, shows a reconstitution in studio of the Holbrook meteorite strewn field; the installation, made of meteorites of decreasing size and gravel, lies on top of a white sheet over a wooden floor. The cover image of a Foote catalogue (Foote, 1912) shows another, but different reconstruction of the Holbrook strewn field, suggesting that this photograph is from dealer Warren Foote (**Fig. 11b**). Other photographs part of The Tricottet Collection are as varied as the psychic museum display with its founder Sir Arthur Conan Doyle (a press photograph of 1929), or vintage home photographs of the Ackermansion, the most celebrated science fiction collection (e.g. *Guernsey's*, 1987).



Fig. 11. Artistically arranged *naturalia*: (a) Early albumen photograph of a mineral display, originally published in Friedrich (1854-1855) – described as the earliest mineral photograph by Wachtler (2008); (b) Reconstitution in studio of the Holbrook meteorite strewn field, believed to have been done or commissioned by meteorite dealer Warren Foote, the main investigator of this meteorite fall (Foote, 1912).

Conclusion

This article gave a rapid *tour d'horizon* of collection-objects and of paraphernalia on the collecting process held by The Tricottet Collection. Those examples illustrate how metacollecting can proceed: shift from the object itself to its collection identity, use of an index such as the SHCI to evaluate their a priori socio-historical value based on collection attributes (Mignan, 2016), and focus on specimens with high SHCI or which exemplify a specific aspect of collecting. The present article's aim was to emphasize the necessity to make the metacollection the central stage for the study of the history of collecting. There is therefore a gap to fill in postmodern museology: A systematic collection of objects serving as 'guarantors' (Latour, 1999) of the collecting process is still missing.

It was on purpose that the present paper mentioned so many collection themes (books, calculating devices, comic books, computers, fossils, merchandise, meteorites, minerals, pottery, shells, tektites, video games, etc.), to show that they are all, despite their differences, similar collection-objects. It of course does not denigrate the specimens themselves, which have their own value (e.g. Allmon, 1994; Winston, 2007), but suggests finding the right balance between the intrinsic and extrinsic value of every specimen, i.e. finding the right 'hierarchy of use' (see discussion in Chalk, 2012). For instance, if two specimens of equal scientific value are available and are needed for destructive testing, the curator should aim at saving the specimen with the highest SHCI.

What are the 'Mona Lisas' (Bell, 2011), the 'icons' (Pekarik, 2002) of metacollecting? Take for example the "Mandible of a Horse Grown in a Treeroot" that survived from Ole Worm's cabinet of curiosities to the present Zoological Museum of the University of Copenhagen (Dahlbom, 2009); although recognized for its historical value, its importance is lost out of the history-of-collecting context. Imagine having this collection-object displayed between a sculpture with chain-of-custody going back to Antiquity (Bonnaffé, 1867) and a 1477 chiselled piece of the Silver Table, believed to be the oldest surviving mineral specimen (Wilson, 1994). Have the fossils of Mary Anning, one of the greatest fossil collectors (Torrens, 1995), more value in a paleontological collection? or

in a metacollection, next to meteorites found by Harvey Nininger (Nininger, 1972), and seaweeds found by Margaret Gatty (1809-1873; Gatty, 1872), two other leading figures in their own respective fields? Imagine another cabinet full of the recent collectibles that fetched record prices, such as Colonel Henderson's Teddy Bear or an Amazing Spider-Man of White Mountain pedigree. With such a metacollection, a holistic approach to the history of collecting could finally emerge.

Acknowledgments

All the objects and documents pictured in this article are part of The Tricottet Collection. The name of the metacollection is in honour of my grandfather, Guy Tricottet, who showed me the way of the naturalist when I was just a kid, leading me to a life in the categorization and cataloguing of the world's contents.

References

- ALBERTI S.J.M.M., 2005. Objects and the Museum. *Isis*, 96: 559-571. doi: 10.1086/498593
- ALBERTI S.J.M.M., 2008. Constructing nature behind glass. *Museum and Society*, 6: 73-97.
- ALLEN D.E., 1969. *The Victorian Fern Craze*. London, 83 p.
- ALLEN D.E., 1990. Arcana ex multitudine: propography as a research technique. *Archives of Natural History*, 17: 349-359.
- ALLMON W.D., 1994. The Value of Natural History Collections. *Curator*, 37: 83-89.
- ALVARO J.J. & VIZCAÍNO D., 2002. Controverses géologiques sur Cambro-Ordovicien de la Montagne Noire (France) à l'aube du XXe siècle: les contributions de Jean Miquel (1859-1940). *Geodiversitas*, 24: 725-752.
- ANONYMOUS, 1762. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Messire Germain-Louis Chauvelin, Ministre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, et ancien Garde des Sceaux de France, dont la Vente commencera Jeudi, 1er Juillet 1762...* Lottin A. & Musier, Paris, 280 p.
- AUDIBERT C., 2018. Histoires de collections : 1. La "Mouette de Rossitten". *Colligo*, 1: 29-33. <https://perma.cc/5TWM-CRV8>
- BARKER A.W., 2012. Provenience, Provenance, and Context(s), in Adler M.A. & Bruning S.B., eds. *The Futures of Our Pasts, School for Advanced Research Press*: 19-30.
- BARROW M.V. JR., 2000. The Specimen Dealer: Entrepreneurial Natural History in America's

- Gilded Age. *Journal of the History of Biology*, 33: 493-534.
- BASBANES N.A., 1995. A Gentle Madness: Bibliophiles, Bibliomanes, and the Eternal Passion for Books. Henry Holt and Company, 638 pp.
- Beisel D.R., 1984. Thoughts on the Cabbage Patch Kids. *The Journal of Psychohistory*, 12: 133.
- BELK R.W., 1995. Collecting as luxury consumption: Effects on individuals and households. *Journal of Economic Psychology*, 16: 477-490.
- BELL G., 2011. Out of a Closet: The Early Years of The Computer Museum. In Jones C.B. & Lloyd J.L., eds. *Dependable and Historic Computing, Lecture Notes in Computer Science*, 6875: 130-146.
- BONHAMS, 2007. Historic Meteorites and Related Americana. *Bonhams*, Sunday October 28, 2007, New York, 47 p.
- BONNAFFÉ E., 1867. *Les collectionneurs de l'ancienne Rome, notes d'un amateur*. Aug. Aubry, Paris, 128 p.
- BREURE A., 2015. The malacological handwritings in the autograph collection of the Ph. Dautzenberg archives, Brussels. *Folia conchyliologica*, 33: 1-111.
- BREURE A.S.H. & AUDIBERT C., 2017. 'Mon cher Directeur': an inventory of the correspondence addressed to Hippolyte Crosse during his years as director of the 'Journal of conchyliologie'. *Folia conchyliologica*, 44: 3-108.
- BRINKMAN P.D., 2018. The strongest kind of competition: expanding zoology at Chicago's Field Columbian Museum, 1894-1895. *Colligo*, 1: 41-56. <https://perma.cc/B9BY-F9RC>
- BRIZON C., 2018. De la collecte à l'usage: Les artefacts du cabinet de l'Académie de Lausanne au 18e siècle. *Colligo*, 1: 57-67. <https://perma.cc/P5LG-KZS3>
- BROMLEY A., 1981. Collectorabilia Dr. Allan Bromley. *COMDEC magazine*, Oct. 81: 58-60.
- BURTON B.J. & JACOBSEN J.P., 1999. Measuring Returns on Investments in Collectibles. *The Journal of Economic Perspectives*, 13: 193-212.
- CHALK H.-L., 2012. Mobile Stones: The Uses and Meanings of Earth Science Teaching Specimens. *Material Culture Review*, 74-75: 149-160.
- CHANEL O., GÉRARD-VARET L.-A. & GINSBURGH V., 1996. The Relevance of Hedonic Price Indices, The Case of Paintings. *Journal of Cultural Economics*, 20: 1-24.
- CHRISTIE'S, 1994. Teddy Bears. *Christie's South Kensington*, Monday 5 December 1994 at 2:00 p.m., 69 p.
- DAHLBOM T.H., 2007. A mammoth history: the extraordinary journey of two thighbones. *Endeavour*, 31: 110-114. doi: 10.1016/j.endeavour.2007.08.001
- DAHLBOM T., 2009. Matter of Fact: Biographies of Zoological Specimens. *Museum History Journal*, 2: 51-72. doi: 10.1179/mhj.2009.2.1.51
- DANCE S.P., 1986. *A history of shell collecting*, 2nd ed., Leiden, 265 p.
- EBEL D.S., 2006. History of the American Museum of Natural History meteorite collection. *Geological Society, Special Publications*, 256: 267-289. Doi: 10.1144/GSL.SP.2006.256.01.13
- EUDEL P., 1885. *Collections et collectionneurs*. G. Charpentier et Cie., Paris, 300 p.
- Evans R.D., Hastings J.L. & Schumb W.C., 1939. Radioactive determination of protactinium in siliceous terrestrial and meteoritic material. *Geological Series Field Museum of Natural History*, 7: 71-78.
- FARRINGTON O.C., 1895. Handbook and Catalogue of the Meteorite Collection. Field Columbian Museum Geological Series, 1: 1-66. Farrington O.C., 1916. Catalogue of the Collections of Meteorites. *Field Museum of Natural History Geological Series*, 3: 231-312.
- FERRY E.E., 2010. 'Ziegfeld Gird Coming Down A Runway' Exhibiting Minerals at the Smithsonian. *Journal of Material Culture*, 15: 30-63.
- FOOTE W., 1912. *Meteorites, part I. Prices of individual specimens, part II. The Foote Collection, with synopsis of the Rose-Tschermak-Brezina classification*. Philadelphia, 64 p.
- FRIEDRICH S., 1854-1855. Aus der Naturgeschichte der Kristalle. *Abhandlungen, herausgegeben von der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft*, 1: 268-306.
- GATTY A., MRS, 1872. *British Sea-weeds: Drawn from Professor Harvey's "Phycologia Britannica"*. Bell and Daldy, 160 p.
- GERSAINT E.-F., 1736. *Catalogue raisonné de coquilles et autres curiosités naturelles*. Flahault & Prault, Paris, 167 p.
- KENTMANN J., 1565. *Catalogvs Rerum fossilivm lo. Kentmani numerus folij pvincto praeunte, faciem priorem indicat: sequente, posteriorem*. In Gesner C., *De Omni Rerum Fossilivm Genere*, Gemmis, Lapidibus, Metallis, Et Hivivsmodi:

- Libri Aliqvot, Pleriqve Nvnc Primvm Editi. Tiguri, Excudebat Iacobus Gesnerus.
- GROOM Q.J., O'REILLY C.O. & HUMPHREY T., 2014. Herbarium specimens reveal the exchange network of British and Irish botanists, 1856-1932. *New Journal of Botany*, 4: 95-103, doi: 10.1179/2042349714Y.0000000041
- GUERNSEY'S, 1987. Science-fiction, Fantasy, Horror, The World of Forrest J Ackerman at Auction. *Guernsey's*, December 12-13, New York, 162 p.
- HORBACK H. & OLSEN E.J., 1965. Catalog of the collection of meteorites in Chicago Natural History Museum. *Fieldiana: Geology*, 15, 319 p.
- IMPEY O. & MACGREGOR A., EDS., 1985. *The Origins of Museums*, Oxford University Press, Oxford.
- KATKAR R. & REILEY D.H., 2006. Public versus Secret Reserve Prices in eBay Auctions: Results from a Pokémon Field Experiment. *Advances in Economic Analysis & Policy*, 6: 1-23.
- KINGSBURY A., 1966. Sir Arthur Russell. *Mineralogical Magazine*, 35: 673-677.
- KOHLSTEDT S.G., 1980. Henry A. Ward: the merchant naturalist and American museum development. *Journal of the Society for the Bibliography of Natural History*, 9: 647-661.
- KOPYTOFF I., 1986. The cultural biography of things: commoditization as process. In Appadurai A., ed. *The social life of things*, Cambridge University Press, chapter 2: 64-91.
- LATOUR B., 1999. *Pandora's Hope: Essays on the reality of science studies*. Harvard University Press, Cambridge, 324 p.
- LEPAGE Y., BUFFETAUT E. & LEPAGE G., 2018. The first photographs of a dinosaur excavation in Europe: Emile Savalle and the stegosaur from Octeville (Normandy, 1898). *Colligo*, 1: 35-40. <https://perma.cc/EAH6-7STS>
- LONG M.M. & SCHIFFMAN L.G., 1997. Swatch Fever: An Allegory for Understanding the Paradox of Collecting. *Psychology & Marketing*, 14: 495-509.
- MCCALL G.J.H., BOWDEN A.J. & HOWARTH R.J., EDS., 2006. The History of Meteoritics and Key Meteorite Collections: Fireballs, Falls and Finds. *Geological Society Special Publications*, 256.
- MCCLELLAN A., 1996. Watteau's Dealer: Gersaint and the Marketing of Art in Eighteenth-Century Paris. *The Art Bulletin*, 78: 439-453.
- MCINTOSH W.D. & SCHMEICHEL B., 2004. Collectors and Collecting: A Social Psychological Perspective. *Leisure Sciences*, 26: 85-97. doi: 10.1080/01490400490272639
- MIGNAN A., 2016. Metacollecting and use of "collection-objects" in prosopographical studies of meteorite collections. *Meteorites*, 4: 11-22. doi: 10.5277/met160102
- MIGNAN A. & REED B., 2012. The Monnig Meteorite Collection Numbers Revisited. *Meteorite*, 18: 10-13.
- MIQUEL J., 1932. *Une visite à Barroubio, Note sur les Collections de Préhistoire et de Géologie. Excursion de Mai 1932*. Self-published, 6 p.
- MORRIS R.J. & MARTIN C.L., 2000. Beanie Babies: a case study in the engineering of a high-involvement/relationship-prone brand. *Journal of Product & Brand Management*, 9: 78-98. doi: 10.1108/10610420010322143
- NININGER H.H., 1972. *Find a falling star*. Paul Eriksson, Inc., New York, 254 p.
- PALICIA D., 2002. *Pac-Man*r Collectibles*. Schiffer Publishing, Limited, 160 p. Pearce S.M., ed., 1994. *Interpreting Objects and Collections*. Routledge, London, 343 p.
- PEARCE S. & MARTIN P., EDS., 2002. *The Collector's Voice: Critical Readings in the Practice of Collecting, Volume IV, Contemporary Voices*. Ashgate Publishing.
- PEKARIK A., 2002. The Power of the Object. *Curator*, 45: 89-91. doi: 10.1111/j.2151-6952.2002.tb01183.x
- ROBERTSON A.F., 2004. *Life Like Dolls, The Collector Doll Phenomenon and the Lives of the Women Who Love Them*. Routledge, 283 p.
- SAUL J., 1969. Field Investigations at Lake Bosumtwi (Ghana) and in the Ivory Coast Tektite Strewnfield. *National Geographic Society, Research Reports*, 1964 Projects: 201-212.
- SCHULZ E., 1990. Notes on the history of collecting and of museums. *Journal of the History of Collections*, 2: 205-218.
- SCOTT E.R.R, KEIL K., SMETANA A.M. & PUN A., 1990. *Fourth catalog of the meteorite collection of the Institute of Meteoritics, University of New Mexico*. UNM Institute of Meteoritics Special Publication, 24.
- SOTHEBY'S, 1991. *Comic Books and Comic Art*. Sotheby's, New York, Wednesday, December 18, 1991.
- STANFORD UNIVERSITY, 2001. *Guide to the Stephen M. Cabrinety Collection in the History of Microcomputing, ca. 1975-1995*. Department of

- Special Collections, Stanford University Libraries, 407 p.
- SYDNEY MORNING HERALD, 1999. On the trailing edge. *Sydney Morning Herald*, April 3, 1999: 4-6.
- TORRENS H., 1995. Mary Anning (1799-1847) of Lyme; 'the greatest fossilist the world ever knew'. *British Journal for the History of Science*, 28: 257-284.
- TRAPP K., 1987. Rookwood and the Japanese Mania in Cincinnati. *Cincinnati Historical Society Bulletin*, 39: 51-75.
- WACHTLER M., 2008. *Kristallwanderungen, Wie die Menschen lernten, die Steine zu verstehen*. Christian Weise Verlag, 207 p.
- WARD H.A., 1892. The Ward Collection of Meteorites and Specimens for Sale. Ward's Natural Science Establishment, Rochester.
- WARD H.A., 1901. *The Ward-Coonley Collection of Meteorites*. Chicago.
- WARD H.A., 1904. *The Ward-Coonley Collection of Meteorites*. Maesh, Atkins & Curtis, Chicago.
- WARING P. & WARING P., 1980. *In Praise of Teddy Bears, Pictorial Presentations*. Souvenir Press, 128 p.
- WATKINS R., SELLEN A. & LINDLEY S., 2015. Digital collections and digital collecting practices. *CHI 2015, Digital Collections, Practice & Legacy*. doi: 10.1145/2702123.2702380
- WILLIAMS R.B., 1990. Who, what, where, when and why: the elements of history. *Archives of Natural History*, 17: 263-282.
- WILLIAMS M.R., 2000. Allan Bromley. *IEEE Annals of the History of Computing*, 22: 3, doi: 10.1109/MAHC.2000.10007
- WILSON W.E., 1994. The History of Mineral Collecting 1530-1799. *The Mineralogical Record*, 25, 264 p. Winston J.E., 2007. Archives of a small planet: The significance of museum collections and museum-based research in invertebrate taxonomy. *Zootaxa*, 1668: 47-54.
- WOLF M.J.P., 2007. *The Video Game Explosion*. Greenwood Publishing Group, 400 p. Wyse Jackson P.N., 1999. Geological Museums and their Collections: Rich Sources for Historians of Geology. *Annals of Science*, 56: 417-431.

Histoires de collections : 2. Le cabinet Pestalozzi et ses monstres

Collection stories: 2. The cabinet Pestalozzi and his monsters

CÉDRIC AUDIBERT*

*Musée des Confluences - CCEC, 13A Rue Bancel - 69007 LYON - cedric.audibert@museedesconfluences.fr

Citation : Audibert C., 2018. Histoires de collections : 2. Le cabinet Pestalozzi et ses monstres. Colligo, 1(2) : 51-63. <https://perma.cc/9VFW-EXRL>

MOTS-CLÉS

Cabinet d'histoire naturelle
Pestalozzi
Lémery
Winslow
monstres
«Querelle des monstres»
XVIII^e siècle
Lyon
musée des Confluences
archives

KEY-WORDS

natural history cabinet
Pestalozzi
Lemery
Winslow
monsters
«dispute of monsters»
18th
Lyons
musée des Confluences

Résumé : Retrouver l'origine des plus anciens objets d'un musée est souvent aléatoire : les événements qui ont jalonné son histoire (déménagements, destructions, fusion en collection générale ...) ont occasionné une dispersion ou une perte d'information, apparaissant de plus en plus inéluctable avec le temps. Cet article montre l'importance des archives extérieures qui peuvent éclairer notre regard sur ces objets. Il montre également les limites de leur apport et la prudence nécessaire dans leur interprétation. Notre étude de cas porte sur des "monstres" présents dans un cabinet du XVIII^e siècle et analyse comment ces objets s'inscrivent dans le discours théorique et le débat d'idées. L'un des spécimens aujourd'hui retrouvé à Lyon au musée des Confluences a alimenté durant 40 ans les discussions autour des causes possibles de l'origine des "monstres", ce qui lui confère une très forte valeur historique et épistémologique.

Summary: Finding the origin of the oldest objects of a museum is often hazardous: the events which have marked its history (moves, destruction, mergers into general collection...) have contributed to a dispersion or a loss of information, seeming more and more inevitable with time. This paper shows the importance of external archives that can enlighten us on these objects. It also shows the limitations of their contribution and the caution required in their interpretation. Our case study examines some « monsters » present in an 18th century cabinet and analyzes how these objects are held in the theoretical discourse and the debate of ideas. One of the specimens found in Lyon, at the Musée des Confluences, stimulated a debate for 40 years around the possible causes of the origin of « monsters », which gives it a strong historical and epistemological value.

Introduction

Objets incontournables des anciens cabinets de curiosité, les monstres, qu'ils soient animaux ou végétaux, ne laissent pas indifférents et font éprouver des sentiments très contrastés à leur endroit : effroi, répulsion, fascination, adoration, tristesse ... ; leur rareté les rend d'autant plus précieux et recherchés. Ce sont les pièces les plus à même de satisfaire la curiosité. Le monstre est ce qui *montre* ou ce qui *se montre*, comme l'indique l'étymon partagé de ces deux mots (lat. *monstrare* < *monere*).

Jérôme-Jean Pestalozzi (1674-1742) est un médecin lyonnais qui acquit le cabinet de curiosi-

tés de Monconys et l'enrichit lui-même avec de nombreuses pièces :

“il a travaillé près de quatre-vingt ans à le rassembler, et a commencé sa collection par plusieurs morceaux très précieux du fameux cabinet de feu Mr de Monconys (...). Cette trouvaille a réveillé son goût et la engagé à se donner bien des mouvements pour acquérir divers cabinets qu'il a fait venir de différents endroits, avec les quels il en a formé un des plus complets”¹.

Les collections de Monconys furent vendues vers 1700 “*par pièces détachées*” et Pestalozzi en acquit les “*pièces de naturalitez*” (Christin,

1. Arch. Acad. Lyon, n°344 (lu par Pestalozzi fils).

2. Arch. BML, Ms. 2439, "Cabinet de curiositez", 800 p. Ce manuscrit est en cours de transcription intégrale avec l'accord de la BML. Il est daté de 1735 sur la tranche, mais une référence à 1736 dans le manuscrit indique que sa rédaction est postérieure, au moins en partie.

3. L'écriture a été authentifiée par plusieurs documents : une lettre autographe (Arch. BML/ fond Coste, Ms 1723, pièce 258), datée du 5 janvier 1680 ; une autre (Arch. BML/ Correspondance de Jacob Spon, tome I), datée du 12 janvier 1667 ; des manuscrits de ses discours : "Sur l'étude de la botanique" (Arch. Acad. Lyon, n°117, 11 août 1738), "De quelques erreurs populaires" (Arch. Acad. Lyon, n°216), "Dissertation sur les cailloux cristallisés en dedans, ou l'on développe tout le secret de la pétrification" (Arch. Acad. Lyon, n° 105, 9 juin 1738) ; ainsi qu'une version corrigée de sa main du livre "Traité de l'eau de mille-fleurs remède à la mode", 1706 (Arch. Acad. Lyon, n° 200.037).

1743). Le cabinet Monconys-Pestalozzi est à l'origine du muséum d'histoire naturelle de Lyon (devenu musée des Confluences), ouvert au public en 1777 ; plusieurs monstres dont une douzaine d'origine animale y étaient alors présentés. La première partie de cet article met en évidence le rôle des archives dans la documentation d'objets anciens, tels que les monstres du cabinet Pestalozzi. La seconde partie montre comment ces objets sont replacés dans les débats scientifiques autour de la question de l'origine des monstres, durant la première moitié du XVIII^e siècle.

I - L'apport des archives à la documentation des collections

Des objets aux archives ...

L'habitude qui a été prise de consulter les documents d'archive manuscrits nous a permis de reconnaître une étiquette accompagnant un spécimen de collection issu de l'ancien cabinet du musée. L'écriture de Jérôme-Jean Pestalozzi est facilement reconnaissable et c'est la première fois que nous la rencontrons directement associée à un spécimen (inv. n°30002120). L'étiquette, en apparence peu informative, ne comprend qu'une référence à un ouvrage : "Liv. 3. Chap. 3. art. 2. I Point n°1." (Fig. 1). Très vite, un rapprochement est fait avec un livre manuscrit détenu dans le fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon², écrit par Pestalozzi³ qui cite, de cette façon, les ouvrages des auteurs auxquels il se réfère ; mais nous n'eûmes pas besoin de chercher les ouvrages cités car cette référence renvoyait au manuscrit lui-même, 3^e livre, chapitre 3, article 2, Premier point, n°1 (Fig. 2).

Le premier point explique, en préambule, qu' "un monstre vint au monde en cette ville, le 28 septembre 1702(...)" ; le n°1 correspond à sa description détaillée :

"De ce même monstre nous avons icy le squelete, qui n'est pas moins curieux, que les viscères. Il a de hauteur dix pouces et demi ; ses deux cols sont directement chacun sur une épine. Ces deux épines sont écartées l'une de l'autre, tout en haut, de deux pouces, elles se réunissent au bas des lombes sur un seul os sacrum, entre les deux os des isles. La distance qui est d'une épine à l'autre se trouve remplie par une fausse épine, que composent les bouts de côtes qui appartiennent à l'un et à l'autre sujet. Le sternon est large, et paroît composé de deux réunis en un ; du haut de ce sternon sort une clavicule à droit, qui s'articule avec une omoplate de ce côté-là, d'où pend le bras gauche ; et du haut du même sternon s'élève une clavicule double, qui passe en arrière entre les deux cols, et porte à son extrémité postérieure, une double omoplate toute d'une pièce, qui pend au dessus de la fausse épine, sans bras. C'est la jonction de la clavicule double avec les apophyses supérieures, jointes ensemble, de la double omoplate, qui faisoit cette éminence comme conique, entre les deux cols de ce monstre couvert de sa peau."

C'est la première fois qu'un spécimen du cabinet historique est si clairement identifié en collection (Fig. 3). La référence bibliographique fait un lien direct entre l'objet et le manuscrit, et la description précise permet d'en être tout à fait sûr.

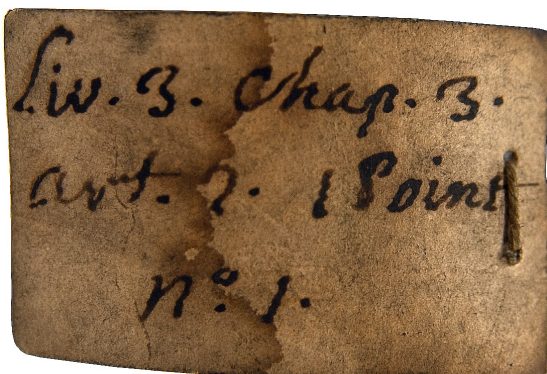


Fig. 1. Etiquette du spécimen n°30002120 (revers d'une carte à jouer) (musée des Confluences).

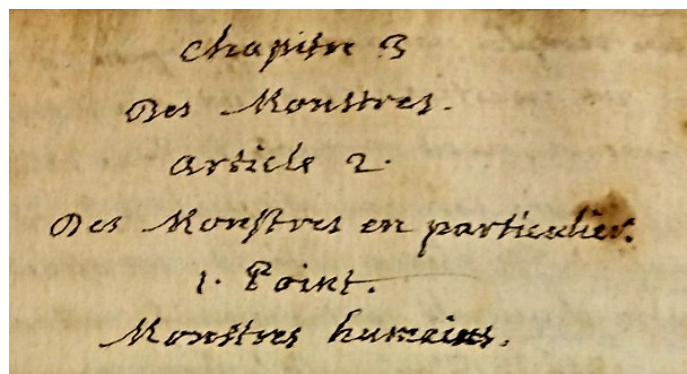


Fig. 2. Extrait du livre manuscrit Ms 2439 de Pestalozzi (BML).



Fig. 3. Squelette du cabinet Pestalozzi constitué de deux enfants siamois parapages (réunis latéralement par le tronc) avec 2 têtes séparées, 1 bras et 1 jambe de chaque côté - musée des Confluences, inv. 30002120.

L'histoire complète de ce monstre est donnée très en détail dans un opuscule qui lui a été consacré par Goiffon (1702), médecin au Collège de Lyon, confrère et ami de Pestalozzi, et cité dans le préambule (point I). On y apprend qu'il est né à la "Grande Rue de l'Hôpital, le 28 septembre 1702, à six heures du matin", et que la sage-femme, Madame Baud, l'a conservé chez elle où Goiffon l'a étudié sans l'abîmer extérieurement : "Quoiqu'on n'ait pû examiner les parties contenant de la poitrine, que par le dedans ; parceque la sage-femme vouloit conserver ce monstre, qu'elle a encore chez elle". Il est

comparé à un autre cas très similaire né dans le Wurtemberg en 1641. Pestalozzi le mentionne également, ainsi qu'un autre cas décrit dans Aldrovandi sous le nom de *monstrum bicorpor usque ad pubem*, plus "pressé" encore ; les monstres de Pestalozzi sont en effet classés dans son cabinet en fonction du degré de compression (voir seconde partie) ; étant le moins compressé, ce monstre occupe donc le n°1 d'une série de 5 ("monstres humains").

Nous ignorons si c'est Goiffon qui l'a par la suite récupéré ou si Pestalozzi l'a obtenu direc-

4. ADR, 6D6 (ex cote D453), "Cabinet d'histoire naturelle de Jérôme-Jean Pestalozzi (...) par M. de Latourrette, 20 mai 1777" et AML, 3GG 55, "Etat sommaire du Cabinet de naturalité de M. Pestalozzi", janvier 1772, 34 p., à la suite duquel les mêmes informations additionnelles ont également été reportées par Le Camus & Latourrette, les 20 mai et 17 juin 1777.

5. AML, 78 WP 017 et ADR, 1 L 1075, "Inventaire général du musée d'histoire naturelle de Lyon fait double en 1814". Le titre complet, donné en première page, est : "Inventaire général du cabinet d'histoire naturelle placé dans le ci-devant bâtiment de la déserte, fait en vertu d'un arrêté de M. le Maire en date du 13 octobre 1814 par M^r Sionest aîné, nommé à cet effet et en présence de MM^s Dejean directeur du jardin des plantes et Gilbert fils doct^r médecin." Il comprend 18 feuilles et 72 p. dont 55 sont remplies.

6. Le cabinet a été acquis par la ville de Lyon contre une rente viagère réversible sur la tête de sa femme et de ses filles.

tement auprès de M^{me} Baud. Une chose est sûre, le spécimen figurait dans son cabinet au moment où il rédigeait son manuscrit, soit entre 1736 et 1742.

D'autres documents peuvent désormais être reliés à cet objet et étoffer son histoire :

Le complément à l'inventaire du Cabinet de Pestalozzi par Latourrette en présence de Valous, mentionne un "squelette humain à deux têtes" (inventaire Latourrette, 1777 ⁴) ; l'inventaire a été rédigé en vue de l'ouverture au public du cabinet pour lequel une salle de l'hôtel de ville venait de lui être assignée. Le cabinet était placé sous la garde de l'Académie dont Latourrette était le secrétaire perpétuel, au premier étage de l'hôtel de ville, donnant sur la place de la Comédie, à l'angle de la rue Puits-Gaillot ;

L'*Inventaire général du musée d'histoire naturelle de Lyon* ⁵, rédigé en 1814 par Claude Sionest, l'abbé Dejean & Stanislas Gilibert et contresigné par Mouton-Fontenille en 1816, mentionne deux monstres à deux têtes, qui étaient tous deux placés dans l'armoire n°5, de la première pièce au 2^e étage du bâtiment de la Déserte [à l'emplacement de l'actuelle place Sathonay à Lyon] :

- "un squelette d'enfant à deux têtes" (séance du 28 octobre 1814)
- "une cage de verre, contenant un

monstre humain à deux têtes" (séance du 31 octobre 1814)

La précision "squelette" du premier correspond davantage à notre spécimen.

Le monstre à deux têtes présent dans le cabinet de Pestalozzi a donc suivi tous les transferts de propriété et déménagements successifs du cabinet (Fig. 4) : de Jérôme-Jean Pestalozzi à Antoine-Joseph son fils en 1742, puis à la ville de Lyon en 1772 ⁶ ; transportée en 1777 à l'hôtel de ville et placée sous la surveillance de l'Académie, la collection déménagea en 1793 au palais Saint-Pierre et connut les affres de la Révolution avec probablement plusieurs changements de salles ; le cabinet fut transféré en 1808 dans le bâtiment de la Déserte avant de revenir au palais Saint-Pierre en 1819 ; le musée fut déménagé de nouveau en 1914 au bâtiment Guimet, boulevard des Belges et les collections d'histoire naturelle intégrèrent en 2002 le Centre de conservation et d'étude des collections du futur musée des Confluences.

Depuis la citation de 1814, l'objet n'avait plus jamais été mentionné et il n'apparaît dans aucun catalogue ou inventaire plus récent. Si le manuscrit de Pestalozzi n'avait pas été retrouvé, la référence bibliographique de l'étiquette n'aurait pas été comprise et le lien avec Pestalozzi n'aurait probablement jamais été établi avec une telle certitude.

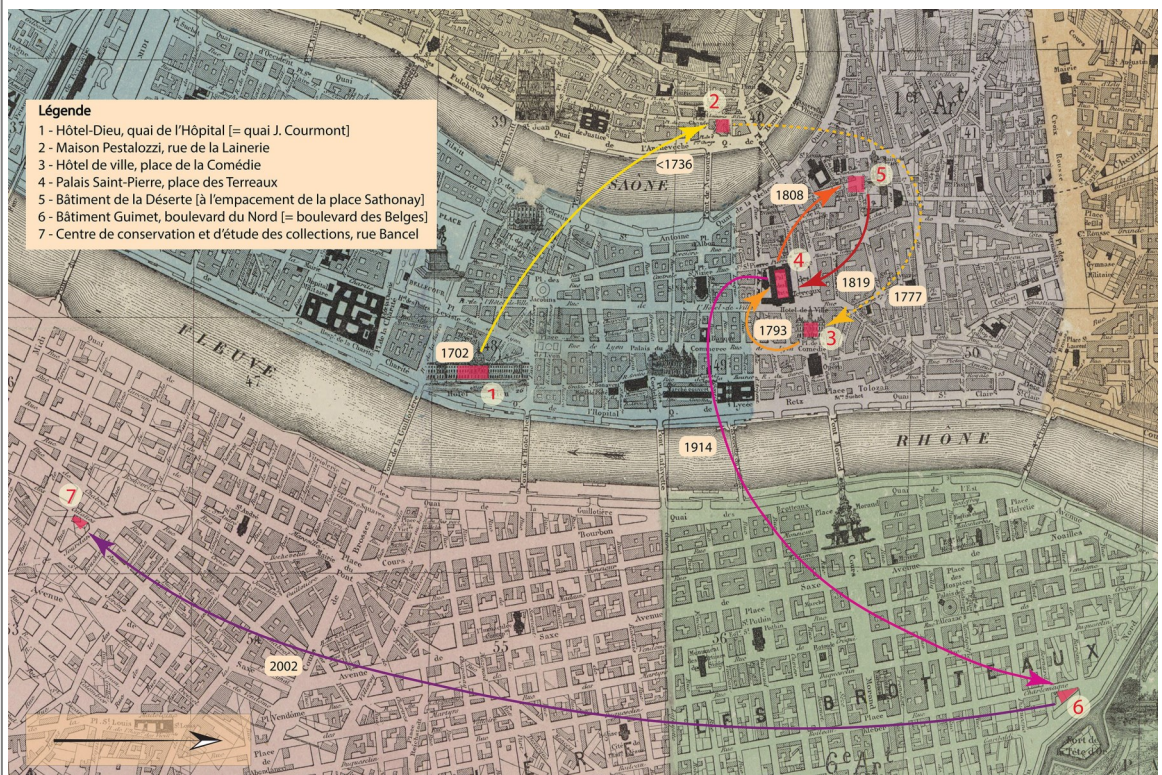


Fig. 4. Déménagements successifs du spécimen depuis 1702. En pointillés : nous ignorons si Pestalozzi fils est resté dans la maison familiale (d'après Driat, 1872).

... et des archives aux objets ?

La démarche inverse, consistant à retrouver des objets à partir du manuscrit, a été testée avec succès pour différentes pièces comme un poisson du groupe des centrines et un pénis de baleine (Audibert & Besson, en prép.). Sur les sept monstres animaux (*“monstres brutes”*) que renfermait le cabinet, la description d’un *“monstre chat”* paraît correspondre parfaitement à l’un de nos spécimens conservés depuis fort longtemps (inv. n° 50003304) (Fig. 5).



Fig. 5. Squelette de *“monstre chat”* (la cloche de verre a été retirée) - musée des Confluences, inv. 50003304.

Ce monstre est décrit comme suit :

“Le squelette d’un monstre-chat, qui n’a qu’une seule tête sur deux corps : c’est celui-là même, qui est décrit dans le Journal des sçavants, du lundi 15 juillet 1680, sous ce titre Histoire anatomique d’un chat monstre disséqué et examiné par M. Deville, D. en m. [Docteur en médecine] agrégé au Colège des médecins de Lyon, aiant eu le soin après la mort de M. Deville nostre confrère, de recueillir ce monstre curieux, nous l’avons conservé jusqu’à présent”.

Pestalozzi en donne une description assez précise :

“Ce squelette n’a qu’une tête assés grosse et fort naturelle. Cette bête est suportée par deux cols écartez, l’un de l’autre, et vraysemblablement elle est composée de deux têtes réunies en une, puisque l’os occipital est percé de deux grands trous, auxquels les deux cols répondent ; pour recevoir la production médullaire du cer-velet. Ces deux cols sont contigus à deux épines, qui descendent latéralement à droit et à gauche ; au bout des deux épines

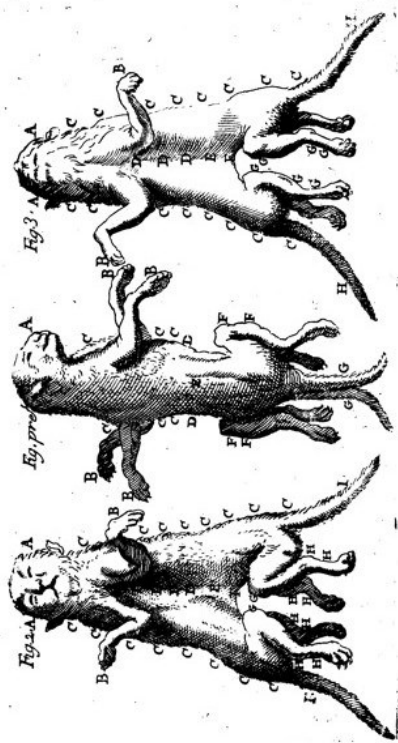
sont deux longues queues. La tête, qui ne pouvoit être tournée ny sur une épine ny sur l’autre, se trouve directement entre les deux, et fait le devant du monstre, qui a par conséquent une épine de chaque côté. L’on doit y remarquer deux sternons égalle-ment distants de chaque épine, l’un du côté opposé. De cha-cune des deux épines partent vint quatre côtes, douze de chaque côté, qui s’ar-ticulent aux deux sternons. Quatre omoplates et quatre jambes accompa-gnent les deux épines en la partie supé-rieure ; les os incrimi-nez et quatre autres

jambes font les parties inférieures, et le tout forme un monstre composé de deux corps avec une seule tête.”

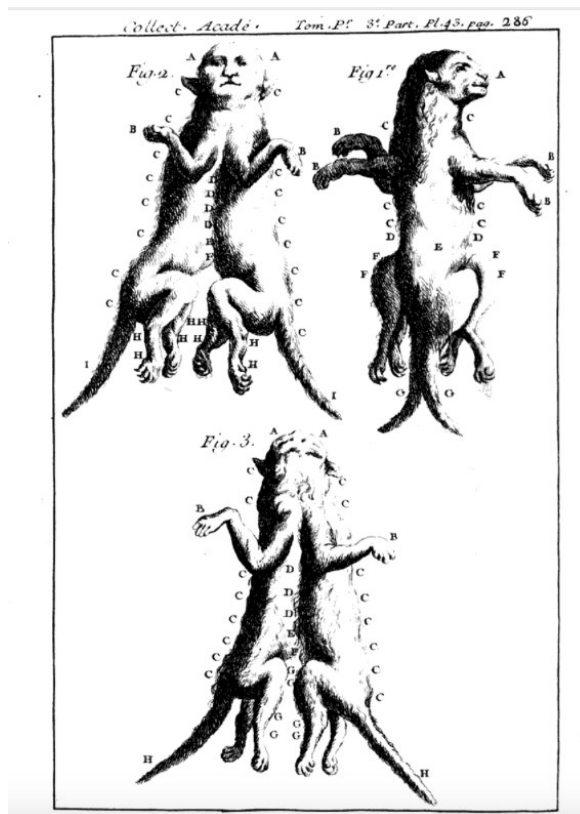
Ce chat fut disséqué par Jean Deville ⁷, en présence de Jacob Spon et Pierre Garnier (père), tous trois du Collège royal de médecine de Lyon.

Tout comme le sujet précédent avait fait l’objet d’une dissection et d’une étude publiée, ce spécimen a fait l’objet d’un mémoire qui a été inséré dans le Journal des Sçavants (Deville, 1680a), repris dans la *Collection académique* (Deville, 1680b [1755]) (Figs. 6 et 7) ; on y apprend que le spécimen provient d’un antiquaire lyonnais, M. Moze, que Spon signalait dans sa liste de cu-

7. ADR, Fonds Frécon, 106 J 11 (Quinson) et 106 J 19 (De Ville). Jean Deville était marié, comme son frère le libraire Jean-Baptiste, à une Quinson ; or c’est aussi un membre de cette famille qu’avait épousé Gaspard de Monconys.



Figs. 6 et 7.
Représentations du
monstre chat dans
le *Journal des Sçavans*,
1680a (à gauche) et dans
la *Collection académique*,
[1755] (à droite).



rieux, avec ces mots : “Mr Henry Mose qui est aussi maître apothicaire, livres de plantes sèches & autres curiosités naturelles ; où il est bien connoissant” (Spon, 1673 : 204).

Ce qui frappe le plus le regard dans ce monstre est la fusion des sternums qui forme une cage thoracique commune aux deux chats ; ce caractère étonnant n’a pas échappé à Deville qui décrit cette observation en ces termes :

“Pour se faire une idée plus juste de ce monstre il faut concevoir deux chats couchés de côté, joints réellement ensemble que de leurs poitrines il ne s’en fasse qu’une à la faveur d’un sternum devant & d’un autre par derrière” ; et ailleurs : “De chacune de ces deux épines partoient 24 costes, c’est à dire douze de chaque côté, qui s’articuloient à deux sternums différens, de sorte que chaque sternum recevoit d’un côté les extrémités de 12 costes de l’épine droite, & de l’autre côté autant de l’épine gauche (...) ces deux sternums ne formoient qu’une très vaste capacité de poitrine” (Deville, 1680a).

Trop beau pour être vrai ?

La description concordant en tous points avec notre spécimen, la possibilité de le relier au manuscrit de Pestalozzi est séduisante. Et pour-

tant deux points viennent contrarier ou du moins modérer notre enthousiasme.

- Le premier point est l’absence de mention de chat monstrueux dans *l’Inventaire général du musée d’histoire naturelle de Lyon*, en 1814. Cet inventaire exigé par la ville a été fait de manière extrêmement précise et minutieuse⁸. Une telle omission n’est pas envisageable ; - le second point, plus important, est la présence d’une indication dans un carnet manuscrit de Claude Jourdan, directeur du musée à partir de 1832 et en charge d’ouvrir une galerie zoologique, qui fait état de l’acquisition d’un “*foetus de chat bicorps*”⁹.

La mention de ce “*foetus de chat bicorps*” est portée sur une liste de squelettes, enlevant la possibilité qu’il s’agirait d’un spécimen entier conservé en alcool ; datée entre 1832 et 1834, cette acquisition est bien plus récente rendant le lien avec notre spécimen hautement probable. En regard de cette mention figure une croix (x), qui renvoie à la note “*achetés chez divers marchands signe X*”. Plusieurs factures peuvent correspondre à cette acquisition :

- la première est datée du 15 décembre 1832¹⁰ par Bévalet fils, quai des Augustins, à Paris, dans laquelle apparaissent plusieurs monstres : “*un foetus monstrueux*” (probablement humain) pour 10 f., “*un didelphe et*

8. AML, 78 WP 017, “*Inventaire général du musée d’histoire naturelle de Lyon fait double en 1814*”.

9. Arch. CCEC, CO-COM, “*Catalogue des squelettes achetés chez divers marchands*”, [1832-1834].

10. Arch. CCEC, CO-COM, “*Copie de factures*” : “*2^e facture de Mr Bévalet Md naturaliste*”.

deux monstres” pour 5 f., sans autre précision. Cette facture a été acquittée le 4 juin 1833 ; - la seconde est datée du 6 juin 1833¹¹ par Perrot père et fils, rue St-Victor, à Paris ; elle concerne l’achat pour 75 f., d’un “squelette monstrueux” (somme partagée avec l’acquisition d’un serpent à sonnettes et d’une tête de tortue). Facture acquittée le jour même ; - on éliminera enfin une facture présente aux archives municipales de Lyon et datée du 1^{er} août 1833¹² par Guérin & Benoît, de la faculté de médecine de Paris, laquelle mentionne un “squelette bicorps, et acéphale”, ne correspondant pas à notre spécimen qui a une tête fusionnée reposant sur une double colonne vertébrale.

L’acquisition par Perrot reste la plus vraisemblable. En l’absence d’autres éléments permettant de dater le spécimen, notre enquête s’arrêtera ici, avec cette question : peut-il s’agir du spécimen historique du cabinet de Pestalozzi, qui en serait sorti avant 1814 pour y revenir un siècle après via un achat de Claude Jourdan ? Ou s’agirait-il de deux cas tératologiques strictement identiques dans leur conformation ? Nous n’avons pas les éléments aujourd’hui pour répondre à cette question, mais cette expérience nous rappelle qu’il faut toujours regarder avec prudence les coïncidences et les corrélations.

De la démonstration à la dissertation : comment les objets viennent à l’appui des idées

Les monstres au siècle des Lumières

Le XVIII^e siècle marque un tournant dans l’histoire de la “science des monstruosités” ou tératologie. Geoffroy Saint Hilaire, 1832 : 4 (voir aussi Fischer, 1994) a défini trois périodes pour diviser cette histoire : la période fabuleuse, de l’Antiquité au début du XVIII^e ; la période positive, durant la première moitié du XVIII^e ; et la période scientifique, à partir du milieu du XVIII^e siècle.

La première période est marquée par une profusion d’animaux fabuleux, de chimères, de prodiges, dont les plus monstrueux sont vus comme le fruit du plus abominable péché ; Ambroise Paré en parle en ces termes : “[ils] sont produits des Sodomites, & Athéistes, qui se ioignent & débordent contre nature avec les bestes, & de là s’engendrent plusieurs monstres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler” (Paré, 1575 : 827) ; suit l’illustration d’un ‘enfant demy chien’ né en 1493. Le même auteur donne la définition suivante : “le monstre est une créature contre les reigles de la nature” (Paré, 1575 : 930). A cette profusion de monstres (Figs. 8 et 9) répond une surabon-

11. Arch. CCEC, CO-COM, “Copie de factures” : “6^e facture Mr Perrot”.

12. AML, 78 WP 017, facture de Guérin et Benoît, datée du 1^{er} août 1833.



Fig. 8. Exemple de monstre chez Liceti (1634).

13. Arch. BML, Ms. 2439, "Cabinet de curiositez", f° 359 r.

14. *Ibid.*

15. Arch. BML, Ms. 2439, "Cabinet de curiositez", f° 357 r.

16. *Ibid.*

17. *Ibid.*, f° 358 r.



Fig. 8. Exemple de monstre chez Liceti (1634).

dance de causes toutes placées dans la sphère de la métaphysique, de la théologie et de la morale, en grande partie héritées d'une conception aristotélicienne de la nature et de ce qui s'en écarte. Ces causes sont très diverses à l'instar de Fortunio Liceti (1634) qui en énumère plusieurs dizaines : physiologiques, par excès de nourriture viciée (*"octava origo, & caussa monstri excedentis in vitio nutritionis consistere perhibetur"*), mécaniques, à cause de secousses excessives dans le ventre de la mère (*"decima origo, & caussa monstri excedentis in violenta materni corporis concussione reponitur"*), morales, sous l'influence de mauvaises pensées qui seraient à l'origine de monstres hybrides (*"octava, & origo monstri humani, brutorum effigiem in membris habentis, ex imaginatione parentum desumitur"*) ou théologiques, en faisant intervenir une force diabolique (*"decima quarta caussa & origo monstri multigeny ad vim mali daemonis refertur"*).

Dans la période positive, les prodiges et autres fruits de l'imagination cessent de côtoyer les animaux et les monstres vrais ; ceux qui ne sont pas fabuleux et dont l'existence est attestée, peuvent faire l'objet d'étude pour en comprendre la nature et déterminer les causes de leur apparition. Le nombre de ces causes a sensiblement diminué et celles-ci sont d'abord étudiées sous l'angle de la physique (anatomie, embryologie) et plus seulement sous celui de la métaphysique ou de la théologie.

Pestalozzi se trouve à la charnière des deux premières périodes. Lorsqu'il rappelle en sou-

venir une observation faite d'un enfant né sans jambes en 1706, il cite Aldrovandi et Liceti, deux auteurs de la première période ; mais le discours est construit pour l'essentiel avec les idées, les mots et les auteurs de la seconde période. Ainsi, les récits des anciens auteurs sont souvent relégués avec les légendes : *"Aldrovand ... cela paroît bien fabuleux"*¹³ ; *"Lycosthène ... c'est encore un conte de ce chroniqueur"*¹⁴.

Pestalozzi et sa position sur les monstres

Pour Pestalozzi, le monstre *"est ce qui arrive contre la règle ordinaire de la nature"*¹⁵, ce qui le distingue du prodige, *"qui est ce qui arrive contre toute sorte de règle de la nature"*¹⁶. Dans cette définition, les animaux atteints de gigantisme ou de nanisme, dont les dimensions contreviennent la règle ordinaire, en font partie ; aussi Pestalozzi se hâte-t-il de préciser qu'il faut restreindre la définition *"à ce qui fait peur, à ce qui est laid à voir, à ce qui donne de l'horreur"*¹⁷ ; mais comment la nature, si parfaite, peut-elle produire des êtres si horribles ? Comment de tels écarts de la nature, comme on les appellera un peu plus tard, sont-ils permis par l'Être suprême ? Les monstres, par leur existence même, étonnent et dérangent, en bouleversant les lois ordonnées de la nature, et l'idée même de perfection qui leur est associée ; leur physionomie repoussante n'aide pas à les accepter comme une conséquence de ces mêmes lois ; enfin leur physiologie *"vicieuse"* qui agresse les fonctions organiques est vue comme *"contraire à la nature"* (Lémery, 1741c).

En la circonstance, lorsque quelque chose contrevient un dogme ou un ensemble de lois bien établi, il est commode pour se rassurer de la mettre assertivement au service du dogme ou des lois à protéger. Le fait, contradictoire en apparence, ne vient alors que renforcer le postulat initial. Une question tout aussi épineuse s'est posée avec les guêpes parasites décrites par Réaumur qui infligent à leur proie dévorée vivante un lent et impitoyable supplice ; cette question fut résolue en considérant que ces espèces détruisaient des insectes nuisibles à l'agriculture et que sans leur existence, les récoltes seraient entièrement détruites. Aussi, les ichneumons sont dotés d'une *"supériorité de courage"* (De la Chesnaye, 1759). C'est exactement le principe adopté avec le problème des monstres, qui sont vus comme une manifestation de la gloire de Dieu : *"Après tout Dieu seul est parfait ; il est convenable qu'il y ait une diffé-*

rence marquée entre luy et ses créatures ; il est donc nécessaire qu'il y ait des monstres" ¹⁸, comme s'il fallait rappeler de temps à autre cette différence essentielle. Pestalozzi se démarque de Malebranche ¹⁹ qu'il cite et pour qui : "une seule manière d'agir tourne plus à la gloire du Créateur, que plusieurs moyens particuliers, et plusieurs exceptions à la règle générale" ²⁰. Les erreurs, les écarts aux règles, aussi incompatibles fussent-elles avec l'idée même d'un Créateur qui prendrait soin des pattes fragiles de l'écrevisse et pourvoiraient à leur remplacement mais qui ne le ferait pas pour l'enfant mutilé, restent cependant pour lui "inévitables" ²¹. En faisant intervenir des causes secondes, sans toucher aux causes premières par lesquelles Dieu a établi ses lois et accompli son œuvre, les monstres deviennent sinon normaux du moins nécessaires : "Le concours des causes secondes, en suivant les lois générales produit des monstres nécessairement" ²².

Pour Pestalozzi, l'explication la plus rationnelle, tout en étant la plus acceptable, est celle qui met en œuvre la fusion des œufs par accident. Mais contrairement à certains accidentalistes, il fait intervenir cette fusion avant la formation des œufs : "les monstres se font non pas de la rencontre de deux œufs, mais de deux germes liquides avant qu'ils soient œufs formés" ²³ ; pour lui, la fusion ne pouvait pas plus s'opérer entre deux fœtus déjà formés qu'entre deux œufs pourvus de leur enveloppe. Il rejoint donc Lémery (1741c) pour qui les monstres sont issus de "germes pressés l'un contre l'autre". A cette époque, on pensait que les germes étaient emboîtés : dans la préformation oviste, les embryons contiennent eux-mêmes les œufs de leurs futurs enfants, qui eux-mêmes renferment déjà leurs propres œufs pour la génération suivante etc. Toute la descendance est contenue dans l'œuf originel, dans une suite infinie d'emboîtements : "Il est certain que l'œuf d'une poule contient le germe d'une poulette, que dans cette poulette sont contenus les œufs qu'elle doit faire, et dans ces œufs d'autres et d'autres pour les générations à venir" ²⁴. Par un raisonnement inverse, il devient alors inconcevable qu'un germe monstrueux fût présent dès son origine et qu'il répondît aux tous premiers desseins du Créateur : "Parceque Dieu peut tout faire hors le péché, il a fait dès la première création tous les monstres ? Cette proposition répugne" ²⁵. "N'imposons pas à l'Etre parfait des ouvrages indignes de sa sa-

gesse" ²⁶. Une opinion très semblable à celle de Lémery (1741c) qui écrit :

"En conséquence des vûës que l'Auteur de la Nature paroît manifestement avoir eues, & des loix qu'on voit encore évidemment qu'il s'est imposées dans la génération successive des différentes espèces d'animaux, il est impossible qu'il ait jamais voulu produire des œufs monstrueux, c'est-à-dire, des germes caractérisés par quelques-uns des vices de conformation, qui sont de véritables maladies organiques, en un mot des germes originellement & essentiellement malades".

Pestalozzi emboîte l'un dans l'autre deux schémas théoriques qu'habituellement on oppose : une théorie générale préformationniste, appliquée à l'ensemble de la Création, et une théorie épigénétique restreinte au cas des monstres : tout être, avant qu'il ne soit monstre, est normalement préformé en suivant les lois générales, et c'est secondairement qu'il devient monstrueux comme pourrait survenir la maladie.

La dissertation de Pestalozzi sur les monstres intervint en plein débat dit de la "Querelle des monstres" qui s'étendit de 1724 à 1743 opposant Louis Lémery et Jacques-Bénigne Winslow :

"Deux sentiments partagent les plus grands physiciens et anatomistes de ce siècle, sur la cause des monstres(...) ; les uns [= les partisans de Lémery ²⁷] soutiennent la rencontre fortuite de deux germes, lesquels unis par compression forment les monstres accidentellement composez, par des mouvements naturels, mais déreglez et irréguliers ; les autres [= les partisans de Winslow] prétendent qu'il y a des germes essentiellement monstrueux, qui contiennent les parties monstrueuses en petit, comme les germes naturels contiennent les leurs" ²⁸.

Pestalozzi, correspondant et ami du physicien Nicolas Lémery ²⁹, prit le parti de celui par qui la dispute arriva, son fils Louis ³⁰, "excellent physicien et d'un jugement très juste" ³¹. Les différents monstres rassemblés dans son cabinet ne doivent pas leur présence seulement pour satisfaire le désir curieux, ils constituent des matériaux propres à démontrer et à servir le discours général qui précède leurs descrip-

18. *Ibid.*

19. Nicolas Malebranche (1638-1715).

20. Arch. BML, Ms. 2439., loc. cit., f° 358 r.

21. *Ibid.*, f° 357 r.22. *Ibid.*, f° 363 r.23. *Ibid.*, f° 368 v.24. *Ibid.*25. *Ibid.*, f° 363 r.26. *Ibid.*, f° 368 r.

27. Les tenants de la cause accidentelle ou accidentalistes étaient opposés aux substantialistes.

28. Arch. BML, Ms. 2439., loc. cit., f° 362 r.

29. Nicolas Lémery (1645-1715).

30. Louis Lémery (1677-1743).

31. Arch. BML, Ms. 2439., loc. cit., f° 364 v.

32. *Ibid.*, f° 363 r.

33. *Ibid.*, f° 370 v.

34. *Ibid.*, f° 363 v.

35. *Ibid.*, f° 364 r.

36. *Ibid.*, f° 367 v.

37. *Ibid.*, f° 365 v.

38. Sylvain Leroy dit Pierre-Sylvain Régis (1632-1707).

39. Arch. BML, Ms. 2439., loc. cit., f° 362 r et 363 v.

tions ; ils sont des preuves de la théorie exposée. Par exemple, un veau à double tête lui sert à démontrer *ab absurdo* que le Créateur n'a pas pu produire "à dessein"³² un être qui serait l'artisan de sa propre destruction :

*"(Les) deux mâchoires sont placées de façon qu'elles ne peuvent s'ouvrir ny l'une ny l'autre ; cependant ces quatre mâchoires sont garnies de bonnes dents, instruments inutiles par la disposition monstrueuse que la nature a donné à ces deux têtes. Cette seule impossibilité de manger prouve qu'un pareil monstre n'est pas l'ouvrage immédiat et déterminé par un premier décret du Créateur ; puisque cet Être tout puissant n'a composé aucun animal vivant, sans luy donner en même temps les instruments nécessaires pour sa conservation ; si plusieurs périssent en naissant, avant même que de naître, c'est à la disposition fortuite des causes secondes, qu'il faut s'en prendre"*³³.

L'organisation interne monstrueuse émerveille l'anatomiste Winslow, alors que Pestalozzi et Lémery, en tant que médecins, voient plutôt le handicap et les souffrances du monstre (Sempère, 2014).

Aux arguments anatomiques de Winslow, qu'appuyaient des cas choisis de plus en plus compliqués à expliquer par une cause seulement accidentelle, Pestalozzi y répond en utilisant les monstres de son cabinet, tout en reconnaissant les difficultés qui se présentent face à certains faits "contre lesquels on ne sait quoy répondre"³⁴. Au surplus, il se résignerait à ranger les cas impossibles au rang des "mystères" :

*"Il vaudroit mieux convenir qu'il y a des vérités qui nous sont inconnues, et qu'il y a dans la nature des mystères, que de croire que l'Être parfait, qui pour conserver la simplicité des lois naturelles a permis les monstres, eût voulu multiplier ces mêmes lois, pour former non des ouvrages propres à se faire admirer, mais des objets qui n'inspirent que la frayeur et de l'aversion, et qui en un sens déshonorent la nature."*³⁵

*"Si M^r Winslow a proposé des faits inexplicables dans les parties internes ; cela veut dire simplement que la nature mystérieuse a des routes secrètes, que nous ne pouvons pas suivre de près"*³⁶.

Pestalozzi reprend l'explication de Lémery sur

la compression accidentelle qu'il applique au monstre n°1 (voir première partie) : *"il est facile de comprendre que ce monstre est composé de deux jumaux écrasez l'un contre l'autre"*³⁷ alors que Winslow rejette cette hypothèse, ne voyant pas comment elle pourrait se produire, et préfère accepter une monstruosité originelle, qui n'enlève rien à la perfection de l'Être supérieur ; *"ne montre-t-on pas plus de respect pour le souverain Être en disant qu'il a une raison particulière de sagesse pour faire ce qu'il a fait et comme il l'a fait"* ? (Rostand, 1955) ; Winslow s'appuie sur l'idée de la préexistence des monstres défendue par le philosophe Régis³⁸, à propos duquel Pestalozzi écrit :

*"Mais dit M^r Régis, il ne sert de rien de dire, que Dieu fait des monstres, qu'il ne voudroit pas faire ; et qu'il est obligé de les faire pour suivre des loix de la nature ; car continue-t-il, comme les loix de la nature ne sont pas différentes de la volonté de Dieu ; ce seroit mettre en Dieu une volonté contraire à elle même, et avancer une hérésie. Qui est ce qui ne voit pas le sophisme ? Dieu fait des monstres, qu'il ne voudroit pas faire, ou qu'il ne voudroit pas qui fussent (...) mais il est obligé de les faire et sa volonté est contraire à elle même, tout cela est pitoiable."*³⁹

La dispute, dont on peut suivre le cours et l'évolution dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, est construite selon un schéma *objection-réponse*, comme l'a analysé Ferraro (2012), particulièrement visible dans le dernier mémoire de Winslow (1742) où chaque *argument* de Lémery est immédiatement suivi de sa *réfutation* par Winslow. Celui-ci contraint de céder le pas face à un Lémery pugnace, accepta finalement de reconnaître une cause accidentelle pour certains cas tout en déclarant ne plus s'occuper "que des germes dans leur état naturel après la fécondation", un nouvel angle d'attaque lui épargnant une partie des critiques (Geoffroy Saint Hilaire, 1832). Lémery meurt en juin 1743, mettant un point final à la controverse, Winslow en sort vainqueur, bien que les deux se soient également trompés quant aux causes réelles de l'apparition des monstres.

Cette controverse a connu un grand retentissement dans le monde scientifique du XVIII^e siècle et si les esprits ont été marqués par la force dialectique et l'éloquence avec les-

quelles les questions anatomiques et physiologiques ont été débattues, ils l'ont été plus encore par la force de raisonnement sur les conséquences métaphysiques que ces questions ont impliquées.

Utilisation des monstres de Pestalozzi par Lémery

Le "foetus monstrueux" (fig. 10) à l'origine de la "Querelle des monstres" est très similaire à un spécimen du cabinet de Pestalozzi ; Lémery (1724) en fait mention dès son premier mémoire :

"M. Pestalosi, médecin de Lyon, conserve dans son cabinet & a fait dessiner un monstre à deux têtes sur un seul corps avec seulement deux bras & deux jambes, venu en 1721 comme le nôtre, mais en ce que les deux têtes sont unies ensemble latéralement, & qu'il ne paroît être que femelle".

Il s'agit du n°3 dans le manuscrit de Pestalozzi⁴⁰ :

"Petite fille monstrueuse de l'année 1721. De tous les monstres qui sont représentez dans Ambroise Paré, dans Lycosthène, dans Aldrovand, dans Licetus, dans Boaïstuaui, ny dans aucun livre que nous aions, il n'en est point de semblable à celui-ci. Le corps est unique, même un peu gros, mais celà n'est pas étonnant, parceque surement il est composé de deux ; il a deux bras, deux jambes, un seul col, gros et court, placé sur deux épaules larges ; mais ce qui fait la singularité de ce monstre, c'est que ce col porte une double teste, qui ne paroît qu'une par derrière, et est composée de deux visages par devant ; on peut l'appeller bina facies, ou bifrons".

40. *Ibid.*, f° 366 r.

41. *Ibid.*

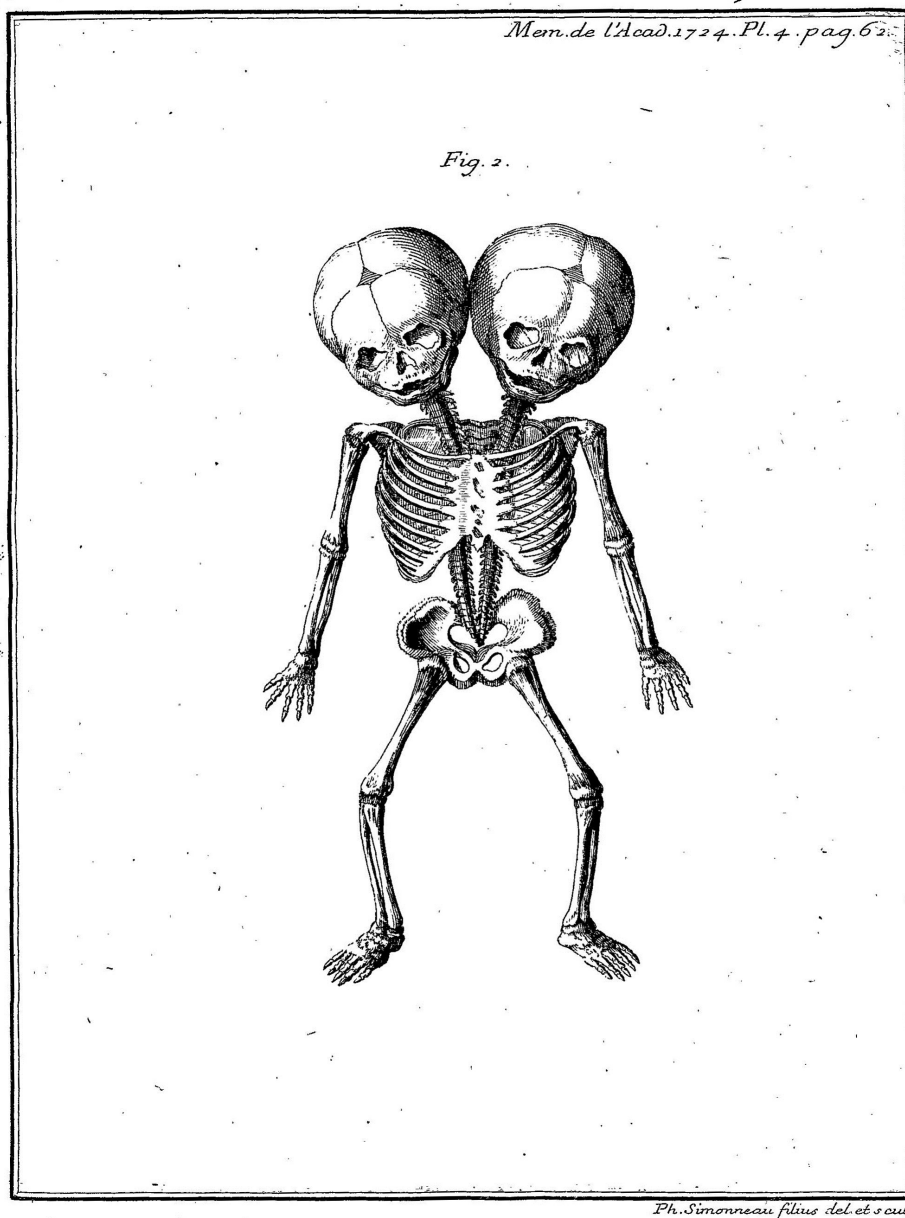


Fig. 10. Dessin du squelette du foetus monstrueux à l'origine de la "Querelle des monstres", Lémery (1724).

Pestalozzi apprécia la citation de son monstre à l'appui de ses dires : “*Ce sçavant académicien [Lémery] parlant de son monstre a eu la complaisance d'en citer un de ce cabinet*”⁴¹.

Quant-au spécimen n°1 dont il a été question au début de cet article, il est incidemment cité à plusieurs reprises par Lémery et Winslow en faisant référence à la dissertation de Goiffon (1702). Lémery lui consacre cependant toute la seconde partie de son troisième mémoire (Lémery, 1741a) dans lequel il est surnommé “*le Monstre de Lyon*”. C’est sous ce nom qu’on le retrouve encore dans la dernière partie de son troisième mémoire (Lémery, 1741b), puis c’est Winslow (1742), l’année-même où meurt Pestalozzi, qui se sert à son tour de ce cas en contre-argumentation. A ce titre, “*le Monstre de Lyon*” est un témoin privilégié des idées qui ont précédé la grande controverse, avant de devenir l’un des sujets de dissertation du médecin et de l’anatomiste, tiraillé entre deux points de vue opposés. Comme l’observait Christin (1743) dans la notice qu’il consacra à Pestalozzi, c’est bien à partir de spécimens de son cabinet que Lémery a appuyé sa démonstration de fusion, qui marqua le point de départ de la querelle en 1724.

Conclusion

Cet article met en évidence le rôle fondamental des archives dans la documentation des objets de collection. Elles ont permis de découvrir et de documenter un spécimen d’un rare intérêt épistémologique : acquis par Pestalozzi, il a fait l’objet d’un mémoire par Goiffon en 1702 et il s’est retrouvé parmi les cas problématiques au sujet desquels la “Querelle des monstres” a émergé. Si cette recherche archivistique reste coûteuse en temps, les efforts sont souvent récompensés par la plus-value obtenue : de spécimens languissant dans un portoir, conservés sans autre perspective que d’être conservés, ils deviennent soudainement l’objet de toute notre attention.

Remerciements

Nous remercions David Besson et François Vigouroux (musée des Confluences, Lyon) pour leur aide et leurs conseils ; nos remerciements vont aussi à Léa Candy (Licence L3, Faculté catholique de Lyon) qui nous a accompagné dans la recherche de spécimens anciens. Nous sommes également redevable aux conserva-

teurs et archivistes qui ont mis à notre disposition les documents que nous recherchions : Jérôme Sirdey et Lore Derail (bibliothèque municipale de Lyon), Pierre Crépel (Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon), les archivistes des archives municipales de Lyon et des archives départementales du Rhône.

Bibliographie

CHRISTIN J.-P., 1743. Eloge de M. Pestalozzi, prononcé dans l’assemblée publique de l’Académie des beaux Arts de Lyon, le mercredi 5 décembre 1742. Lyon, 18 p.

DE LA CHESNAYE F. A. (AUBERT), 1759. *Dictionnaire raisonné universel des Animaux, ou le Règne animal, consistant en Quadrupèdes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers, Zoophytes, ou Plantes animales ; leurs propriétés en Médecine ; la classe, la famille, ou l’ordre, le genre, l’espece avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systèmes de Messieurs Linnæus, Klein & Brisson. Tome Second.* Paris, chez C.-J.-B. Bauche, 1759, 729 p.

DEVILLE J., 1680a. Histoire anatomique d’un chat monstre disséqué & examiné par M. de Ville D. en M. agrégé au Collège des Médecins de Lyon. 1680. *Journal des Sçavans*, pour l’année 1680 (Paris, chez Jean Cvsson), XVII (Lundy 15 juillet) : 197-202.

DEVILLE J., 1680b [1755]. Histoire anatomique d’un chat monstrueux disséqué & examiné par M. de Ville Dr. en Médecine, agrégé au Collège des Médecins de Lyon. (Lundi 15 juillet 1680) : 286-287, pl. 43. In *Collection académique, composée des mémoires, actes, ou journaux des plus célèbres académies & sociétés littéraires étrangères, des extraits des meilleurs ouvrages périodiques, des traités particuliers, & des pièces fugitives les plus rares ; concernant l’histoire naturelle et la botanique, la physique expérimentale et la chymie, la médecine et l’anatomie, traduits en françois, & mis en ordre par une société de gens de Lettres.* Tome I. Contenant les *Essais d’expériences physiques de l’Académie del Cimento de Florence, & l’extrait du Journal des Savans depuis 1665. jusqu’à 1686.* (Dijon, chez François Desventes ; Auxerre chez François Fournier), 328 p.

FERRARO A., 2012. Le ‘raisonneur’ et l’‘anatomiste’. La dispute Lémery-Winslow sur la génération des monstres (1724-1743). *Studi filosofici, annali dell’Istituto universitario orientale*, XXXV : 91-107.

- FISCHER J.-L., 1994. L'Encyclopédie présente-t-elle une pré-science des monstres. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 16 : 133-152.
- GEOFFROY SAINT HILAIRE I., 1832. *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez les hommes et les animaux, ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et les causes des monstruosités, des variétés et vices de conformation, ou Traité de tératologie*. Tome premier. Paris, J.-B. Baillière, Librairie royale de l'Académie de médecine, 746 p.
- [GOIFFON, J.-B., 1702]. *Dissertation sur un monstre né à Lyon, l'année 1702*. Lyon, 55 p. [28 septembre 1702].
- LÉMERY L., 1724. Sur un foetus monstrueux. *Mémoires de mathématique & de physique, tirés des registres de l'Académie royale des Sciences de l'année MDCCXXIV* : 44-62, figs. 1-3 [26 avril 1724].
- LÉMERY L., 1741a [1745]. Seconde partie du troisième mémoire sur les monstres à deux testes, dans laquelle on examine les parties de la poitrine & de la région épigastrique du monstre dont il s'agit particulièrement dans ce mémoire. *Mémoires de mathématique & de physique, tirés des registres de l'Académie royale des Sciences de l'année MDCCXXI* : 210-234 [26 août 1741].
- LÉMERY L., 1741b [1745]. Dernière partie du troisième mémoire sur les monstres à deux testes, dans laquelle on examine les parties ombilicales & hypogastriques du monstre dont on a entrepris d'éclaircir la mécanique dans ce mémoire. *Mémoires de mathématique & de physique, tirés des registres de l'Académie royale des Sciences de l'année MDCCXXI* : 324-354 [26 août 1741].
- LÉMERY L., 1741c [1745]. Quatrième mémoire sur les monstres. *Mémoires de mathématique & de physique, tirés des registres de l'Académie royale des Sciences de l'année MDCCXXI* : 433-452.
- LICETI F., 1634. *De monstrorum caussis, natura, et differentiis. Libri duo : in quibus ex rei natura Monstrorum historiae, caussae, generationes, & differentiae plurimae a Sapientibus intactae, cum generatim & in plantarum, & belluarum genere, tum seorsum in humana specie tractantur*. (...). Patavii, apud Paulum Frambottum, 262 p. + 24 p.
- PARÉ A., 1575. *Les oeuvres de M. Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du Roy. Avec les figures & portraits tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs monstres*. Paris, chez Gabriel Buon, 945 p. + 43 p. [Livre des Monstres & Prodiges : 802-850]
- ROSTAND J., 1955. Coup d'œil sur l'histoire des idées relatives à l'origine des monstres. *Revue d'histoire des sciences*, 8 (3) : 238-257.
- SEMPÈRE E., 2014. *Désordres dans la lignée : le motif du prince monstrueux, entre science, merveille et politique au XVIIIe siècle*. Conférence dans le cadre du séminaire "Représentations des origines, du Moyen Age à la Révolution", CELAR, 12 p. <hal-01389762>
- SPON J., 1673. *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon, ancienne colonie des Romains & capitale de la Gaule celtique. Avec un mémoire des principaux antiquaires & curieux de l'Europe*. Lyon, Imprimerie de Jaques Faeton, 234 p.
- WINSLOW J.-B., 1742 [1745]. Remarques sur deux dissertations touchant les monstres, l'une de 1702 par M. Goëffon médecin de Lyon, l'autre en 1739 par M. Haller professeur à Göttingue ; et éclaircissemens sur le mémoire de 1740, à l'occasion du monstre de Cambrai. *Mémoires de mathématique & de physique, tirés des registres de l'Académie royale des Sciences de l'année MDCCXXII* : 91-120 [décembre 1742].



Colligo

n°1, fascicule 2

Achévé d'imprimer en décembre 2018

<https://perma.cc/62GL-DE52>

ISSN : 2646-3679

www.revue-colligo.fr

La Rédaction n'est pas responsable des documents ou articles qui lui sont adressés ; chaque contribution reste sous la responsabilité de son auteur.
Reproduction interdite des documents ou des photos sans l'accord préalable de la Rédaction.

Image de 1^{er} de couverture : A variety of labels with as yet unidentified provenance of the original collectors, Linter Collection.

Image de 4^e de couverture : Squelette de "monstre chat" (la cloche de verre a été retirée) - musée des Confluences, inv. 50003304 © Cédric AUDIBERT